

530

vendredi 18 septembre 1936.
seizième année, n° 26.

Bibliothèque de l'Université
de Liège — PÉRIODIQUES

22 SEPT. 1936

publication hebdomadaire
un an : 75 frs ; six mois : 40 frs
le numéro : 2 frs

La revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUM!

FONDÉE LE 25 MARS 1921
sous les auspices du
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

SOMMAIRE

Les catholiques et l'organisation des partis

Le règlement anglo-égyptien

La réforme de l'Etat

A propos de l'édition des Œuvres de saint François
de Sales

En souvenir de Charles Péguy

Réflexions sur le chômage

Fascisme anno XIV

Edmond RUBBENS

Hilaire BELLOC

Comte Louis de LICHTERVELDE

Henri BREMOND

Henri MASSIS

Maurice DEFOURNY

Fernand DESONAY

Bruxelles, 57, rue Royale

Tél. 17.20.50

Compte-chèque postal 489 16

Don. Fort. L.

CREDIT ANVERSOIS

FONDÉE EN 1898

SIEGES ANVERS, 36, Courte Rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS
20, rue de la Paix

LUXEMBOURG
55, boulev. Royal

La société anonyme

Les Tanneries Mazurelle

vous recommande
son coupon spécial
pour le ressemelage des chaussures



C'est un cuir lissé de qualité fabriqué et vendu
par une firme sérieuse

Les Tanneries Mazurelle s.a.
PERUWELZ (Hainaut)

Un cadeau prend toute sa valeur
s'il est signé

Neuhaus
Confiseur

USINE:

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles
T61. 12.68.53

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds
très demandé au Congo Belge

CADEAUX :

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES
T61. 12.63.59

POUVEZ-VOUS DÉSIRER UNE MACHINE A COUDRE
SANS DÉSIRER LA NOUVELLE

SINGER

206 D 1

TOUS LES TRAVAUX DE COUTURE!

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos Magasins
et à tous nos Représentants pour obtenir un BON permettant
la réparation gratuite de toute machine SINGER de famille.

Exposition Internationale de Bruxelles : Membre du Jury.

Siège social : rue des Fripiers, 31, BRUXELLES



Fabrique de Crayons "KOH-I-NOOR"
L. & C. HARDTMUTH

VOESKÉ BUDÉJOVICE (B. BUDWEIS)
TCHÉCOSLOVAQUIE

M. FRUGIER

40, BOULEVARD DE DIXMUDE Téléphone : 17.78.62
BRUXELLES

POUR LA COUTURE
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE A COUDRE

" Au Baton "

OU

LES SIMILI-SOIES

" La Bella "

ET

" Opera "

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

La Nouvelle

OU

" Sepco "

CE SONT DES PRODUITS S. E. P.

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

A. LECOCQ & Sr, S. A.

CHOCOLATERIE-CONFISERIE

25, rue Sergent De Bruyne BRUXELLES (Midi)

Téléphone 21.69.08

CHOCOLATS

(bâtons, bouchées, pralines)

CONFISERIE

(dragées, toffees et caramels, pastilles, articles gommes
et réglisses, etc.)

**LES PRODUITS REFRACTAIRES DE
GAND E. J. DE MEYER**

ALLEE VERTE, 120, à GAND

Téléphone : 11928 — Compte Ch. Post: 205030

Usine de Briques et Pierres Réfractaires de toutes formes et
dimensions pour toutes les industries, pour tous les usages.
Spécialité de Briques Réfractaires à haute teneur d'Alumine
Prix sur demande.

ASSURANCES

MARCEL LEQUIME

CONSEIL EN TOUTES ASSURANCES

Accidents — Incendie — Responsabilité civile

Vol — Vie, etc. — Prêts hypothécaires

Automobile

36, rue Joseph II, BRUXELLES

Téléphone : 11.42.29

PHENIX WORKS
 Soc. Anon.
FLEMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES
 TOLES GALVANISÉES PLANES. TOLES PLOMBÉES.
 FEUILLARDS GALVANISÉS.
 CHENEAUX. GOUTTIÈRES. TUYAUX DE DESCENTE.
 ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.
 ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

1118

Les Nouvelles Fonderies St-Hilaire
 Rue de la Motte, 47, HUY

Téléphone : 636 Huy. Compte chèques : Louis Antoine 97.956

POÉLERIE — PETITE MÉCANIQUE — FONTE DOUCE
 FONTES SPÉCIALES — PIÈCES DÉTACHÉES POUR
 POÊLES BRUTES ET NICKELÉES — TOUTES PIÈCES
 SUIVANT MODÈLES DU OLIENT

MEILLEURES RÉFÉRENCES POUR LA QUALITÉ

GAND, Rue du Phœnix

Installations Frigorifiques

Phœnix

Société Anonyme

USINES FRIGORIFIQUES DE BECK

Bureaux : 43, quai de Mariemont, à BRUXELLES
 Téléphones : 21.48.27 — 21.37.31

ENTREPOSAGES FRIGORIFIQUES
 24.000 m³ réfrigération, température de 0 à +2°
 20.000 m³ congélation, température de 0 à -10°

GLACE ARTIFICIELLE
 Production journalière : 100 tonnes.

FABRIQUE BELGE DE
CHAINES

Groses Ewart, Gray, Ley
 Reaper, De Bruwer

Éprouvées avant expédition
 à 8 fois l'effort normal
GRAND SVOCK

ACCESSOIRES
 Roues dentées et Godets
 14 dents malléables,
 en tôle

Jules D'Heur
 68, rue de la Chapelle
HERSTAL-les-LIEGE

Fontes et Aciers
 malléables
 sur tous modèles

Le produit idéal pour revêtements

La Marmorite
 (Glace opaque polie mécaniquement)

POUR Revêtements de murs,
 Dessus de Tables et de Bureaux,
 Salles de Bains et Installations sanitaires,
 Comptoirs - Dessus de lavabos,
 Étagères - etc., etc.

Toutes épaisseurs (6 à 35 mm.), toutes teintes et dimensions

PROPRETÉ — NON-POROSITÉ — INALTÉRABILITÉ

S. A. GLACES ET VERRS (GLAVER)
 4, Chaussée de Charleroi, BRUXELLES

Verres à vitres L. O. B. (de 1 à 8 mm.),
 Verres spéciaux martelés, striés, losangés, etc.
 Verres cathédrales, verres imprimés, verres cannelés, verres
 armés blancs et teintés.
 Verres opalescents. - Dalles moulées.

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION
ET DE GALVANISATION

SAUBLEINS

20, rue Wattejar, à JUMET Téléph. Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Chéneaux,
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.

Constructions métalliques. — Charpentes en fer.

Chaudronnerie en fer et en cuivre, réservoirs.

Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en tôles
galvanisées.

GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.

GALVANISATION RICHE A CHAUD



CHARBONS, [COKES, BRIQUETTES,
ANTHRACITES ET BOULETS

DE TOUTE PREMIÈRE QUALITÉ

Nestor Bodart, à Blandain

Téléphone 495 (TOURNAI)

Gros

Détail

Société Anonyme Métallurgique

d'ESPERANCE-LONGDOZ

Rue d'Harsoamp n° 60, à LIÈGE

Adresse télégraphique
Eldoz-Liège.

Registre du commerce
Liège n° 12

Codes used : A.B.O. 4° et 5° éditions, Western Union Bentley

**Fours à coke - Hauts fourneaux
Fonderies - Aciéries et Laminoirs**

REMISE A NEUF DES FAÇADES
par le

SILEXORE L. M. de Paris

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brûlage
Protège les murs contre les intempéries. — Résiste à l'air
salin. — Application facile et économique.

Distributeur général pour
la Belgique

LES FILS LEVY FINGER

32-34, rue Edm. Tollenaere
BRUXELLES

Agent général pour le Hainaut
S. A.

Établiss. FIDELE MAHIEU

96, aven. de Philippeville
MARCINELLE

NOMBREUX DÉPOSITAIRES

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

SOCIÉTÉ ANONYME **de Produits Galvanisés
et de Constructions Métalliques**

Ancienne firme J.-F. JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée

Spécialité de toitures pour Églises,
Missions, Bâtiments d'administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées
pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.

Fers marchands et feuillards galvanisés,
Réservoirs galvanisés.

S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX

SOLAYN

(Province de Namur, Belgique).

Adresse télégraphique :

Dumfrer Sclaigneaux Belgique. Téléphone : Andenne 14 (quatre lignes)

ZINC OUVRÉ, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc.
ZINC BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB
TUYAUX — PLOMB A SCELLER — SOUDURE D'ÉTAIN —
PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET COUDES EN
PLOMB — LAINE ET FIL DE PLOMB — ACIDE SULFURIQUE
Arséniate de plomb — Sulfate de zinc — Cadmium électrolytique

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE D'ESTAMPAGE S. A.
A SCLISSIN-LEZ-LIÈGE



Le chauffe-eau électrique SIRIUS convient pour toutes les appli-
cations : salles de bains, cuisines, laboratoires, buanderies, etc.

Il est économique grâce à ses tarifs spéciaux.
Il est pratique tant absolument qu'automatique.

CIGARES & TABACS

J. & J. VAN DEN AUDENAERDE
Maison fondée en 1880

Fabrique et Bureaux

RUE MERTENS, 44 MARCHÉ ST-ACQUES, 94
BORGERHOUT ANVERS

Téléphone : 502.17

Dépôt
Téléphone : 316.64

◆ ◆ ◆
Demandez notre Prix courant

Installation complète contre incendie

Pompes, Moto-Pompes, Auto-Pompes, Echelles, etc.
Tuyaux en : chanvre, lin, caoutchoutés.
Lances, Raccords, Haches, Masques, EXTINCTEURS, etc.
CAOUTCHOUC : Tuyaux pour toutes applications, Feuilles,
Pièces moulées suivant modèles, etc., etc.

Etablissements **VULCANIA**

138, avenue Gitschotel, Berchem-Anvers
Téléphone : 901.18

MOULINS DE SAINT-REMY
HUY (Sud)

Valentin TROKAY

Téléphone : 22 & 25 Compte Chèques Post. : 10270 Registre du Commerce Huy 414

Farine de haute qualité
pour BOULANGERIES et PATISSERIES
Farine de seigle

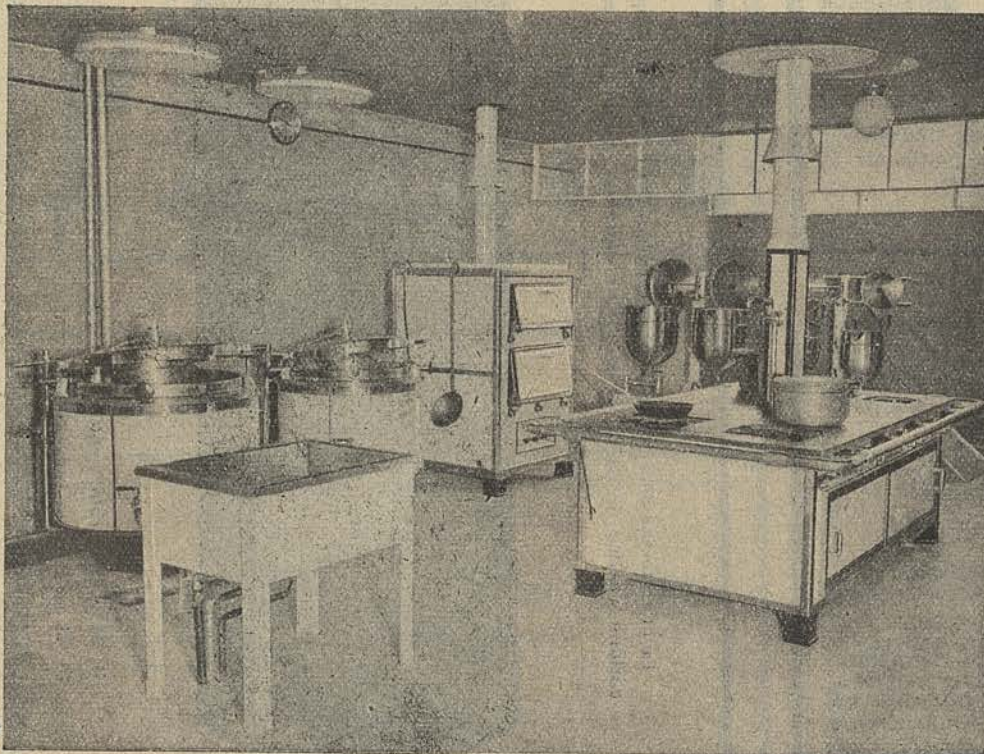
Etablissements Lavenne Frères

DOUR Téléphone N° 56

Manufacture de Couleurs & Vernis
BROSSERIE et OUTILLAGE POUR PEINTRES

Vernis et Émaux « LAMÉOR »
Couleurs préparées « VATALINE »
Blanc « LAMÉOR » spécial pour extérieur
TOUT POUR LA PEINTURE

Cuisine de la Centrale Jociste à Bruxelles, installée par la **S. A. LE CHAUFFAGE**



Siège social :

55, Cantersteen, Bruxelles
Tél. 12.76.33 C. C. P. 3050.20 R. C. 479.75

Succursale :

93, r. de la Cathédrale, Liège
Tél. 297.50 C. C. P. 2081.17

SPÉCIALITÉS :

Toutes les installations de grandes cuisines pour hôpitaux, restaurants, pensionnats, etc.
Fours et appareils pour pâtisseries et charcutiers
Appareils de ménage.

Gaz - Vapeur - Electricité

RÉFÉRENCES :

Hôpital Saint-Jean, à BRUGES.
Hôpital Civil d'Anderlecht.
Hôpital Civil de Charleroi.
Hôpital de Genck — Nouvelle Centrale Jociste. Etc., etc.
Principaux restaurants à l'Exposition

ÉTUDE, DEVIS & PROJETS
SANS ENGAGEMENTS

N. Y. K. LINE

(Ligne postale Japonaise.)

sous le haut patronage du Gouvernement belge.

SERVICES BI-MENSUELS A PASSAGERS

DE

LONDRES, GIBRALTAR, MARSEILLE ET NAPLES

VERS

L'ÉGYPTE, OÉYLAN, STRAITS, LA CHINE ET LE JAPON
PAR PAQUEBOTS DE LUXE DE 10,000 A 12,000 TONNES

Prix de passage réduit, aller/retour

en 1^{re} classe vers CHINE et JAPON - £ 132.—

DE

LOS ANGELES ET SAN FRANCOISCO
VIA HONOLULU

VERS

LE JAPON, LA CHINE ET MANILLE
PAR DE NOUVEAUX NAVIRES A MOTEURS
DE 16,500 TONNES

DE

SEATTLE, VANCOUVER ET VICTORIA B. O

VERS

LE JAPON, LA CHINE ET MANILLE
PAR DE NOUVEAUX NAVIRES A MOTEURS
DE 11,500 TONNES

PASSAGES COMBINÉS DE L'EUROPE
EN CORRESPONDANCE

AVEC LES SUSDITS SERVICES TRANSPACIFIQUES

Pour tous renseignements s'adresser aux Agents généraux :

PHS. VAN OMMEREN,

COMPTOIR MARITIME ANVERSOIS S. A.

A ANVERS

Place Falcon, 18.

A GAND

40, rue Fiévé.

ou à la

NIPPON YUSEN KAISHA

88, LEADENHALL STREET, LONDON, E. O. S.

Vallée de la Meuse

Chemins de Fer Nord-Belges

Alpinisme-Camping

SPORTS DE PLEIN AIR ET DE RIVIÈRE

Pour les

“ROCASSIERS”

la seule région de Belgique qui puisse servir
d'École d'Escalade... c'est

La vallée de la Meuse

dont la plupart des roches sont constamment visitées par les membres du Club Alpin Belge.

La plus accessible et la plus plaisante, celle qui présente la plus grande variété de falaises.

De MARCHE-les-DAMES-BEEZ à DINANT et à FREYR-HASTIÈRE
toute la Haute-Meuse est pour les « rocassiers »

Céramiques de la Lys

Société Anonyme

Carreaux Céramiques à Dessins
et Unicolores en tous genres

Rue de Reckem, 69, MARCKE-lez-COURTRAI

Téléphone 629

Compte Chèques Postaux 223012 Reg. du Comm., Courtrai

Carrières et Fours à Chaux de la Dendre

à MAFFLES lez-ATH

PIERRES BLEUES - FETIT GRANIT POUR BATIMENTS,
MONUMENTS

TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONCÉS
POUR MARBRERIE

PIERRES BRUTES ET SOIÉES. — BORDURES. — PAVÉS.
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER
ET POUR L'AGRICULTURE

TOUT CE QUI CONCERNE

la VERRERIE

(Bocaux - Boutelles - Verres - Gobelets - Carafes
Verres Pyrex - Verres à Vitres - Glaces)

vous sera fourni rapidement, aux prix les plus réduits
Renseignements ou voyageur sur demande

S^{rs} C^{ie} Havrenne frères

Verreries-Gobelateries—JUMET

CROWN CORK COMPANY (Belgium) S. A.

149, Ch^{ée} de Merxem
MERXEM (Anvers)

Téléphones Anvers : 536.76 - 536.77 - 536.78

BOUCHON COURONNE

POUR BIÈRES,
EAUX ET LIMO-
NADES, VINS,
LAIT, ETC.

BOUCHON LIÈGE



MÉDAILLE D'OR Exposition de Bruxelles 1935
Stand 94 au Pavillon de la Collectivité du Bâtiment.

Vous serez **MIEUX CHAUFFÉ**
plus
et à **FACILEMENT**
MOINDRE FRAIS

si vous équipez d'une

OTOMATIC

votre installation de

Chauffage Central

Chaudières Otomatic S^{té} A^{me}
RUYSBROECK - Téléphone : Bruxelles 44.35.17

V^{VE} LEDUC-DUVIVIER

Boul. D'AVROY, 35
Rue BERTHOLET, 7
LIÉGE

Téléphone 110.14

SPÉCIALITÉS DE :

Matelas. — Laines à Matelas
Berceaux démontables et
toutes fournitures pour literies

Mobiliers — Tapisseries — Tapis

Paul Aelman

Artiste-Peintre

23, rue de Bruges, GAND Tél. 309.64

RENTOILAGE ET RESTAURATION
de Tableaux Anciens et Modernes

Références

A Gand : Van Dyck, St. Michel — Rubens, St. Bavon

Bois du Nord & d'Amérique

Entrepôt et Magasin à Anvers.

LES ÉTABLISSEMENTS

Aug. DERMINE

Société Anonyme.

NAMUR, 21, Boulevard de Merckem
BRUXELLES, 13, rue Albert de Latour

Téléphones : Namur 483 — Bruxelles : 15.14.53.
Compte chèques postaux : 279.852 — Reg. Com. : Namur, n° 88.



Comptoir d'Ameublement

E. DOLO

Spécialité de fauteuils clubs
— Décoration intérieure —

167, Bd M. Lemonnier
BRUXELLES
TÉLÉPHONE : 12.52.41

Tous les meubles de style

Toute la literie



Spécialité de lits, matelas et meubles
pour la mer et la campagne

LA GRANDE MENUISERIE

Veuve Norbert ISTASSE

39, rue de Bruxelles, Jumet Tél. Charleroi 12879

- Les ateliers les plus modernes
- + L'outillage le plus perfectionné
 - + Un personnel spécialisé
 - + Des stocks importants de bois

— La qualité supérieure au plus bas prix

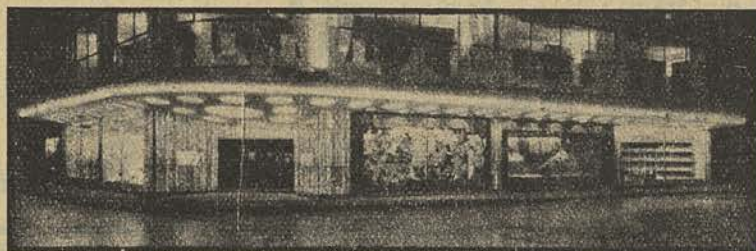
Portes standardisées « ALEX »

Les plus belles

Les moins chères

Karel Maes 21, chaussée de Mons Bruxelles

Menuiserie. — Ebénisterie. — Agencement de magasins
Décoration. — Travaux d'après dessins.



neo TECHNIC RADIO

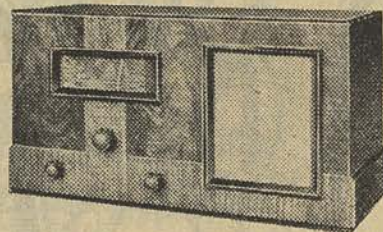
9, rue Lambert Crickx, 9

BRUXELLES



Téléphone : 21.18.07

1750 Frs



LE RÉCEPTEUR QUI PROCURE A L'AUDITEUR UNE
VÉRITABLE SENSATION D'ART

Un compromis parfait entre la musicalité excellente
et une très bonne sélectivité.

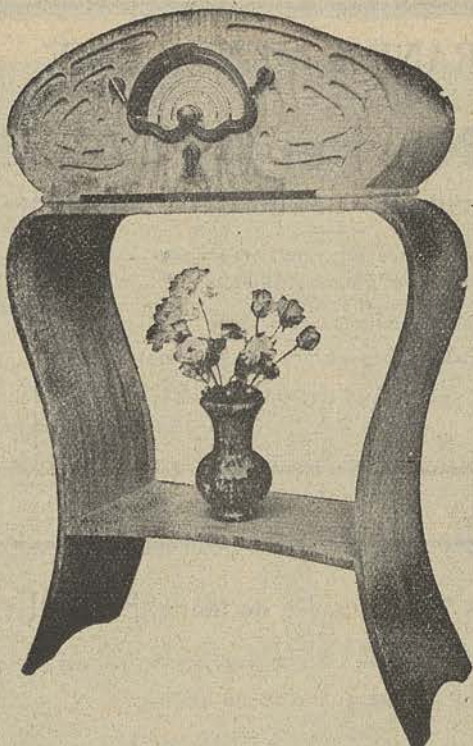
Création d'un nouveau système de vente

Un simple coup de téléphone suffit pour avoir une démonstration.

DEMANDEZ-NOUS DE QUELLE FAÇON VOUS POUVEZ
OBTENIR GRATUITEMENT UN NEO TECHNIC

CATALOGUE SUR SIMPLE DEMANDE

RUBIS-RADIO NE FABRIQUE QUE DES APPAREILS DE QUALITÉ



Type 60, 62 ou 63
avec table

Deux diffuseurs!
3 gammes d'ondes!

Une qualité irréprochable

Une garantie exceptionnelle

Et que d'avantages avec

RUBIS

Deux diffuseurs!

Trois gammes d'ondes de 30 à 2,000 m.

(Réception du Vatican sur 50^m26)

Signalisation lumineuse

Un style digne de votre ameublement

Un prix à la portée de toutes les bourses

Le modèle 60 ci-contre coûte **1,990** frs. Avec table **2,340** frs

Modèles de **1,170** à **4,750** francs

CATALOGUE GRATUIT

Usines RUBIS 10-12, rue de la Briqueterie, Fontaine-l'Évêque

Téléphone : 83457 Charleroi



*Demandez la documentation et
l'adresse du distributeur le plus
proche aux*

Achetez

ISIS-RADIO

Le récepteur d'une perfection incomparable

Ondes ultra-courtes

Consommation du modèle populaire : 35 watts

Établissements "ISIS-RADIO,, S^{té} Coopér^{ve}

17, rue du Palais, Charleroi

Téléphones : 122.96-122.97



R. R. RADIO

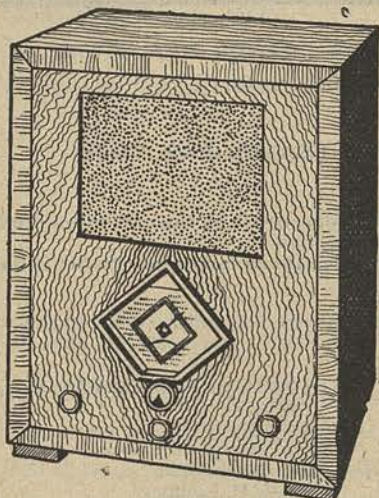
SOC. ANON.
BELGE

Tél. 21.66.98-21.66.99 — 44-46, rue des Goujons — Anderlecht-Bruxelles

SÉRIE 1935

LES MEILLEURS APPAREILS A PARTIR DE

875 francs

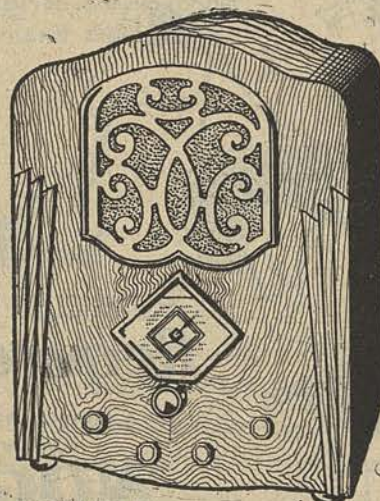


Appareils spéciaux pour pays lointains à ondes courtes.

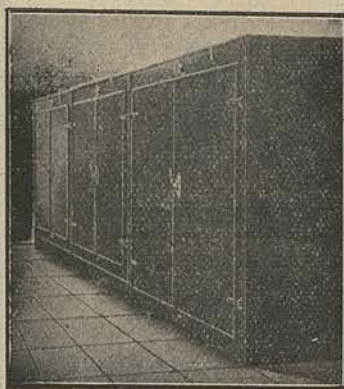
Spécialité de récepteurs sur batteries à très faible consommation.

Prix spéciaux pour Missionnaires

GARANTIE FORMELLE D'USINE BELGE



LA PREMIÈRE DES MARQUES BELGES



Pour vos Couveuses ou Éleveuses au pétrole, gaz, charbon ou électricité.

Demandez conditions à

Ch. De Rycke

GAVERE

Matériel d'Aviculture
Poussins d'un jour. - Poulettes

Le MATÉRIEL AVICOLE C. B. I.

117, rue du Pont de Malte, GAND

vous documentera gratuitement et sans engagement sur tout ce qui concerne l'aviculture.

UNE COUVEUSE, UNE ÉLEVEUSE DOIVENT S'ACHETER EN CONFIANCE, CAR CES APPAREILS DOIVENT ÊTRE A LA FOIS ROBUSTES ET PRÉCIS

ADRESSEZ-VOUS à une Firma qui a fait ses preuves.

Le Matériel Avicole C. B. I. est spécialisé depuis 1922 et offre le plus grand choix d'articles de qualité aux plus justes prix.

Conseils

Choisissez votre radio parmi les meilleures marques puis comparez-le au **Radio-Cer** avant de vous décider

Demandez à ceux qui en possèdent ce qu'ils en pensent
Catalogues sur simple demande.

RADIO-CER 57, rue Navez, Bruxelles

POSTES SPÉCIAUX POUR COLONIES



C'est encore du Nugget
Regarde!

Comme ces chaussures
sont brillantes!

"NUGGET"
POLISH

Il existe une crème Nugget pour chaque genre de cuir.

EMPRUNT 4 % DE frs. 375.000.000 de la Ville de Bruxelles

en

375.000 Bons de Caisse de frs. 1.000 à 10 ans d'échéance

Taux d'intérêt : 4 % l'an. net de tous impôts présents et futurs.

REMBOURSEMENT A 1.030 FRANCS PAR TITRE
LE 1^{er} OCTOBRE 1946.

PRIX D'ÉMISSION : 1.000 FRANCS PAR TITRE

Compte tenu de la prime de remboursement, le taux de rendement de ces Bons ressort à environ 4,25 p. c. l'an.

L'admission des titres à la Cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

Les souscriptions sont reçues dès à présent aux guichets des Etablissements suivants, ainsi qu'à ceux de leurs sièges, succursales et Agences à Bruxelles et en province :

Banque de la Société Générale de Belgique,
Banque de Bruxelles,
Crédit Communal de Belgique,
Caisse Générale de Reoprts et de Dépôts,
Banque de Paris et des Pays-Bas, suc-
cursale de Bruxelles,
MM. F.-M. Philippson et Cie.

Kredietbank voor Handel en Nij-
verheid.
Crédit Anversois.
Société Belge de Banque.
MM. Cassel et Cie.
Banque H. Lambert.
Banque Josse Allard.
MM. Nagelmackers Fils et Cie.
Comptoir du Centre.



LE "MOSAN"

POËLE BREVETÉ DANS TOUS LES PAYS

SPÉCIALEMENT construit pour
le chauffage des grands locaux
ÉGLISES, ÉCOLES
SALLES DE FÊTES

Le "MOSAN"
est le plus

Propre
Économique
Hygiénique
Pratique
Solide
Élégant
et absolument sans danger

Société Anonyme
LES FONDERIES DE LA MEUSE
à HUY (Belgique)

SPA

ORANGINA

Le jus même de l'orange
mélangé à l'eau de Spa, ne
renfermant ni colorant, ni
produit chimique
d'aucun genre.

Pour la maîtresse de maison qui offre un rafraîchissement
soit au bridge, dans les soirées ou dans le cercle de famille,
le SPA ORANGINA plaira à tous et lui épargnera le souci
de préparer des boissons compliquées.

La revue catholique des idées et des faits

SOMMAIRE

Les catholiques et l'organisation des partis
 Le règlement anglo-égyptien
 La réforme de l'Etat
 A propos de l'édition des Œuvres de saint François de Sales
 En souvenir de Charles Péguy
 Réflexions sur le chômage
 Fascisme anno XIV

Edmond RUBBENS
 Hilaire BELLOC
 Comte Louis de LICHTERVELDE
 Henri BREMOND
 Henri MASSIS
 Maurice DEFOURNY
 Fernand DESONAY

La Semaine

LE CONGRÈS DE MALINES

Le succès du Congrès de Malines fut éclatant. Environ trois fois plus d'inscrits pour les journées d'études (12,000) qu'au Congrès de 1909 et les cérémonies de clôture réunissant des foules comme jamais encore on n'en avait vu en Belgique : 200,000 assistants à la messe pontificale, 150,000 au Heysel. Un véritable triomphe dont S. Em. le cardinal van Roey peut être légitimement fier, et très fier. Si, en 1909, à l'assemblée générale de clôture, le cardinal Mercier pouvait opposer le succès du Congrès d'alors au « ricanement voltairien » : « la Foi se meurt ; les astres du firmament s'éteignent ; le christianisme a fait son temps » — avec combien plus de raison encore son éminent successeur pouvait-il s'écrier, dimanche dernier, devant l'innombrable auditoire du Heysel : « Non, les forces catholiques ne sont pas perdues, ni près d'être anéanties ! » La Belgique reste, grâce à Dieu, un pays foncièrement catholique.

Nous reviendrons prochainement sur l'importance et sur la portée de cette grandiose manifestation.

SUS AU COMMUNISME !

Nuremberg fut une impressionnante parade prussienne, une habile excitation anticommuniste, une tension nouvelle du ressort hitlérien. Hitler possède vraiment le génie de la propagande, le sens le plus aigu des possibilités du moment. Il réussit cet incroyable tour de force de faire apparaître le Reich prussianisé, aux yeux de beaucoup, même à ceux d'adversaires d'hier et qui risquent de devenir ses victimes demain, comme le rempart de l'Occident contre le bolchevisme ! Habileté suprême, certes, mais aussi quel danger...

Une coïncidence due aux tragiques événements espagnols a fait que le Pape a dénoncé, dans le même temps, le monstre hideux qui menace l'Europe, ce communisme matérialiste et athée, né en Russie, et que d'inférieurs propagandistes tentent de transmettre au monde entier. Un éminent religieux étranger

déplorait, devant nous, ces jours-ci, une coïncidence qu'il se permettait de trouver fâcheuse et qui avait tout l'air, à ses yeux, de montrer aux masses prolétariennes, comme une entente entre les « fascismes » et l'Eglise. Et il redoutait les conséquences de pareille croyance à une collusion quelconque. Pourquoi, remarquait-il, ne pas admettre dans ce communisme ce qui est bon, cette aspiration foncière des masses exploitées vers une vie plus humaine, cette volonté de ne plus être des millions à travailler pour le bénéfice de quelques-uns, cette révolte de la dignité humaine contre l'oppression capitaliste ?

Nous nous permettâmes de lui faire remarquer que quelles qu'aient été les fautes du stupide XIX^e siècle, quels qu'aient été les erreurs et les crimes d'un libéralisme cruel et d'un industrialisme inhumain, quels qu'aient été les méfaits d'un capitalisme oublieux de la dignité humaine : aujourd'hui, en septembre 1936, devant l'action de Moscou, devant les flots de sang et les ruines accumulées en Espagne, il faut courir au plus pressé. Il y a à réformer, certes. Nous voulons même admettre, comme nous le disait ce religieux, qu'il est inouï qu'il ait fallu attendre que la France fût gouvernée par un Juif pour voir accorder aux masses ouvrières des satisfactions élémentaires — encore que la question soit moins simpliste que cela — mais il est plus évident encore qu'une expérience communiste accumulerait des maux bien autrement effroyables que ceux qu'à juste titre les travailleurs reprochent au régime actuel. Réformes sociales, oui, et réformes profondes, retour aux conditions normales des sociétés humaines, mais pas par la voie communiste, car elle mène à l'abîme sans fond. Alors, tel que le problème se pose concrètement aujourd'hui, en Espagne, en France, et même un peu chez nous, l'important est de sauver l'essentiel, de préserver un patrimoine inestimable, d'empêcher l'ouragan d'emporter la maison, quitte, demain, à transformer cette maison. Les bêtes immondes et horribles que le communisme lâcherait sur nos vieux pays et sur nos anciennes contrées causeraient tant de ravages que toutes les forces saines de notre civilisation occidentale doivent faire front, en ce moment, et par tous les moyens.

Sans quoi l'Occident connaîtrait une barbarie sans nom, la chute verticale dans les ténèbres. Le bien que renferment les aspirations communistes ne compte pas devant les maux immenses qu'elles charient. Il faut donc se féliciter grandement, au contraire, d'entendre le Pape, à un des grands tournants de l'histoire, comme disait Kurth, dénoncer ce communisme et mettre en garde les catholiques qui seraient tentés de s'allier aux rouges pour obtenir telle réforme sociale parfaitement légitime et souhaitable en soi, mais qui, étant données les circonstances, risquerait de servir avant tout comme marchepied au communisme pour accéder au pouvoir. Or, le communisme au pouvoir, ce serait la fin de tout ce que nous aimons.

Mais alors, nous répliqua-t-on, comment ferez-vous pour contenir les masses, comment ferez-vous pour endiguer cette poussée irrésistible du prolétariat contre ses exploités, ce désir incoercible vers plus de bien-être et plus de dignité?

Où? lui répondîmes-nous. En Espagne? La lutte s'y livre. A l'heure actuelle, ce n'est plus qu'une question de force. Si nous sommes bien informés, la réaction nationale y est née de la certitude qu'avaient certains généraux que l'Espagne était à la veille d'un coup d'Etat communiste. On en était au nettoyage et au noyautage de l'armée. Encore quelques mois, quelques semaines peut-être, et la dictature moscoute se serait affirmée et établie. Et elle se serait maintenue par la terreur. Il ne restait plus qu'à réagir pour éviter la mort de l'Espagne. Certes, il faudra là-bas de profondes réformes politiques et sociales, mais *d'abord* et avant tout il fallait, il faut écraser le communisme, aggravé, en Espagne, d'anarchie. Même un radical comme Lerroux ne vient-il pas de se rallier aux nationaux?

* * *

En France? Là, la situation est bien différente. Sans doute, en France aussi il y a des abus capitalistes, mais la majorité de la population ne les connaît guère. La France est paysanne. La petite propriété y fleurit. On peut et on doit regretter que des réformes sociales n'y aient pas été tentées plus tôt dans l'ordre et dans la paix. Regrets stériles d'ailleurs. La situation est maintenant ce qu'elle est. Elle est grave, parce qu'une mystique s'est développée là-bas, mystique du Front populaire, habilement exploitée par Moscou, dont les masses travailleuses attendent merveille : un passage difficile et puis le paradis sur terre! Si cette mystique ne trouve rien devant elle, elle ira, elle se ruera aux pires excès. Or, les événements marchent à une telle allure que tout est à craindre. Se borner à opposer, en ce moment, à cette mystique visionnaire, une autre mystique, ne paraît plus guère possible. Il est trop tard. Reste la force. Si l'Autorité hésite à empêcher au besoin par la force la course à la chimère, tout est possible comme excès démagogiques et troubles révolutionnaires. Avec cette circonstance aggravante, que Hitler est prêt, qu'il attend l'occasion, que l'Allemagne entière est chauffée à blanc pour une croisade anticommuniste qui prendrait les apparences d'une croisade pour le salut de l'Europe par le germanisme, croisade entreprise, au fond, pour établir une hégémonie

prussienne sur l'Europe mais à laquelle la crainte d'une barbarie rouge exterminatrice vaudrait d'innombrables sympathies et complicités en Occident. Aussi bien chez nous qu'en France vous pouvez entendre, à l'heure actuelle, dans tous les milieux, ces mots terribles : « Plutôt l'ordre imposé par Hitler que le désordre et la mort imposés par Moscou. » L'ordre prussien!...

Non, vraiment, le Pape a très bien fait de dénoncer le mal le plus immédiat qui nous menace de toutes parts. Tant pis si cette solennelle adjuration a l'air de favoriser aux yeux d'aucuns, qui d'ailleurs se trompent, les desseins conquérants d'un Hitler. L'important est d'alerter tout ce qui, dans le monde civilisé, veut empêcher notre civilisation de disparaître. Puis-ent les atrocités espagnoles, ce déchaînement infernal des puissances de destruction et de mort, ouvrir les yeux aux égarés à ceux surtout qui placent encore les valeurs chrétiennes au sommet de l'échelle, à ces frères catholiques qu'un cœur plus généreux que la tête n'est solide, vouent à être lamentablement dupés.

SOYONS OPTIMISTES !

Il paraît que le secret de ce monde est inscrit dans les pierres, et dans les proportions de la grande Pyramide d'Egypte. Dans un livre qui vient de paraître à ce sujet, on « démontre » le « calendrier prophétique moderne de la Pyramide ». En voici les conclusions :

Commencement du chaos :

Première période du chaos (4-5 août 1914 au 10-11 novembre 1918);

La trêve dans le chaos (10-11 novembre 1918 au 29 mai 1928);
Crise économique et politique mondiale (29 mai 1928 au 5 décembre 1935) (1).

Fin du chaos :

Terminaison du second passage bas (5 décembre 1935 au 15-16 septembre 1936).

Le dernier Age :

Avènement de l'âge théocratique. Entrée dans la Salle de la résurrection et du jugement des nations (15-16 septembre 1936 à...).

Ainsi donc depuis cette semaine — 15-16 septembre — nous sommes sortis du chaos, en route vers l'âge théocratique. Il n'y a qu'à s'en réjouir et à... ouvrir les yeux! C'est égal, à côté de toutes les raisons d'être pessimistes, cette « démonstration » d'optimisme fait rudement plaisir. Attendons voir!...

(1) Cette date indiquée par la Pyramide fut celle où, « au moment le plus pathétique du conflit anglo-italien, sir Samuel Hoare prononça à la Chambre des communes le discours conciliant destiné à obtenir la détente internationale ». Georges Barbarin : *Le Secret de la grande Pyramide*.

D'abord vous **ECOUTEZ**

PUIS...

vous vous apercevez que vous parlez **ANGLAIS**
ou toute autre langue

Choisissez la langue que vous voudriez connaître et en quelques semaines vous vous apercevrez que vous la parlez couramment et avec un accent parfait. La Méthode Linguaphone est tellement surprenante pour apprendre les langues qu'elle a été employée avec succès par d'innombrables étudiants dans le monde entier. Elle est aussi adoptée par les 11,000 écoles et universités.



COURS

Anglais	Hébreu moderne
Espagnol	Polonais
Allemand	Suédois
Italien	Afrikander
Russe	Finlandais
Néerlandais	Chinois
Tchèque	Indou
Irlandais	Cours littéraire et
Français	de voyage pour
Persan	les études supé-
Espéranto	rieures

Regardez combien c'est facile

Vous vous asseyez bien confortablement et vous écoutez la voix des professeurs étrangers et experts dans votre gramophone. En écoutant, vous suivez les mots parlés, sur le texte illustré du livre. Vous vous perfectionnez tellement vite au point de vue de la prononciation et de la mémoire visuelle des mots que vous êtes immédiatement capable de commencer à parler, lire et écrire tout à fait couramment.

Écrivez-nous pour une brochure
et un essai gratuits

Ecrivez aujourd'hui pour avoir la brochure gratuite qui vous donnera de nombreux détails et qui vous permettra d'avoir un cours complet Linguaphone chez vous pour une semaine d'essai.

Institut Linguaphone

LANGUES ÉTRANGÈRES PAR LE PHONO

Postez ce coupon aujourd'hui ou bien demandez
une démonstration personnelle.

M. le Directeur — INSTITUT LINGUAPHONE

18, rue du Méridien, Bruxelles (Classe J11)

Veillez m'envoyer (sans frais de poste) votre volume illustré sur la Méthode Linguaphone pour apprendre la langue...

Nom Age

Profession

Adresse

... vous pouvez **DESSINER**



Croquis exécuté
par un de nos élèves

NOTRE enseignement, qui a fait ses preuves depuis 20 ans et compte aujourd'hui plus de 34,000 élèves, vous permettra de dessiner en très peu de temps. Quels que soient votre âge, vos occupations, votre résidence, cet enseignement strictement personnel, adapté à chaque élève et donné par les maîtres les plus qualifiés, vous assurera rapidement, même si vos capacités ne dépassent pas la moyenne, la maîtrise du dessin.

Que de joies, que de profits même, pour vous!

Améliorez votre situation par le dessin.

Sans augmentation de prix, chacun de nos élèves peut se préparer à une carrière lucrative en recevant d'un maître qualifié l'enseignement pratique s'appliquant à la Publicité, l'Illustration, la Décoration, la Mode, la Caricature, etc.

Dès aujourd'hui demandez notre album de renseignements, illustré par nos élèves, qui vous sera envoyé gratuitement, au moyen du coupon ci-contre.

ÉCOLE A. B. C. DE DESSIN,
Studio A. 96

18, rue du Méridien, Bruxelles.

Je vous prie de m'envoyer gratuitement et sans engagement pour moi la brochure illustrée « Le Dessin et ses Possibilités », m'apportant des détails complets sur votre méthode :

Nom

Adresse

Age

Les catholiques et l'organisation des partis⁽¹⁾

Nous sommes réunis pour discuter le problème le plus délicat porté à l'ordre du jour de ce Congrès.

Dieu merci, nous pouvons le faire dans les meilleures conditions: nous voyons ici des représentants de toutes les nuances politiques en Flandre, pleinement conscients de tout ce que la situation comporte de tragique, de la nécessité de créer un esprit qui puisse nous sauver et de trouver des formules fécondes de collaboration.

Comment se présente la question que nous devons examiner?

Je la formule comme suit :

- Faut-il à ce moment, dans notre pays, dans les circonstances de caractère historique et traditionnel national et international que nous vivons, non seulement pour la défense de la religion et de la morale catholique, des droits de l'Eglise et de l'école et de tous les intérêts des croyants, mais aussi pour la formation des catholiques pour la vie publique et surtout pour la diffusion de la conception de vie catholique dans la vie publique tout entière,
- qu'il existe une organisation de parti catholique? Ou bien ces buts peuvent-ils être atteints tout aussi bien, et peut-être mieux, sans organisation de parti catholique?

* * *

Ici on pourrait poser la question préalable de savoir si l'existence de partis est bien désirable?

Cette question ne peut nous retenir longtemps. Car, si l'existence de partis n'est certainement pas un bien en soi, elle est une ombre inévitable de la vie commune. Nos devanciers libéraux s'en consolait en croyant que l'organisation des partis, de même que la liberté et la discussion publique, servaient le progrès.

Depuis lors, cette croyance apparut fondée sur des bases très relatives.

Néanmoins il apparaît que, fatalement, sous un régime de collaboration du peuple à la vie publique, des partis politiques continueront à s'imposer, fût-ce sous des formes nouvelles.

Pour ce qui concerne notre pays, quoique la situation actuelle diffère déjà considérablement de celle de 1900 et même de celle qui existait en 1920, et quoiqu'elle évolue en ce moment très rapidement, rien ne nous autorise à supposer que demain la vie et la lutte des partis auront cessé d'exister. D'ailleurs,

(1) Discours prononcé en flamand au Congrès de Malines.

quelque profondes que soient les réformes que nous voulons apporter à l'organisation de l'Etat et à la vie publique, nous ne tendons pas à un système qui abroge toute collaboration libre du peuple:

Nous devons donc, maintenant plus que jamais, comme citoyens et comme catholiques, examiner et définir quelle doit être notre attitude principale et pratique à l'égard de l'organisation des partis.

* * *

Septembre 1936. Quelle est l'atmosphère politique de notre temps?

A juste titre, l'Episcopat belge déclarait « que nous vivons des temps extraordinaires. Le monde est secoué dans ses fondements. Des événements inouïs se succèdent. On dirait qu'une nouvelle société est en gestation. Chaque jour des problèmes inconnus jusqu'ici se posent, dont la solution mènera ou à l'effondrement général ou à une rénovation sociale ».

La guerre mondiale a clos le XIX^e siècle, calme et prospère. Le XX^e siècle semble, à son début, empreint d'un tragique profond.

Si le siècle précédent était pénétré, à son origine, par l'idéologie de la Révolution française et dominé, d'autre part, par la personnalité de Napoléon, le XX^e siècle paraît subir, d'un côté, l'idéologie de la Révolution russe, pendant que, d'autre part, la personnalité de Mussolini paraît de plus en plus être le génie dominateur de ce temps.

Dans plusieurs grands pays, à l'exemple de l'Italie et sous l'impulsion des difficultés économiques et sociales, de nouvelles formes de l'Etat se font jour, formes modernes de la dictature éternellement humaine. Passionnément défendues et tout aussi passionnément combattues, elles exercent en tout cas une influence considérable sur la vie de l'Etat et du peuple et changent dans tous les pays les idées courantes.

De nouvelles idéologies naissent; le nationalisme revit avec des motifs sentimentaux nouveaux; le socialisme, atteint dans ses bases et mis en défaut sur le plan économique, évolue rapidement vers le communisme, qui oriente tous ses efforts vers la révolution et la domination des forces de gauche.

Le libéralisme, abandonné temporairement, prépare sa revanche sous forme d'un libéralisme mondial, qui devra guérir plus tard de la désillusion des économies fermées.

Du côté catholique on n'abandonne pas la lutte; au contraire, une tendance très forte s'est fait jour, sur la base des Encycliques papales, vers la reconstruction sociale, préconisant la réconciliation et la collaboration des classes et l'organisation de la vie économique.

Pendant les dernières semaines, les tendances extrêmes se sont affrontées avec tant de force, que nombreux sont ceux

qui croient que la lutte entre le communisme et le fascisme a commencé pour de bon. Ces deux tendances extrêmes se favorisent d'ailleurs mutuellement : les fascistes engendrent des communistes et les communistes engendrent des fascistes.

Plus à fond : la lutte semble ouverte entre l'ancien idéal de liberté et le nouvel idéal d'ordre.

Pendant que, normalement parlant, l'ordre et la liberté devraient être des idéals conjugués, nous voyons la liberté pencher vers le désordre et l'ordre sans liberté fasciner comme un idéal moderne.

Ces tendances sont favorisées par des événements spectaculaires frappants, et nombreux sont ceux qui pensent déjà devoir choisir entre une Allemagne bien organisée et colorée des Olympiades et une France moscotaire...

N'oublions pas, entre-temps, que toutes ces tendances ont des rapports étroits avec les grands changements économiques qui ont eu lieu dans le monde et surtout en Europe.

La période d'expansion et de domination européenne dans le monde semble passée. L'avenir s'annonce plein de soucis pour la race blanche et l'Europe en particulier.

* * *

Quelle est la conjoncture politique de notre pays?

Toutes ces tendances exercent une grande influence sur notre pays, qui, d'autre part, offre ses éléments propres caractérisant sa conjoncture politique et idéologique actuelle.

I. — Au point de vue statique, nous devons énumérer :

Les proportions entre partis après les dernières élections qui ont provoqué un changement profond dans notre système politique.

Voici les proportions dans la nouvelle Chambre :

63 catholiques	perte 16 sièges
70 socialistes.	perte 3 sièges
23 libéraux	perte 1 siège
21 rexistes.	gain 21 sièges
16 nationalistes flamands	gain 8 sièges
9 communistes	gain 6 sièges

Les catholiques perdent en Wallonie neuf sièges sur vingt-quatre. Avec les cinq représentants de « Patria » de l'arrondissement de Bruxelles, ils se trouvent au sein de la droite en face de quarante-quatre catholiques flamands.

Quand on compare les chiffres des scrutins, on voit que les catholiques ont obtenu 675,483 voix (en 1932, 899,897), soit 224,414 de moins, ce qui leur coûte 16 sièges.

Les socialistes ont obtenu 757,537 voix (en 1932, 866,817), soit 109,280 voix et 3 sièges de moins.

Les libéraux ont obtenu 292,399 voix (en 1932, 333,568), soit 41,169 voix et 1 siège de moins.

Les nationalistes flamands ont gagné plus de 40,000 voix (166,427 contre 126,113 en 1932), doublant ainsi leur nombre de sièges (16 au lieu de 8).

Les communistes ont passé de 3 à 9 sièges avec 143,234 voix contre 65,905 en 1932.

Les rexistes ont obtenu 271,347 voix, enlevant 21 sièges.

Tous les autres partis, enfin, se sont vu attribuer 53,594 voix contre 31,264 en 1932.

II. — Mais comment la situation se présente-t-elle à ce moment au point de vue dynamique?

Dans quel sens notre vie publique s'oriente-t-elle?

Voici, à mon avis, les données principales pour la solution de cette question.

A.

Sous l'impulsion des protagonistes du « front commun », le socialisme a changé d'attitude à l'égard de son concurrent et antagoniste d'antan, le communisme, qui a progressé apparemment encore considérablement pendant les grèves récentes.

Mais il nourrit également l'espoir de gagner les travailleurs chrétiens comme alliés, à l'effet de former un « front populaire ».

Pour cette raison, et aussi à cause du fait que les communistes paraissent être des alliés peu sûrs et très exigeants, on constate encore quelques hésitations.

La presse socialiste agit cependant à fond pour un front populaire fortement orienté à gauche.

B.

Le rexisme cherche son chemin. Ce fut une vague de fond, née de toutes sortes de mécontentements, mais aussi de tous les désirs d'un renouveau qui étaient dans l'air. Dans quel sens va-t-il s'orienter par la suite? Il serait difficile de le dire.

Un effondrement est possible : les raisons ne manquent pas. Mais une reprise et une extension restent possibles, avec une évolution plus ou moins rapide de programme, méthodes et principes, selon les circonstances, tout comme ce fut le cas avec certaines nouvelles formations de partis dans d'autres pays.

C.

Les groupes politiques nationalistes flamands ont obtenu grand succès et plus de droit de cité. Ce succès prouve le degré de réceptivité de la population flamande aux motifs nationalistes. Il prouve également qu'il existe une tendance incontestable vers une plus grande autonomie.

D.

D'autre part, on constate en Flandre, surtout parmi les intellectuels catholiques, un renouveau de l'esprit combattif flamand, avec une prédominance constamment croissante des nouvelles tendances de notre époque.

Le Congrès de la concentration flamande à Louvain fut le signal de départ d'un courant totalitaire flamand très important, avec comme norme la communauté populaire, et à caractère fortement anti-marxiste.

Cette tendance est portée également par un sentiment de révolte contre l'infériorité de fait dans l'Etat de l'« intelligentsia » flamande et, d'autre part, par une poussée tendant à trouver dans la forme de l'Etat une impulsion pour se relever du niveau de culture trop bas dans lequel le peuple flamand vit actuellement, non en comparaison avec la Wallonie, à laquelle nous n'avons rien à envier au point de vue culturel, mais avec les Pays-Bas, la Scandinavie et encore d'autres pays qui nous dépassent de très loin.

Enfin, cette tendance montre le désir d'une politique de grandeur qui pourrait être très fertile.

E.

Une autre tendance, née des circonstances, et qui de par ces circonstances mêmes fut plus prononcée en Wallonie qu'en Flandre, fut la tendance vers une organisation autonome d'un parti démocrate chrétien, mais qui abandonnerait sur-le-champ son caractère de parti ouvrier pour devenir un parti chrétien social.

Pendant les dernières semaines, cette tendance a cependant

faibli, sinon disparu. La direction indiquée par la L. T. C., confirmée aux Semaines sociales flamande et wallonne, et par les déclarations contre le « front populaire » au Congrès des Syndicats chrétiens à Hasselt a fait disparaître tous les doutes à ce sujet.

F.

Partout également la tendance vers l'ordre et une autorité forte est dans l'air. Elle n'est pas propre à une classe ou une contrée précise, elle domine un grand nombre d'esprits. Les troubles en Espagne exercent actuellement, sous ce rapport, une influence énorme. L'opinion publique est consciente que « cela pourrait arriver ici également » et elle désire des garanties et de la sécurité.

D'autre part, il faut noter le phénomène intéressant du mouvement Dinaso, comme une preuve, qu'au point de vue des formes et des idéals nouveaux, le plus invraisemblable appartient également dans notre pays et en Flandre au domaine des réalités.

G.

Le parti catholique traverse une crise.

Nous n'en discuterons pas ici les causes.

Nous constatons. Le parti catholique, jusqu'il y a peu de temps le plus nombreux, est sorti fortement entamé de la lutte. Par ce fait, sa crise latente a éclaté finalement et l'attraction catholique politique semble en ce moment paralysée.

Cependant le parti catholique est loin d'être mort.

Il est toujours une très grande force, qui peut en appeler à des cadres nombreux et parfaitement sains et à une tradition particulièrement forte.

Les catholiques commencent à se rendre compte à nouveau du fait qu'un lien solide les unit et que le terrain de leurs principes et idéals communs est encore toujours le plus fort et le plus sûr.

Le parti catholique est conscient du fait qu'il a encore à remplir une grande mission dans l'avenir.

Il veut s'en rendre digne et capable par des réformes profondes et par une adaptation aux exigences du moment.

H.

Enfin nous avons vu surgir partout, pendant les dernières semaines, une tendance croissante vers l'entente et la concentration de toutes les forces catholiques.

Cette tendance a paru être une préparation providentielle de ce Congrès de Malines, qui a lieu de ce fait à un moment très historique et aura, espérons-le, une signification historique.

La signification de l'organisation du parti catholique

De toutes ces données, il ressort que l'ancienne physionomie politique de notre pays — trois groupements principaux avec des divergences uniquement temporaires — a été effacée à jamais.

Nombreux sont ceux qui disent de ce fait : « Que cette tendance aboutisse pleinement; que les disputes religieuses et linguistiques appartiennent au passé, qu'on en finisse avec les partis de couleur! »

Certains catholiques se laissent tenter par cette idée. Ils devront cependant concéder qu'un changement d'orientation de ce genre ne pourrait être admis qu'à une condition : que préalablement tous les intérêts catholiques soient solidement

garantis dans la vie publique, et qu'en outre, en fondant les organisations de parti sur des bases neutres, la formation des catholiques ne soit pas entamée et la propagation de l'idéal de vie catholique ne soit pas entravée.

Eh bien! ces conditions ne sont à présent pas remplies et il n'y a pas de chance de les voir se réaliser à brève échéance. En effet, il suffit d'un coup d'œil sur les rapports politiques dans notre pays pour se convaincre que si nous ne pouvons mettre de force organisée au service de notre idéal catholique, nous ne résisterons pas longtemps à ceux qui veulent le combattre et l'anéantir.

L'origine du parti catholique dans le passé n'a d'ailleurs pas d'autre cause que la nécessité de cette force.

Certes, des critiques se font actuellement jour sur la manière dont le parti catholique s'est acquitté de sa tâche.

Ces critiques trouvent incontestablement leur fondement dans maintes insuffisances réelles et dans des fautes regrettables.

Elles sont cependant fortement exagérées et le parti catholique a, sans contredit, mérité le témoignage que lui décernait en février 1935 le Primat de Belgique :

« Ils se trompent gravement ceux qui jugent la situation de la religion catholique en notre pays d'après les chiffres électoraux des partis politiques : ils ont le tort de confondre Eglise catholique et parti catholique. Voulant vous parler de l'Eglise catholique, nous sentons le besoin, dès le début, d'écarter cette regrettable confusion, qui règne en beaucoup d'esprits et qui crée des malentendus et des préjugés néfastes.

» Sans doute, le parti catholique, dont l'organisation fut rendue nécessaire par l'évolution historique de la politique en nos provinces, a rendu d'incalculables services à la cause de la religion; il a empêché ou redressé bien des atteintes à la liberté des consciences et aux droits essentiels de l'Eglise : ce fut sa raison d'être dans le passé, et c'est encore sa raison d'être à présent. Il serait insensé, comme les catholiques l'ont fait trop souvent en d'autres pays où ils payent cher cette négligence, de laisser les adversaires de la foi chrétienne disposer arbitrairement des moyens que confère le pouvoir pour borner nos droits et vinculer nos libertés religieuses. Tous ceux qui ont à cœur la sauvegarde des valeurs spirituelles doivent continuer par conséquent à former, sur le terrain politique, un parti compact, bien organisé et fortement discipliné, capable de servir au besoin de rempart inexpugnable. »

D'autre part — et ceci est de la plus grande importance — nous pouvons souligner que le parti catholique fut toujours aux yeux de l'opinion publique tout entière la personnification de la force de défense et d'attaque des catholiques.

Ce n'est pas seulement le passé qui nous fournit des arguments. L'exemple des autres pays est tout aussi frappant.

Ne suffit-il pas de voir à quelle impuissance lamentable les catholiques des autres pays ont été réduits par suite de leur désunion et de l'inexistence d'un parti à base catholique, par exemple en France (160 députés d'opinion catholique, 0 influence) et comment d'autre part en Hollande, grâce au parti catholique-romain fondé par Schaepman, les catholiques ont conquis cette large collaboration à la vie publique, que nous pouvons leur envier nous-mêmes.

En Allemagne d'avant-guerre les catholiques ont trouvé uniquement, grâce au parti du Centre, une force à défaut de laquelle ils seraient restés dans l'oppression et l'impuissance.

Certes, on peut constater aujourd'hui chez nombre de non-catholiques un courant tendant à mettre fin, par une large compréhension, à toutes les querelles au sujet de la religion et de l'école.

Mais, d'autre part, nombreux sont ceux qui à la moindre occasion sont prêts à partir de nouveau en guerre contre les catholiques.

La croissance du communisme, avec sa tendance antireligieuse prononcée et sa volonté avérée d'agir en destructeur comme dans d'autres pays, est pour nous un nouvel et très actuel avertissement.

Et n'est-ce pas une ancienne et inattaquable vérité que, surtout en ce qui concerne la foi et la religion, où le fanatisme antichrétien se présente constamment sous de nouveaux aspects, jamais on ne peut compter sur la tolérance des adversaires?

Rien ne permet donc de supposer que demain, si une force catholique organisée venait à disparaître, les choses se passeraient autrement dans notre pays.

D'autre part, il est certain que des partis neutres comportent une vie de parti neutre qui ne tarderait pas d'influencer défavorablement la conception de vie catholique de leurs membres.

Enfin, il faut souligner que, dans une atmosphère de neutralité, la tendance à la désunion et à l'émiettement des partis, à l'occasion de la moindre difficulté, est bien plus grande que lorsque les citoyens sont unis par un lien fort, traditionnel et principal.

Une première conclusion s'impose de ce chef : dans les circonstances données, il faut déconseiller aux catholiques de notre pays de s'organiser dans des partis à bases neutres; au contraire, ils doivent fonder leur action politique sur une organisation de parti qui accepte positivement la conception de vie catholique et vise à la réalisation des principes chrétiens dans la vie de l'Etat.

Cette organisation de parti doit-elle être « confessionnelle » en ce sens qu'elle exigerait de ses membres une profession de foi et qu'elle serait placée également sous la direction des autorités religieuses?

Non, le parti catholique lui-même n'a jamais été confessionnel en Belgique. Il n'est certainement pas indiqué qu'on y change quelque chose à l'avenir.

Il faut une organisation de parti avec un programme catholique positif, conduit par des laïcs présentant sous ce rapport toutes les garanties nécessaires, mais ouvert pour le reste à tous ceux qui, quelle que soit leur conception de vie personnelle, veulent collaborer loyalement à la réalisation d'un tel programme sous une telle direction.

Unité ou concentration?

Maintenant la question se pose de savoir quelles conclusions il faut en tirer dans la pratique?

Avant d'examiner cette question, nous devons définir dans quelle mesure elle est de la compétence de ce Congrès.

Pouvons-nous aborder le domaine de l'organisation pratique politique et nous attacher à des problèmes d'organisation ou de réorganisation de parti?

Non.

Néanmoins, nous ne pouvons pas nous limiter à un vœu platonique concernant les cadres catholiques de parti.

Il y a, en effet, une déduction d'ordre général que nous devons faire ici. Elle concerne la question de savoir si l'organisation de parti peut être plurale, sinon si elle doit être unitaire ou, au moins, tendre vers l'union et la collaboration?

En d'autres mots, peut-on admettre ou même peut-on approuver que les catholiques d'une seule religion soient divisés en plusieurs organisations de parti, qui donnent satisfaction au point de vue catholique?

Ici nous devons remarquer immédiatement que personne ne présente cette pluralité ou cette division comme un bien.

Nombreux sont ceux qui disent : « Comme catholiques, nous demandons le droit de nous affilier en conscience à un parti chrétien-social ou à un parti national flamand, ou à Rex, ou au Verdinaso », mais personne ne dit que la co-existence de différents partis, qui tous sont présumés donner satisfaction au point de vue catholique, est un idéal ou simplement un bien.

Ils soulignent, et nous comprenons tous, la grande attirance émanant de chacune des formes existantes ou à créer.

Pourquoi n'y aurait-il donc pas plusieurs groupements catholiques existant côte à côte? Il y aurait sûrement plus de vie et de dynamisme, beaucoup moins d'ambiguïté, de causes de paralysie et de faiblesse.

Ces choses, au premier abord, peuvent paraître telles. Mais, hélas, il n'en est pas ainsi, il n'en est jamais ainsi en réalité.

La co-existence de plusieurs groupements de parti pour les catholiques d'une seule religion peut fournir certains avantages; mais elle présente surtout un nombre très considérable de désavantages que nous ne pouvons suffisamment souligner.

Ces désavantages sont : la lutte réciproque entre groupes, avec, comme conséquence, la collaboration presque impossible là où elle s'imposerait cependant. De là, également, une diminution inéluctable du dynamisme catholique et un préjudice pour la cause catholique.

N'oublions jamais quel est le caractère de la vie publique. Ce n'est pas la raison qui le domine, ni l'appréciation objective des valeurs.

La vie politique est dominée par des idéologies, qui toutes réclament le monopole de la vérité et qui font essentiellement appel aux sentiments et aux passions. En outre, elles sont organisées dans le but de recruter un maximum d'adhérents, et elles ne peuvent jamais accepter que leur terrain d'action soit limité.

Nous n'avons qu'à regarder autour de nous pour voir dans quels rapports ces différents groupes vivent l'un à côté de l'autre.

Ils vivent sur pied de guerre ou font régner autour d'eux une atmosphère d'inimitié et d'intolérance peu distinguée et qui ravale le niveau de toute notre vie culturelle.

Rien n'est plus triste que de voir comment les catholiques de ce pays, non seulement en période électorale, mais en dehors de celle-ci, quand ils sont divisés politiquement, s'apprécient, c'est-à-dire se combattent et se dénigrent, se suspectent et se traitent mutuellement de traîtres et de misérables.

Seul le fait que nous y sommes habitués et que cette terminologie n'est pas prise au tragique explique comment nous pouvons le supporter. Mais s'il l'explique, il n'excuse pas une situation aussi déshonorante et humiliante.

Un autre grand inconvénient résultant de la division des catholiques, au point de vue politique, en différents partis, est que, de ce fait, toute vie catholique commune sur d'autres terrains, et même sur le terrain religieux, est empoisonnée et rendue impossible.

D'autre part, il faut encore noter que, dès qu'on abandonne le principe de l'unité et qu'on prônerait la pluralité des formations de parti catholique, naîtrait bientôt une plus grande différenciation qui signifierait définitivement la fin du dynamisme catholique.

Il faut donc proclamer l'axiome que, du point de vue catholique, la formation plurale de parti catholique, en dehors d'une même région, ne peut être conseillée. Elle comporte de grands inconvénients qui ne font que croître. Au point de vue des intérêts catholiques dans la vie publique, on ne peut promouvoir qu'une seule formule idéale : celle de l'union de tous les catholiques.

Objections

Je sais bien que surtout en ce moment de désorganisation et d'évolution, il y a un grand nombre de difficultés et d'objections qui entravent la réalisation de cet idéal.

Mais, même si la situation était encore pire qu'elle n'est en réalité, aucun autre mot d'ordre ne pourrait être donné à un Congrès de Malines que celui-ci : *Malgré tout, il faut l'union entre catholiques.*

Si nous insistons tellement sur ce mot d'ordre, nous devons indiquer les moyens de le réaliser — fût-ce même après un temps relativement long.

A cet effet, nous devons oser *examiner objectivement les objections* et les difficultés et vouloir *définir* dans un sens large *les conditions de réalisation.*

Toutes les objections reviennent toujours au même thème : la collaboration et l'union exigent un programme commun et une certaine discipline. Eh bien, un programme commun apparaît à des citoyens qui ne professent pas les mêmes opinions dans tous les domaines comme une obligation de diminuer le programme individuel et la discipline commune semble être un empêchement à la réalisation des idéals propres.

Cela peut aller si loin qu'on a l'impression de trahir sa propre conviction en acceptant les exigences posées par l'union. De là toutes sortes de difficultés; de là, parfois, de graves cas de conscience.

Répondons très clairement : une formule de conciliation entre les deux tendances, l'une désirant servir l'idéal commun de la façon la plus efficace par l'union et la discipline et l'autre désirant défendre intégralement et de façon libre et indépendante sa conviction personnelle, n'existe pas.

Elle n'existe pas plus sur le plan politique que sur n'importe quel autre plan.

Dans chaque sphère de l'activité humaine, il est vrai que l'union, qui fait la force, pose aussi des exigences, qui froissent toujours les tendances individuelles et les courants montants nouveaux.

Cependant on a toujours vu que les hommes, nonobstant cet inconvénient, ont dû choisir en fin de compte l'union pour réaliser quelque chose.

D'ailleurs, il faut être impartial en jugeant ces objections, aussi bien en ce qui concerne le passé qu'en ce qui concerne le présent.

En effet, on prétend souvent que, dans le passé, la propagande pour les idéals nouveaux a été paralysée et que leur réalisation a été retardée du fait de l'union.

Plus spécialement, que l'idéal d'union catholique a entravé la croissance de l'idéal social et flamand.

Est-ce bien vrai? Est-ce que dans l'évolution historique des choses, l'amélioration sociale et la restauration des droits flamands auraient été réalisées plus tôt s'il y avait eu chaque fois à cet effet, une formation libre de parti? Pour sûr, la propagande et la résistance auraient présenté d'autres formes; mais le résultat aurait-il été meilleur? Ce n'est pas dit.

Qu'on se rassure, d'ailleurs : ni l'unité de programme, ni la discipline de parti n'arrêteront jamais l'évolution des idées.

Et, pour ce qui concerne le présent, ne commet-on pas également des erreurs?

Nous parlons des différences d'opinion entre catholiques; elles sont, en effet, nombreuses.

Mais si j'analyse profondément et très objectivement toutes ces données, j'arrive à une conclusion qui pourra vous étonner et que j'estime pourtant fondée : ces différences d'opinion sont-elles en réalité aussi profondes qu'elles semblent l'être?

Bien sûr, il y en a qui sont inconciliables.

Celui qui défendrait l'abrogation de toutes nos libertés, la suppression du système parlementaire et l'établissement de la dictature ne peut s'accorder avec celui qui considère le suffrage universel et la liberté publique la plus large comme le plus grand bien.

Celui qui désire l'anéantissement de l'Etat belge ne peut conclure d'accord avec celui qui estime que toute forme d'autonomie flamande doit être rejetée, etc.

Mais ces idées extrêmes ne trouvent que peu d'adhérents.

Je pose sérieusement la question : la distance entre catholiques, sur le plan social, est-elle à ce moment plus grande ou plus petite qu'au temps de la naissance de la démocratie chrétienne?

Et les catholiques, au moment où la lutte pour la flamandisation de l'Université de Gand a commencé, n'étaient-ils pas plus éloignés les uns des autres au sujet de la question linguistique que maintenant?

Evidemment, la confusion dans l'esprit des catholiques est actuellement, à cause de la situation générale, plus diverse que dans le temps, mais les divisions sont-elles si profondes?

Je ne le pense pas.

Difficultés et possibilités

A côté de ces objections, il existe encore diverses difficultés d'ordre pratique; quand il s'agirait, par exemple, de réconcilier et de faire collaborer des groupes qui se sont combattus ou qui se sont fait la concurrence.

Mais tout cela est dominé par la même grande question : *voulons-nous, oui ou non, tendre à l'union ou, au moins, à l'entente et la concentration?*

Cette volonté existe-t-elle?

Il y a quelques semaines, il était permis d'en douter encore. Maintenant, plus. La meilleure preuve en est assurément cette assemblée même, où nous nous sommes réunis tous, nonobstant les nuances qui peuvent nous séparer, dans un esprit d'amitié et de collaboration, à l'effet de délibérer des intérêts de notre patrimoine catholique commun, et comme l'exprimait récemment un organe flamand de façon prenante, « pour assainir l'atmosphère catholique entre catholiques et réunir toutes les forces catholiques de combat ».

Un exemple frappant nous fut d'ailleurs donné par le Congrès de la concentration flamande à Louvain, où des Flamands de nuances très différentes se sont rencontrés subitement sur un plan de concentration nouveau et où ils ont fait le serment de s'entendre.

Eh bien, les plus grands et les plus nombreux motifs tendant à conclure une entente et à réaliser une concentration n'existent-ils pas sur le terrain catholique?

Cela me semble indiscutable.

De tous les coins et de toutes les sphères de la Flandre catholique le mot d'ordre « concentration catholique » a jailli, ces jours, spontanément.

La nécessité et la volonté sont donc patentées.

Il faut qu'on puisse trouver la voie.

Mais comment faut-il la chercher?

Je pense que nous devons le faire, non seulement dans un esprit d'idéalisme, qui nous assurera l'enthousiasme nécessaire, mais aussi avec réalisme, ce qui nous forcera de tenir compte des situations, des objections et des difficultés que nous avons décrites et qui empêchera que nos efforts soient stériles et inefficaces.

Cela veut dire que nous devons reconnaître le fait, qu'en Flandre de nombreux catholiques se trouvent, en dehors du parti catholique traditionnel, dans d'autres formations de parti,

R. DERAMAUT & R. FAUCHILLE

9. Rue Morétus
BRUXELLES
Téléphone: 21.57.83



PROTECTION
ET
DÉCORATION
DU
CHAUFFAGE

DEMANDEZ
DOCUMENTATION



TABLETTES DE RADIATEURS
CACHE-RADIATEURS
FERRONNERIE D'ART

Toutes les Applications de la Tôlerie

INCOMPARABLES
COMME TOUTE LA GAMME DES...

3 GOUTS • CREME - VANILLE • NOVOR • NERVA • 3 FRUITS •

3 GOUTS • CREME - VANILLE • NOVOR • NERVA • 3 FRUITS •



JACQUES
A 1 FRANC LE GROS BATON

dont le programme au point de vue des principes, correspond pour la plus grande part à celui du parti catholique et dont la bonne foi n'est pas contestée, et que cette situation ne va pas changer de si tôt.

Si donc, nous ne pouvons atteindre, en ce moment, l'unité, nous devons tendre cependant vers l'union par la concentration.

Méthodes pour obtenir l'union et la concentration

Les moyens appropriés sont, à mon avis, les suivants :

1. La réorganisation du parti catholique en une organisation de parti pleine d'autorité, forte et disciplinée;

2. La création d'une atmosphère de tolérance entre les catholiques de toute opinion;

3. La promotion d'un esprit d'entente entre les différents groupements catholiques et l'adoption de moyens concrets à l'effet de rendre cette entente réelle et efficace.

Nous approchons ici de très près le terrain de la politique pratique. Cependant, il paraît indiqué d'énoncer quelques vœux, sans lesquels cette discussion serait stérile.

1. Il appert immédiatement, puisque nous voulons tendre à la conservation et la consolidation d'une force catholique dans la vie publique, que la condition première qui doit être remplie est la réorganisation du parti catholique en une organisation de parti moderne, pleine d'autorité, forte et disciplinée. Son œuvre accomplie dans le passé et sa mission dans l'avenir le commandent de la façon la plus impérieuse.

Il va pourtant de soi qu'à l'occasion de cette réorganisation, il faut tenir compte de la conjoncture politico-idéologique que nous avons décrite.

Donc : rompre avec tout ce qui fut erroné, inefficace et encombrant dans le passé;

De plus : tenir compte des exigences modernes au point de vue de l'organisation du parti et de la propagande;

Tenir compte des courants chrétiens, sociaux, économiques nouveaux;

Tenir compte des exigences de la communauté flamande comme telle.

La situation est en effet telle qu'incontestablement, en Flandre, les intérêts culturels flamands propres, ainsi que les intérêts catholiques de la Flandre, seront le mieux servis par une formation de parti à esprit et à direction propres.

Mais, d'autre part, il faut aussi tenir compte de cette autre réalité :

La lutte catholique doit *hic et nunc* non seulement en Flandre, mais en Belgique telle qu'elle se présente en ce moment et aussi longtemps qu'elle sera telle qu'elle est en ce moment, être menée contre d'autres partis qui disposent d'une unité forte, et dans toutes sortes de domaines qui sont communs à tous les catholiques et dont plusieurs, même dans l'idée de ceux qui préconisent la séparation politique, resteront communs.

Ces intérêts communs exigent une tactique commune, des délibérations communes et surtout des actes communs.

Si nous demandons donc l'union, l'entente et la concentration même au delà des frontières de groupements, il serait impardonnable et inconcevable d'écarter cette même tendance dans un autre sens et dans les cadres de la communauté traditionnelle catholique, à cause de la frontière linguistique.

2. Mais nous devons aller plus loin, et là où l'unité ne peut être réalisée, il faut tendre à l'union par la concentration.

A cet effet, la *conditio sine qua non* est que nous réussissions à créer une atmosphère de tolérance entre les catholiques de toute opinion.

La tolérance est d'ailleurs une grande vertu civique et une vertu chrétienne encore plus grande. Elle ne témoigne ni d'un manque de principes, ni de faiblesse, mais, au contraire, d'une intention noble et d'un sentiment chaleureux de fraternité.

Elle est surtout indiquée et nécessaire parmi nous, qui sommes solidaires de par notre riche tradition et notre éducation commune, de même que par tout le domaine catholique culturel commun pour lequel chacun de nous est prêt à sacrifier tout et à l'égard duquel aucun parmi nous n'oserait prétendre au monopole de l'orthodoxie.

De plus, qui a l'esprit si étroit qu'il ne voudrait pas reconnaître que les différents systèmes que nous pouvons défendre dans le domaine politique n'ont qu'une valeur relative et que nous pouvons faire surgir un échange intellectuel extrêmement utile en jetant entre nous le pont de la tolérance.

3. Mais nous devons aller plus loin encore. La tolérance est encore trop négative. Il faut aussi que l'entente se fasse, l'entente et la collaboration.

Mais, il ne suffit pas d'exprimer ce vœu.

Si nous voulons atteindre notre but, il faut agir, ici surtout, avec idéalisme et réalisme.

L'entente et la collaboration absolues sur toute la ligne ne semblent pas réalisables sur-le-champ. Mais il est possible de procéder par degrés, en cherchant et en créant des occasions bien définies.

Après ce Congrès de Malines, où les catholiques avaient été conviés ensemble, et où ils ont travaillé ensemble, et où le chemin a été préparé, il sera facile d'atteindre ce but.

A mon avis, nous devons chercher cette entente et cette collaboration dans deux sphères différentes.

D'une part, dans la sphère de la politique même, par le contact entre les groupements et surtout entre les chefs de ces groupements, à des fins et dans des formes déterminées, aussi bien sur le terrain parlementaire que dans le domaine provincial et communal; mais d'autre part aussi, et peut-être d'abord et surtout, dans des sphères au-dessus et en dehors de la politique et où tous les catholiques flamands se rencontreraient au seul titre de catholiques flamands. On peut réaliser tant de choses de cette façon.

Pourquoi ne se réunirait-on pas en des Etats généraux pour étudier les grands problèmes de la réforme de l'Etat?

Et quand pourrions-nous agir tous ensemble pour parer à notre pauvreté culturelle, en dehors des cadres de parti qui n'y semblent pas favorables?

Il ne suffit certainement pas de crier à la concentration pour que, demain, elle surgisse comme par enchantement de la terre.

Mais, si nous collaborons réellement, de plus en plus, avec méthode et en pleine conscience du but à atteindre, lors d'occasions concrètes, alors bientôt, et plus tôt que nous nous y attendons peut-être, le jour de l'union se lèvera.

* * *

Voilà comment, à mon avis, en ce moment particulièrement grave, on doit envisager la question et comment on doit mettre la main à la tâche.

Nous devons construire un grand palais, le palais de la nouvelle organisation catholique de l'Etat en Flandre.

Mais nous devons le faire avec autant de méthode que d'enthousiasme.

Nous nous trouvons, en effet, sur un terrain où il existe beaucoup de confusion et qui est jonché de ruines.

Si aujourd'hui nous décidons dans un esprit commun d'entamer cette œuvre immense, alors les derniers vestiges de la triste

période d'hier auront bien vite disparu et nous poserons demain les assises solides, qui assureront à l'Eglise et au peuple, la protection contre les dangers menaçants du moment et l'épanouissement d'un avenir inégalé.

EDMOND RUBBENS,
Ministre des Colonies.

Le règlement anglo-égyptien

Le règlement qui vient d'intervenir entre la Grande-Bretagne et l'Egypte suit de très près les directives fixées par feu lord Milner. Son intérêt principal gît là. Evidemment lord Milner souhaitait qu'un pareil accord intervînt peu après la guerre, et non pas sous la pression que subit actuellement l'Angleterre à la suite de la défaite diplomatique que lui infligea l'Italie par l'occupation de l'Abyssinie subit par ce nom de Dumeira, de mauvais augure, nom que notre presse anglaise persiste à ignorer.

Lord Milner était un homme au jugement trop étroit et trop positif : témoin son très mauvais conseil à propos de la guerre sud-africaine et spécialement lors de la conclusion de cette guerre. Mais il était consciencieux à l'extrême et il se donna tout entier au service de son pays. Sa mentalité n'était pas anglaise, sa formation était étrangère. Lord Haldane, bien placé pour la juger, disait de cette mentalité : « la solide mentalité prussienne de Milner », ce qui dans la bouche de lord Haldane était très louangeur.

Il faut se rappeler que lorsque lord Milner formula ses avis, — évacuer le Caire, concentrer les troupes britanniques le long du canal de Suez, et, en général, soutenir le nationalisme égyptien au lieu de s'y opposer, — personne, et moins que quiconque lord Milner lui-même, ne pouvait prévoir ce qu'allait donner l'expérience palestinienne. Nous savons maintenant ce que lui ignorait. Nous savons que cette création d'une frontière terrestre très vulnérable — la seule frontière terrestre vulnérable que l'Angleterre ait à défendre — est d'une importance primordiale pour la position de l'Angleterre en Egypte. Aux jours de lord Milner, l'idée était de tenir le canal de Suez, non seulement comme une artère vitale de communication impériale, mais comme constituant, avec des têtes de pont appropriées, une frontière défensive excellente. Aujourd'hui, la position de la Grande-Bretagne dans le Levant serait maintenue ou perdue, non pas sur la ligne du canal, mais en Palestine — et voilà qui est de la plus grande importance pour l'avenir.

En ce moment, en Palestine, l'Angleterre est liée à une politique suscitant l'hostilité croissante de tout l'Islam, et particulièrement de tout le Proche-Orient. La ligne imaginaire qui sépare la Palestine de la Syrie française et de la Transjordanie est parmi les frontières les plus difficiles à défendre, surtout dans un conflit heurtant la population indigène tout entière.

De plus, il n'est plus vrai de dire, comme au temps de lord Milner, que le canal de Suez est l'artère vitale par excellence des communications impériales. Le seul sens réel du mot « Empire » est, stratégiquement, le contrôle anglais des Indes. Et l'autre route vers les Indes est déjà envisagée comme devant servir plus vraisemblablement que le raccourci par Suez.

C'est que la route par Suez est doublement menacée. L'accès de la Méditerranée orientale peut être rendu difficile par l'emploi de la petite île de Pantellaria, entre la Sicile et l'Afrique. Et le passage par le détroit donnant sur l'océan Pacifique sera rendu difficile par la petite île de Dumeira. Les deux îles sont maintenant italiennes. L'une est déjà « équipée », l'autre le sera bientôt...

De ces deux îles, on ne parle nulle part dans la presse anglaise. Par tactique? Non, par ignorance. La valeur stratégique de ces deux points n'est pas comprise, et pourtant, grâce à l'aviation, chacun d'eux est actuellement plus important que Gibraltar. Combinés, ils produisent une situation stratégique entièrement nouvelle à laquelle l'Angleterre ne peut que faire face de son mieux.

HILAIRE BELLOC.

La réforme de l'État⁽¹⁾

Au dernier Congrès de Malines, cinq ans avant la Grande Guerre, on n'avait pas jugé nécessaire d'inscrire au programme des grandes assises des catholiques belges l'étude des questions qui intéressent directement ceux-ci dans la vie publique. Après vingt-cinq années de pouvoir, leur doctrine politique était assez ferme, leur programme assez riche, leur capital d'idées assez fourni, pour qu'ils puissent se contenter de suivre la route toute tracée et de travailler au bien du pays dans le cadre qui paraissait devoir rester immuable de la démocratie parlementaire.

Les Congrès antérieurs, pourtant, n'avaient pas négligé les graves problèmes de la politique et on n'a pas encore oublié comment les catholiques belges n'avaient pas hésité, en 1863, à consacrer une large part de leur attention à la question des libertés modernes qui troublaient profondément les esprits. Nous sommes revenus à un tournant tout pareil.

Montalembert, dans son célèbre discours de Malines sur l'Eglise et la démocratie, semble avoir prévu, malgré ses généreuses illusions, les difficultés présentes. « Sur cet immense océan de la démocratie, avec ses abîmes, ses tourbillons, ses écueils, ses calmes plats et ses ouragans, l'Eglise seule peut s'aventurer sans défiance et sans peur. Elle seule n'y sera pas engloutie. Elle seule a la boussole qui ne varie point et le pilote qui ne fait jamais défaut. » La démocratie politique, qui paraissait alors la seule formule d'avenir, a produit ses fruits naturels, ceux qu'on lui reconnaît dans tous les temps, à toutes les époques et par une réaction naturelle un immense besoin d'ordre jette en ce moment les peuples aux pieds des dictateurs les plus étranges et les plus disparates.

Le problème d'aujourd'hui, c'est incontestablement celui de l'autorité, et il s'agit de savoir comment les catholiques belges vont l'aborder. Ils ne peuvent esquiver le débat. Nous devons regarder en face les devoirs impérieux qui nous incombent en tant que membres de la société civile. Il ne suffit plus d'avoir à cœur les intérêts de telle ou telle catégorie sociale. Il s'agit maintenant de sauver l'Etat. Nous sommes responsables de sa conservation et de son avenir.

Dans cette cité métropolitaine où repose le corps du Cardinal Mercier, les commandements de la piété patriotique s'imposent

(1) Rapport présenté au Congrès de Malines, section (française) de la vie publique.



DEVROYE-FRÈRES

ORFEVRES

AVENUE DE LA COURONNE 368
BRUXELLES

HÔPITAUX, HOSPICES, MAISONS DE RETRAITE,
PENSIONNATS, CONGRÉGATIONS, ETC.

Partout où il faut **UN BON LIT**

Il faut un **MATELAS**

SIMMONS

Quiétude

le fameux matelas

CONFORT

Nuit-Bleue

le matelas de choix

HYGIÈNE PRATIQUE

Bien-Etre

le matelas d'usage

ÉCONOMIE

3 MODÈLES : Mêmes Matières premières
Même Finition
Même Garantie



Société Anonyme Belge **SIMMONS**

616-618, chaussée de Louvain, BRUXELLES

Tél. 33,14,13



Brasserie LÉOPOLD, 55, rue Vautier
BRUXELLES
Téléph. 11 92 70

Ses Bières sont fines et tonifiantes
En fûts et en bouteilles

Pour être parmi les
gagnants

de la 23^e tranche de la

Loterie Coloniale

au tirage du 26 septembre, à Arlon

N'oubliez pas d'acheter un billet bleu ou de participer
à une cagnotte pour

"UNE SURCOMBINÉE"

A QUI
LE GROS LOT DE 2 1/2 MILLIONS?

Peut-être à vous!

Qui sait!

Vous devez essayer les Huiles Multi-Sol-Gulflube :



- 1 Votre kilométrage augmentera de 20 à 25 %.
- 2 Plus de dépôts grâce à leur haute résistance à l'oxydation.
- 3 Elles produisent peu de calamine : d'où mouvement libre pour les segments et soupapes et pas de dépenses de décalaminage.
- 4 Elles résistent aux plus fortes chaleurs de l'été.
- 5 Vous démarrerez facilement en toutes saisons.
- 6 Les coussinets de votre voiture ne seront pas attaqués.
- 7 Meilleur graissage quelle que soit la marque de votre voiture.
- 8 Film d'huile très résistant.
- 9 Elles conservent une grande fluidité en hiver.
- 10 Elles sont raffinées par solvants sélectifs.
- 11 Nos huiles se vendent en gros et au détail.

VOUS LES ACHÈTEREZ PARTOUT EN BELGIQUE, SOUS LA GARANTIE DU DISQUE ORANGE

S. A. DES HUILES SPIDOLEINE

Toutes les huiles pour l'automobile, l'aviation et l'industrie

24, MEIR, ANVERS

Huiles de vaseline, vaselines pharmaceutiques et industrielles

à notre raison et à notre cœur avec une force digne de cette grande mémoire; ils nous obligent à reviser notre conception de la vie publique et à nous interroger sur la part que nous prenons à la sauvegarde de la Cité. Dans les pays comme le nôtre où subsiste le système du gouvernement libre, dans les pays où l'opinion est reine, dans les pays où le citoyen, par son vote et par l'expression de ses vues, détermine en réalité la marche des affaires, les responsabilités de chacun sont réellement écrasantes. Comment le bien commun peut-il être réalisé, assuré, garanti? Notre système de gouvernement répond-il à sa fin? La machine politique est-elle construite pour servir le peuple et pour faire durer l'Etat?

Nous vivons toujours sous l'empire de la Constitution libérale de 1831, simplement démocratisée. La révision de 1921 n'a pas été ce qu'elle aurait logiquement dû être : une adaptation de nos institutions au nouvel état de choses du XX^e siècle. La question du suffrage a alors obnubilé les esprits et l'on a écarté presque d'un trait de plume le plan déjà hardi qu'avait tracé dans l'Exposé des motifs de la déclaration de 1919 le comte de Broqueville, qui, soucieux de réaliser après la guerre un juste équilibre des pouvoirs, avait osé demander une modernisation complète du vieil édifice, notamment par la création de conseils auxiliaires du Pouvoir législatif, la création d'un Conseil d'Etat et l'instauration du referendum. Mais, hélas, il y eut, chez nous, après la guerre, une véritable éclipse de la pensée politique. On vit au pouvoir de soi-disant hommes pratiques écarter dédaigneusement la doctrine, faire fi de l'expérience historique et croire que le suffrage universel pur et simple pouvait remédier à tous nos maux.

La faveur populaire est allée un moment à ces médecins trop simplistes. C'est ainsi que nous avons assisté à cette folie dépendante des années de fausse prospérité qui fut la source réelle des catastrophes financières survenues depuis; nous avons vu des mœurs nouvelles envahir la politique; nous avons assisté, bien que la Belgique ait été moins atteinte que d'autres pays, à cette déchéance du pouvoir, si fortement stigmatisée par l'Encyclique de Pie XI. « Lui, qui devrait gouverner de haut comme souverain et suprême arbitre, en toute impartialité et dans le seul intérêt du bien commun et de la justice, il est tombé au rang d'esclave et devenu le docile instrument de toutes les passions et de toutes les ambitions de l'intérêt. »

Un revirement s'est fait dans les esprits. Sans rien abdiquer de son attachement à ses libertés traditionnelles et au système représentatif, la Belgique, durement frappée par la crise économique, réclame d'une voix de plus en plus impérieuse le droit élémentaire d'un peuple qui veut vivre, le droit d'être gouverné.

C'est le motif pour lequel nous devons rechercher le pourquoi et le comment, à la lumière des principes du droit naturel chrétien et sans craindre de nous inspirer des leçons de la science politique. La réforme de l'Etat est une nécessité qui ne se discute plus, parce que le régime existant a donné la preuve de son impuissance. La vieille machine ne rend pas, le moteur est fatigué, les freins sont insuffisants, la mécanique est détraquée. Devant ce problème nouveau qui s'impose à eux, les catholiques doivent adopter sinon les articles d'un programme unique, du moins une attitude commune et rechercher ce qui les unit, en remontant aux doctrines qui déterminent comment l'homme peut arriver à vivre en société.

* * *

La réforme de l'Etat! Affirmons d'abord — et hautement — qu'il ne s'agit pas de tout bouleverser. La Belgique entend rester fidèle à la Monarchie constitutionnelle; elle ne répudie

aucune des libertés inscrites dans notre pacte fondamental, bien qu'il puisse paraître nécessaire de mieux réprimer l'abus qu'en font certains; elle veut un gouvernement qui émane d'elle-même, des institutions représentatives en harmonie avec ses traditions, un régime où le gouvernement agit plus par persuasion que par force. C'est là, peut-être, le trait distinctif de notre milieu social auquel nous ne pouvons renoncer. La Belgique ne veut pas d'une dictature permanente, ni d'un Etat totalitaire, mais elle veut une autorité pleinement capable de gouverner, un contrôle populaire efficace, la fin des déviations qui ont faussé l'équilibre des pouvoirs; elle veut que le régime s'adapte aux nécessités particulières de notre temps et reconnaisse, sans ambages, la fonction de la famille et du métier, ces réalités sociales essentielles que le droit public du XIX^e siècle, conçu sous l'influence des idées de la Révolution française, a ignorées systématiquement.

La pensée catholique a, depuis quelques années, exploré largement chez nous le vaste domaine ouvert à nos recherches. Tour à tour, la Fédération des Cercles catholiques, à la suite du Congrès de Dinant de 1933, la Ligue des Travailleurs chrétiens, nos professeurs de l'Université de Louvain, les sociologues réunis à la Journée d'études de la Sarthe, les écrivains du groupe de la Cité Chrétienne ont étudié, sous tous ses aspects, le fonctionnement de nos institutions. Les conclusions auxquelles ils ont abouti témoignent d'une convergence remarquable d'efforts dans la détermination du mal et dans le choix des remèdes. A cet égard, l'exposé doctrinal de l'Union catholique, publié en 1936, est un modèle de précision et de clarté et marque une date dans le mouvement des idées en Belgique.

A. — La Réforme de l'Etat.

Le parti catholique estime que nos institutions politiques doivent être adaptées aux besoins nouveaux. Nos principes constitutionnels sont d'ailleurs assez larges pour permettre les ajustements nécessaires.

Les défauts de notre régime se rapportent à deux points principaux :

a) Quant au pouvoir exécutif :

Les ministres sont entravés dans leur action par l'instabilité ministérielle : toute réforme exige du temps et de l'esprit de suite : sous le régime actuel, toute initiative à longue échéance devient hasardeuse.

L'action gouvernementale est, en outre, limitée par l'insuffisance de certaines administrations, dans lesquelles les ministres ne trouvent plus toujours les collaborateurs de premier ordre dont l'expérience et l'autorité leur sont indispensables;

b) Quant à l'activité parlementaire :

Le Parlement doit s'imposer l'ordre et la discipline indispensables pour mener à bien une tâche qui devient de jour en jour plus complexe. Les retards qui entravent l'activité législative pourraient être évités si les Chambres se préoccupaient avant toute autre chose d'accomplir leur mission essentielle : voter les lois et les budgets et contrôler la gestion du gouvernement.

L'effort à réaliser est d'ordre moral autant que d'ordre institutionnel. Il incombe notamment aux partis eux-mêmes d'établir, pour leur comportement propre, des règles de discipline stricte et des sanctions efficaces.

Le parti catholique repousse toute dictature. En Belgique, ce régime serait sans racine. Soucieux du renforcement du pouvoir exécutif et désireux de lui assurer plus de stabilité, le parti catho-

lique estime que le gouvernement, tenant son pouvoir de la volonté populaire, doit laisser celle-ci s'exprimer librement et ne peut gouverner sans elle.

La pratique de ces dernières années indique la voie à suivre en ce domaine et permet de concilier le respect des garanties constitutionnelles avec l'attribution au gouvernement de pouvoirs étendus.

Plusieurs réformes sont à envisager :

Les principes constitutionnels au sujet du libre choix des ministres par le Roi doivent être affirmés et respectés.

Le contrôle parlementaire ne doit pas dégénérer en ingérence constante dans tous les actes du gouvernement.

Le renversement ou la démission d'un gouvernement sont des actes qui ne peuvent se justifier que par des raisons sérieuses. A ce point de vue, il est urgent de redresser les usages parlementaires.

Les sessions sont trop longues. Leur durée constitue un sérieux obstacle au recrutement d'une représentation nationale dont les membres, issus de toutes les professions, trouvent dans l'exercice de celles-ci une source de compétence et d'indépendance.

Il y a intérêt à cesser d'augmenter le nombre des sièges aux Chambres législatives et de le reviser tout en respectant le principe de la proportionnalité par rapport à la population des circonscriptions.

D'autre part, le gouvernement doit participer à la fixation de l'ordre du jour des Chambres et pouvoir exiger que, dans un délai raisonnable, le Parlement prenne position pour ou contre un projet de loi.

Il doit, en principe, refuser toute interpellation qui n'a pas un caractère d'intérêt général.

Pour la bonne confection des lois et arrêtés, il est indispensable d'adjoindre au Parlement et au gouvernement un corps de juristes indépendants, chargés de fixer la volonté du législateur et de l'Exécutif en textes d'une tenue juridique irréprochable et d'assurer l'unité dans la législation. Tel qu'il fonctionne actuellement, le Conseil de législation ne répond que partiellement à ce but. Il faudrait que ses membres fussent à même de se consacrer exclusivement à leur mission.

Il convient, en général, de rédiger les lois en textes concis, se bornant à établir les principes et laissant à l'Exécutif le soin de régler par arrêté royal les modalités d'application :

c) Quant au régime électoral :

Le suffrage universel doit être étendu aux femmes. Il faut, d'autre part, que le droit des familles soit respecté.

Le parti catholique a toujours défendu le suffrage familial. Il y reste fidèle ;

d) Réforme administrative :

Toute réforme politique et économique efficace est, dans une large mesure, subordonnée à une réforme administrative.

Cette déclaration de principes se suffit à elle-même.

D'autre part, les dix-sept points formulés par M. Tschoffen au Congrès de Gand comme les suggestions pratiques des rapporteurs de la Fédération des Cercles remplissent très exactement le cadre ainsi défini et donnent au programme de l'Union des assises fortement pensées, mûries par des hommes formés au contact des grandes affaires.

On peut dire, sans crainte de démenti, qu'il y a dans le parti catholique unanimité pour la limitation des sessions parlementaires, pour une meilleure organisation du droit d'amendement et d'interpellation, pour la réforme du Conseil de législation, pour l'octroi d'un statut nettement défini aux Conseils supérieurs et aux Conseils consultatifs qui constituent des éléments pré-

corporatifs et dont la mission est d'éclairer les ministres et d'exprimer les vœux des organisations professionnelles, économiques et scientifiques; il y a aussi une tendance à organiser le droit de suffrage en donnant au chef de famille une puissance électorale en rapport avec les services sociaux rendus par la cellule qu'il représente; il y a une tendance également à régulariser le système des pouvoirs spéciaux en attribuant au Roi un certain pouvoir législatif; le mode d'élection et la composition actuelle des Chambres ne sont plus considérés comme satisfaisants.

Certes, sur tous ces points la volonté réformatrice ne s'exprime pas par des solutions formelles et définitives. A quoi bon, d'ailleurs, puisque la réforme de l'Etat, par le seul jeu des lois de l'arithmétique, ne peut être l'œuvre d'un seul parti! L'important est que cette volonté de réforme existe, qu'elle réponde à un sentiment général répandu dans le pays, et qu'elle s'inspire d'une conception de l'Etat rigoureusement conforme aux enseignements du droit naturel. Nulle part — et cela est essentiel en ce moment — ne s'affirme l'idée que l'Etat doive servir les intérêts particuliers d'une classe, d'un groupe ou d'une région. Les catholiques recherchent unanimement le bien commun de la société.

Mais les catholiques ont fait plus que d'étudier. Ils ont agi et ils ont obtenu, au milieu de sérieuses difficultés, des réalisations dont on ne mesure peut-être pas assez l'importance. Depuis 1932, après la dangereuse explosion révolutionnaire que l'on sait, le cabinet de Broqueville, où ils étaient majorité, a réalisé des réformes qui comptent et qui, en d'autres temps, auraient suffi à honorer une législature : lois qui renforcent le pouvoir de police du gouvernement, mesures administratives qui coordonnent les dispositions de toute nature prises pour assurer le maintien de l'ordre dans la rue, vote plus rapide des budgets en 1933 et 1934 (et cette habitude s'est maintenue), reprise de la tradition de prononcer la clôture de la session parlementaire. Dans un autre ordre d'idées, le nouveau règlement de la Chambre, voté cette année sur le rapport de M. De Schryver et qu'il conviendrait d'appliquer strictement, a notablement renforcé l'autorité présidentielle, simplifié le travail, endigué dans une certaine mesure le flot des interpellations et des discours. L'autorité du gouvernement s'est affirmée par des nominations importantes arrachées à l'influence des clubs, par des sanctions efficaces dans des cas d'insubordination, par une affirmation plus nette et par une mise au point technique des droits de la tutelle administrative. Le Département de l'Intérieur, en particulier, sous la main énergique de M. Pierlot, est redevenu le gardien de l'intérêt général contre le règne de la facilité. Enfin, l'octroi et le renouvellement de pouvoirs spéciaux en vue de la réduction des charges publiques et du redressement économique ont permis de mener à bien de nombreuses réformes qui étaient en préparation depuis des années. Citons par exemple le statut notarial en gestation depuis septante ans. Enfin, l'organisation du contentieux économique a marqué un premier pas dans la voie de la discipline de la production.

Il faut souligner ces réalisations, d'une part pour montrer qu'on n'est pas resté l'arme au pied, pour prouver que les réclamations de nos sociologues et de nos penseurs politiques ne sont pas demeurées sans influence et pour établir qu'il y a un actif important à mettre au crédit de nos institutions; — d'autre part, pour proclamer que ces réformes ne sont que fragmentaires et qu'elles sont absolument insuffisantes pour donner au pays le choc psychologique dont il a impérieusement besoin, si on veut le faire sortir de l'ornière.

Il faut absolument aller plus loin. Nous sommes entrés dans une ère difficile. Le danger extérieur n'a pas besoin d'être souligné. L'Etat doit, sous peine de mort, se défendre, au dedans

omme au dehors, et il ne faut pas que le libéralisme de nos institutions laisse plus longtemps le champ libre aux pêcheurs en eau trouble. Les partis, dont l'organisation et la puissance conditionnent le fonctionnement du système parlementaire devenu si compliqué par le jeu de la représentation proportionnelle, traversent tous une crise grave et nous sommes exposés à voir une minorité violente rendre impossible le fonctionnement de la machine, d'autant plus que nous paraissions voués pour longtemps à des cabinets de coalition, préparation, espérons-le, d'une formule spécifiquement nationale qui ralliera même sur le terrain électoral l'élite de la Nation. Enfin, l'évolution économique, en étendant dans des directions nouvelles les interventions de l'autorité, nécessite la création d'organes nouveaux de représentation et d'harmonisation des intérêts.

Que peut-on faire demain ?

Un premier groupe de réformes ne nécessite pas de révision constitutionnelle. Il y en a de très importantes qui ne nécessitent même aucune loi : ainsi rien dans la Constitution ne dit qu'un ministre doit répondre à une interpellation oiseuse ; rien ne dit que l'on doit consulter des organisations de parti avant de former un gouvernement ou de mettre la frontière à l'abri d'une irruption soudaine ; rien ne dit que le ministère doit nécessairement démissionner s'il est mis en minorité sur une question secondaire. Rien ne dit non plus que les budgets doivent être soumis au vote article par article. Ceci est affaire de volonté et d'éducation de l'esprit public. Il y a dans le pays, en ce moment, un goût de renouveau assez vif, une aspiration vers l'ordre assez prononcée, un besoin de libération assez intense pour qu'un gouvernement n'hésite pas à montrer sa force et à interpréter la Constitution sans plus tenir compte des déviations regrettables introduites peu à peu et surtout depuis la guerre par la surenchère démagogique.

Il ne faudrait pas de révision non plus pour que des pouvoirs spéciaux permettent l'achèvement de grandes œuvres législatives comme la révision des Codes, que le Parlement seul est incapable de mener à bien. Une loi ordinaire pourrait parfaitement imposer au Roi la consultation obligatoire d'un Conseil de législation et réserver un délai pour l'intervention éventuelle du Parlement, dont l'approbation tacite serait ainsi requise. Il ne faudrait pas davantage de révision pour compléter la loi sur les incompatibilités parlementaires en éloignant du Parlement les mandataires communaux des localités importantes qui exercent maintenant sur le gouvernement une pression irrésistible, et pour décider que les administrateurs de sociétés ne pourraient accepter, pendant la durée de la législature, de nouveaux mandats. Il ne faudrait pas de révision pour entourer de conditions nouvelles de capacité et de maturité les nominations dans l'ordre judiciaire et dans le cadre de l'administration.

De même, la loi pourrait étendre aux conseils provinciaux et aux conseils communaux le système de la cooptation, régler le statut des agglomérations et des régions touristiques ou balnéaires, créer la Cour de contentieux administratif, attribuer de nouveaux pouvoirs de décision aux gouverneurs de province, donner aux chefs de famille une voix supplémentaire à la province et à la commune.

C'est là un champ de réformes très étendu, et il faut souhaiter qu'on l'explore sans retard, car il importe de déblayer le terrain autant que faire se peut avant d'entamer l'œuvre plus vaste et plus délicate d'une révision constitutionnelle.

* * *

Cette révision est pourtant nécessaire. Le Premier Ministre, avec l'autorité d'une dure expérience, l'a proclamé sans ambages.

En effet, le système parlementaire classique, avec ses alternances de majorités, avec ses conventions, avec le jeu délicat de ses contrepoids, a vécu parce que les conditions qui le rendaient possible et utile ont disparu : la représentation proportionnelle dont Woeste et Helleputte avaient justement prédit les conséquences, la diminution de l'ancienne classe dirigeante qui fournissait un personnel approprié au travail législatif proprement dit, le fait que ceux qui votent les dépenses ne sont pas les mêmes que ceux qui paient les impôts, la désaffection qui a tué le prestige d'institutions jadis respectées imposent des changements profonds.

Nous écarterons pour l'instant la question jadis brûlante du suffrage. Le double vote du père de famille à quarante ans paraît le maximum de ce qui aurait des chances d'être réalisé dans un temps rapproché. Mais en attendant que l'on puisse donner aux formes d'expression de la volonté populaire une tournure plus organique, basée sur la reconnaissance formelle de la famille et du métier, il faut réaliser de toute urgence deux réformes qui suffiraient à notre sens pour libérer le gouvernement de la sujétion qui le paralyse et qui frappe cruellement le régime d'impuissance.

Le grand mal aujourd'hui, c'est que le Parlement siège pour ainsi dire en permanence au lieu d'exercer vigoureusement pendant des sessions plus courtes et mieux remplies la mission de contrôle qui est essentiellement la sienne. Or, pour que les sessions soient plus courtes, il faudrait que le Roi puisse prononcer, après quelques mois, la clôture de la session, conformément à l'article 70 de la Constitution. Mais le retard mis dans le vote du budget annule en fait cette prérogative. Conformément à ce qui existe en matière coloniale, il faudrait que la Constitution permette au Roi, lorsque le Parlement n'a pas statué sur les budgets, d'autoriser les dépenses, après une certaine date, le 1^{er} avril par exemple, et ce jusqu'à concurrence des sommes prévues au dernier budget voté. Cette réforme est grave, car elle enlèverait au Parlement le moyen de tenir le gouvernement continuellement à sa merci. Mais elle conditionne tout le reste. Nous sommes vraiment au nœud de la question.

D'autre part, le déséquilibre financier est manifestement le péril le plus sérieux résultant de la démocratie dont il risque de neutraliser les avantages incontestables. Des restrictions de forme ont été mises récemment, par voie réglementaire, au droit d'initiative des parlementaires, en matière de dépenses, mais on les tourne sans peine. Il faut enlever carrément au Parlement le droit de proposer directement ou indirectement des dépenses et s'en tenir à la règle depuis longtemps admise en Angleterre où le gouvernement qui est responsable de l'équilibre du budget et dont les propositions résultent d'un travail d'ensemble, a seul le droit de proposer des charges nouvelles. Le salut de nos finances est à ce prix. Puisque les parlementaires ne sont plus guère les représentants des intérêts généraux, mais se déclarent eux-mêmes les mandataires d'intérêts particuliers : paysans, ouvriers de l'industrie, classes moyennes, il ne peut être admis qu'ils aient pleine liberté de puiser à l'envi dans les caisses publiques. Le Parlement, en matière de dépenses, doit être ramené à la mission de contrôle qui est dans la tradition historique du système représentatif.

Pour ma part, je serais disposé à limiter la prochaine révision à ces deux points, qui ne touchent en rien au programme politique des divers partis, quitte à laisser mûrir les idées sur les autres. L'adoption de ces simples réformes entraînerait, par voie de conséquence, une transformation radicale de nos mœurs politiques sans qu'il soit porté atteinte au principe même du gouvernement représentatif. C'est le moyen nécessaire et suffi-

sant pour remettre la machine en marche. Le reste est tout simplement affaire de volonté et d'énergie de la part des hommes. Mais je n'hésite pas à dire que les errements actuels, en faisant du gouvernement, jugulé jusqu'au vote du budget, un captif, en favorisant le jeu de la surenchère électorale, rendent radicalement impossible tout redressement définitif.

Un pouvoir libéré connaîtrait plus de stabilité. L'instabilité ministérielle, c'est la négation de l'autorité, c'est le règne de l'anonymat des bureaux, ce sont les marchandages des groupes et des sous-groupes. Pour réorganiser les services publics, pour rétablir partout la discipline, pour fixer une coordination rationnelle entre les organes du gouvernement, il faut des ministres qui aient du temps devant eux, des ministres qui ne soient pas condamnés à perdre des journées entières à écouter des discours et à recevoir des délégations. La fameuse réforme administrative dont on parle toujours est un corollaire de la réforme politique, parce qu'elle dépend avant tout de quelques bonnes nominations, de l'esprit de suite, de l'esprit d'indépendance des dirigeants à l'égard des clubs.

Ces propositions paraîtront peut-être trop modestes. Mais dire que la politique est une science, c'est admettre qu'il faut porter le bistouri à la place exacte et non ailleurs. Prétendre qu'elle est aussi un art, c'est reconnaître qu'il faut avoir soin de ne pas dépasser la limite du bien possible. Les dispositions constitutionnelles suggérées tendent, en réalité, à remplacer le système parlementaire intégral par un système tempéré, qui se rapproche du système simplement représentatif. L'existence du suffrage universel et l'esprit démocratique largement répandu dans la nation sont des garanties suffisantes contre tout abus dans l'autre sens. D'ailleurs, le vote du budget des voies et moyens qui resterait strictement annuel donnerait au Parlement, au moins une fois l'an, le moyen légal d'imposer la formation d'un cabinet jouissant de sa pleine confiance. Le Parlement pourrait user librement de l'arme décisive qu'il tient entre ses mains; il ne pourrait plus en abuser.

Mais au delà de cette première réforme, qui ne peut être longtemps différée, il faut en voir d'autres à l'horizon.

D'abord dans le domaine électoral. Il n'est pas vrai, comme on l'a cru, que la nation soit un simple agglomérat d'individus de vingt et un ans et plus. Il y a dans son sein des réalités vivantes : les familles, les métiers, les corps académiques, les institutions de toutes sortes qui représentent la durée. Le droit public ne peut plus les ignorer systématiquement.

Puis, dans le domaine législatif, les deux Chambres ont chacune leur mission propre et l'une ne doit pas être un simple démarquage de l'autre. La revision de 1921, pas plus que celle de 1893, n'est parvenue à nous doter d'un Sénat qui soit véritablement une Chambre haute. Il semble qu'un recours plus large à la cooptation, qui dans l'ensemble a donné de bons fruits, ainsi que l'utilisation des organisations professionnelles, au moment où celles-ci seront parvenues à un stade d'évolution plus avancé, seraient de nature à élargir la représentation et à renforcer la compétence et le prestige de l'assemblée qui doit prendre figure de Conseil des Anciens.

Dans le domaine économique, enfin, il importe d'opérer, sous le contrôle de l'autorité souveraine, une décentralisation qui permette l'attribution d'un pouvoir réglementaire à la Corporation, organe de discipline de la production et régulateur des conditions du travail. Les matériaux sont donc à pied d'œuvre, en abondance. Il y a, dans toutes les couches de l'opinion, une aspiration intense vers des réformes profondes. Les catholiques ont l'impérieux devoir de prendre position; ils doivent dégager des idées à la mode et des courants parfois inquiétants qui traversent le monde, des solutions adaptées aux besoins de notre

pays, des solutions belges, qui ne rompent pas avec le passé, des solutions dont la mise en œuvre permette d'ajouter à l'éloge de la liberté « comme en Belgique », celui de l'ordre « comme en Belgique ».

* * *

On a dit très justement que si les réformes s'exécutent dans l'enthousiasme, elles se préparent dans la méditation. La doctrine catholique de l'Etat, telle qu'elle se dégage du droit naturel et des enseignements du Souverain Pontife, ne commande pas impérieusement l'adoption de telle ou telle formule, mais elle nous ordonne de doter la société civile des organes indispensables à sa conservation et de placer au premier rang la recherche et la sauvegarde du bien commun. La réforme de l'Etat en reçoit une orientation infiniment précieuse.

Ces principes supérieurs ont été trop souvent perdus de vue. Le gouvernement de la Cité n'est point, en effet, une affaire de sentiment et il est grand temps de restituer à la raison l'empire qui lui revient en pareille matière. « C'est une vérité très certaine — écrivait l'historien Pierre Gaxotte — qu'une prospérité trop longue n'aide pas à penser juste. Elle fait oublier les fondements de l'ordre. L'invasion, la révolte et la misère contraignent au moins à réfléchir sur les conditions de la sécurité et de la richesse. L'obstacle réveille l'ingéniosité, l'épreuve des faits juge les théories. » Notre génération, qui a subi l'épreuve du feu, se sent de taille à opérer les transformations dont les hommes d'avant-guerre ne sentaient encore ni le bien-fondé rationnel, ni la nécessité pratique. C'est un symptôme grave que pour la première fois des hommes entrent au Parlement avec le programme de le vider. Ce qui s'est passé à Rome, à Berlin et ailleurs constitue un sérieux avertissement. Les catholiques qui ont gouverné ce pays si longtemps ont ici une responsabilité plus grande que les autres. Ils ne peuvent abandonner le peuple honnête, probe, travailleur, dont ils sont les guides naturels, à l'effondrement politique qui le menace s'il ne s'arme pas contre les convoitises du dehors et contre les impulsions fiévreuses du dedans, s'il ne rétablit pas l'économie du pays sur des bases solides, s'il ne fortifie pas de toutes manières l'unité de sa structure politique qui est la condition même de son indépendance. *Cain, qu'as-tu fait de ton frère?* C'est le dur reproche qu'une voix pourrait adresser un jour au citoyen qui négligerait en ce moment la gamme étendue de ses devoirs civiques. « Si l'on est obligé d'aimer tous les hommes, dit Bossuet dans sa *Politique tirée de l'Ecriture sainte*, et qu'à vrai dire il n'y ait pas d'étranger pour le chrétien, à plus forte raison doit-il aimer ses concitoyens. Tout l'amour qu'on a pour soi-même, pour ses amis se réunit dans l'amour qu'on a pour sa patrie, où notre bonheur et celui de nos familles et de nos amis est renfermé. C'est pourquoi les séditeux qui n'aiment pas leur pays sont l'exécration du genre humain. »

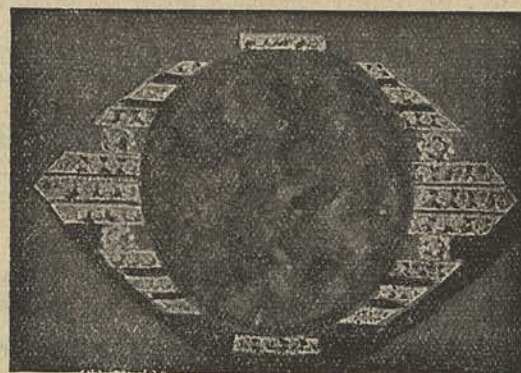
Ces simples et fortes paroles du grand évêque montrent admirablement comment l'esprit de charité doit être la source profonde de notre idéal politique et quelle est la seule limite qui s'impose à nous dans la recherche des collaborations avec les hommes venant des points les plus éloignés de l'horizon politique. Mais ceux qui, sous l'inspiration de ces sentiments, s'offrent à sauver l'Etat, assument par le fait même une double obligation. Il faut d'abord qu'ils acquièrent et qu'ils conservent la compétence : médecins et ingénieurs de la chose publique, ils doivent, par l'étude et la réflexion, approfondir les choses dont ils parlent si volontiers et posséder entièrement la technique d'un métier difficile. Les catholiques n'ont jamais, devant leur conscience, le droit de n'être que des charlatans. Il faut aussi qu'ils apportent dans la vie publique ce noble désintéres-

JOAILLIER-ORFÈVRE D'ART

HENRI OPPITZ

24, AVENUE LOUISE

Téléphone 11,33,69

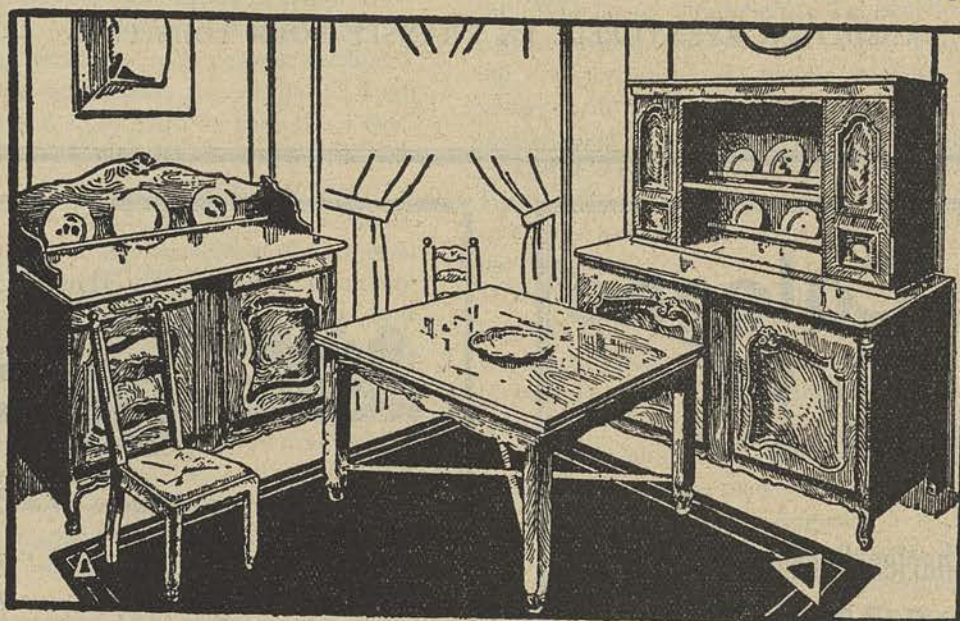


meubles
d'art

bureaux et salles d'exposition
8789 av. du Midi Bruxelles

A. Van Eynde

style moderne
style anglais
arts décoratifs



chambre à coucher 2350 - salle à manger 2500

Laboratoires **NOVEX**

13, rue des Moineaux, BRUXELLES

Téléphone 11.58.30

Compte chèque postal 215.292

Parfums **VINERIO**

Ses Eaux de Cologne
Ses Pâtes dentifrices

Victor THEUNISSEN & C^o

ASSUREURS - CONSEILS

Place des Déportés, 12

LIÈGE

ÉTUDE - VÉRIFICATION
NÉGOCIATION DE TOUTES
POLICES D'ASSURANCES

Maison fondée en 1904

FAITES-VOUS INSCRIRE
gratuitement aux

“ Entrepôts des Deux-Ports ”

156-158-160, rue de l'Indendant

BRUXELLES

POUR RECEVOIR LA LISTE DES VINS
CHAMPAGNES ET LIQUEURS
de marque et d'origine

Les lots sont vendus sans frais (ni taxes de douane ni d'accises)
FRANCO DE PORT PAR ASSORTIMENT DE 30 BOUTEILLES
EXPÉDITION ÉVENTUELLE EN TRANSIT POUR TOUS PAYS

Eau de Cologne

Anne-Marie 90°

de CHASSERAL, maître-parfumeur

COCHARD, 5, rue Charles Parenté, Bruxelles

Tél. 21,07,06

Tailleur - 1^{er} Ordre



DUPAIX

Téléphone 17.35.79

13, RUE ROYALE
BRUXELLES

OSTENDE - DOUVRES

La meilleure route vers l'Angleterre

EN ÉTÉ. EXCURSIONS D'UN JOUR A DES PRIX RÉDUITS

Un voyage à bord du nouveau motorship « Prince Baudouin »
vous émerveillera.

G. VAN THIENEN

28, rue de l'Enclume, Bruxelles

..

Cadres - Dorure

Spécialité de Cadres pour Tableaux

— Dorure pour Ameublement —

Restaurations

Tél. 12.44.13

Reg. du Comm. : Bruxelles 6033

sement qui donne tout son sens au mot « servir ». Sans ces vertus essentielles de leur état, les hommes engagés dans la carrière politique ne recueilleront jamais qu'échecs et amertumes. La réforme de l'Etat est partiellement conditionnée par la réforme des mœurs. C'est par là que chacun de nous peut y apporter sa pierre.

Comte LOUIS DE LICHTERVELDE.

A propos de l'édition des Œuvres de saint François de Sales⁽¹⁾

La philosophie de saint François de Sales

Il faut voir les choses comme elles sont, et reconnaître que, parmi les « intellectuels », même catholiques, le prestige de François de Sales est assez mince. Enfant terrible à ses heures, Bossuet, en qui l'on entend, comme vous savez, presque toute l'Eglise, le traite de haut : plus de piété que de lumières; peu de doctrine et peu sûr; directeur hors ligne, mais penseur médiocre. Aujourd'hui, la bienséance ne permettrait pas de parler aussi familièrement d'un saint que Pie IX a placé au rang des « Docteurs de l'Eglise », mais enfin l'idée ne viendrait qu'à un très petit nombre de demander à François de Sales une direction doctrinale, une philosophie, autre chose que de pieux conseils. Il est classé, je ne dis pas seulement très au-dessous d'un Pascal ou d'un Newman, mais sur un autre rayon, moins fréquenté par les doctes, celui des auteurs simplement dévots. Génie tout féminin et qui ne peut guère intéresser que les bonnes femmes, il touche, il amuse, il console, il édifie; pour le reste, il ne compte pas. Pendant mes sept années de formation scolastique, je ne l'ai pas entendu citer une seule fois par nos professeurs. Indifférence, incuriosité, d'ailleurs affectueuse, mais d'autant plus significative. Les lettres profanes à la vieille mode, un Sylvestre de Sacy, un Sainte-Beuve, paraissent moins dédaigneux. Ils admirent en lui un moraliste de premier ordre, le Montaigne ou le Joubert de la dévotion, mais ils soupçonnent à peine l'insigne philosophe, le Platon chrétien. « A le prendre sur la doctrine, écrit l'auteur de *Port-Royal*, il a été moins un théologien qu'un praticien accompli; un « diseur » aimable et moral... Son imagination et son cœur jaillissent à tout moment dans ce qu'il dit, et l'intelligence, la division des idées, la dialectique qu'il y emploie, et ces déductions déliées qui supposent chez lui une grande finesse psychologique aboutissent toujours vite en fleurs et s'enlacent en berceaux : on est avec lui vraiment dans les jardins de l'Epouse. » Oui, certes, mais aussi dans la citadelle de l'Epoux. Comment ce merveilleux Sainte-Beuve ne l'a-t-il pas vu? Comment ces lianes embaumées lui ont-elles caché le solide palais d'idées qu'elles festonnent, et dans lequel les apologistes chrétiens devront se retrancher, dès que viendra l'heure, moins lointaine peut-être qu'on ne l'imagine, où l'apologétique de Pascal ne suffira plus (2).

(1) Voir la *Revue catholique* du 12 juin 1936.

(2) En homme prudent, je prophétise à coup sûr, cette apologétique salésienne ayant trouvé déjà parmi nous un interprète digne d'elle, Maurice

Un philosophe, bon enfant, modeste, sans la toge et sans le bonnet, mais qui sait mieux que personne le fin du métier. Un peu lent, je l'avoue, et jusqu'à paraître lord. C'est qu'il a la passion du mot propre, comme Vaugelas, son ami et son élève, l'a bien remarqué; c'est qu'en toute chose, il veut aller « à la racine », comme il nous en avertit lui-même souvent; c'est plus encore qu'au rebours des idéologues ou des orateurs, il n'affirme rien que son expérience, et quelle expérience! n'ait minutieusement contrôlé. Avec cela, une cohérence implacable. Comparés à lui de ce point de vue, Bossuet, Pascal même manquent de logique. Relisez donc les lettres à la sœur Cornuau ou à M^{me} d'Albert, relisez le *Traité de concupiscence* : vous aurez beau faire, il y a là deux philosophies que nulle dialectique ne mettra d'accord. Prenez au contraire les deux mille lettres de François de Sales, ses *Entretiens*, non moins improvisés, et sa *Philothée*, ensemble et détail, tout cela n'est que l'application rigoureuse, la conséquence nécessaire des chapitres spéculatifs qui ouvrent le *Traité de l'Amour de Dieu*. Distinguer le directeur du théologien, ou le praticien du philosophe; garder l'un et rejeter l'autre, rien de plus inconsistant. Il faut tout laisser ou tout prendre. Pour moi, je prends tout. Ce tout est, en effet, une splendide construction, un système qu'à la vérité François de Sales a reçu de la tradition, mais qu'il s'est assimilé avec une originalité singulière, et qu'il a su présenter comme personne, à ma connaissance, ne l'avait fait avant lui. D'autres le suivront de près dont la gloire est mieux établie. Je veux parler de cette noble équipe de penseurs, les « Cambridge platonists » — Benjamin Whichcote, John Smith, Dudworth, Henry More, l'un des correspondants de Descartes — qui, dans la mesure du possible, ont « dépuritanisé » la pensée anglaise : je ne puis, du reste, songer à instituer ici un parallèle entre ces deux mouvements intellectuels et religieux dont l'inspiration première est presque identique, et dont le progrès a suivi des courbes si différentes. Il m'a suffi de rappeler que, sur ce point comme sur tant d'autres, la France catholique, représentée par François de Sales, a pris les devants (1).

Il s'agissait de décider si l'on doit voir en l'homme une corruption totale, un péché vivant et qui ne serait que péché, ou, au contraire, un être foncièrement bon, fait pour la vérité et pour la vertu : fatal problème que les anciens Pères, comme d'ailleurs l'Evangile, avaient explicitement ou implicitement résolu de la manière la plus consolante, la plus stimulante aussi et la plus morale, mais qui, soudain remis en question par « l'incomparable saint Augustin » n'avait plus cessé depuis d'obséder le monde. Dieu me garde, là-dessus, de recommencer, après Louis Bertrand et quelques autres, l'histoire fort compliquée d'Augustin et de la sombre doctrine qui se couvre de son nom. Quelle fut au juste la pensée de ce génie étincelant? Nous ne le saurons sans doute jamais, car ni lui, ni ses premiers adversaires n'envisageaient du même point de vue que nous la philosophie de la nature et de la grâce. Ceux-là mêmes d'entre les orthodoxes, François de Sales par exemple, qui nous semblent, qui sont en effet aux antipodes de l'augustinisme, entendent bien rester d'accord ou à peu près avec Augustin, et, quant aux critiques indépendants, pour peu qu'ils appliquent à cette difficulté une intelligence libre, ils avoueront, je crois, que, ressuscité par miracle à l'époque du concile de Trente, le grand

Blondel. On peut lire à ce sujet la remarquable thèse du doyen de la Faculté de théologie de Lille, M. Edouard Thamiry : *La méthode d'influence de saint François de Sales. Son apologétique conquérante*. Paris, Beauchesne, 1922. Piquant travail, où sans jamais fausser le moins du monde, ni tirer à lui la pensée de François de Sales, M. Thamiry ne cesse pas de nous présenter la pensée de Blondel.

(1) Sur l'école platonicienne et anticatholique de Cambridge, on peut consulter le beau livre du principal Tulloch : *Rational Theology and Christian Philosophy, in England in the seventeenth century*, vol. II. The Cambridge Platonists, Blackwood, 1872.

Africain n'eût pas hésité une seconde entre l'augustinien Luther et la vieille Eglise. Reste néanmoins qu'à s'en tenir aux formules, Luther, Calvin, Jansénius, ne font très souvent que répéter saint Augustin, mais en toutes lettres. Celui-ci avait dit avant eux que « les vertus des païens ne sont que des vices déguisés »; il avait dit que « l'homme, en usant du libre arbitre, s'était perdu; et avait du même coup perdu le libre arbitre »; il avait dit bien des fois que « la condition d'Adam (avant la chute) était la condition normale et naturelle de l'humanité, et que (après la chute), la nature, laissée à elle-même, était incapable de tout bien ». Et tout cela orchestré par la plus brûlante des rhétoriques. D'où l'angoisse que nous avons rappelée déjà, d'où le conflit, d'où le drame : d'une part, les désespérantes formules que l'autorité exceptionnelle d'Augustin eut bientôt rendues classiques; d'autre part, la timide mais tenace révolte de l'intelligence et, qui plus est, de l'âme chrétienne, la force invincible de la vérité; long duel embarrassé, confus, qui va se prolonger pendant dix ou douze siècles — est-il bien fini? — et qui, c'est notre honneur, commence chez nous, en Provence, avec l'école, un peu aventureuse peut-être, mais si simplement humaine de Cassien et des Marseillais (1).

L'Eglise, dès lors, ne cessera plus de réagir contre les formules équivoques d'Augustin; elle les conserve avec respect pour la part de vérité qu'elles contiennent, mais, en même temps, elle les dépouille, par une sorte d'alchimie spontanée, du sens inhumain qu'elles semblent contenir. Calvin et Jansénius ont une jolie façon de résumer ce long travail d'épuration insensible, de redressement, d'attendrissement. Ils disent que depuis la fin de l'âge des Pères, et plus encore, depuis le triomphe de la scolastique, l'ancienne sévérité s'énervant peu à peu, nous nous sommes laissés envahir, puis dominer par l'hérésie pélagienne. A ce mot près, qui est gros, ils ont tout à fait raison; ils baptisent de travers un fait certain. Avec cela, ils ont tort de s'en prendre uniquement à Thomas d'Aquin et aux autres spéculatifs. C'est l'Eglise entière qui est coupable. Des plus savants aux plus humbles, l'immense majorité du peuple chrétien pense, vit, prie et chante, si l'on peut ainsi parler, contre les cruelles formules; et les simples dévots et les saints plus énergiquement que les docteurs, comme on peut s'en convaincre en étudiant la littérature proprement religieuse du moyen âge, cette quantité de contemplatifs ou de poètes aussi confiants, aussi épanouis, aussi tendres que François de Sales. Non, certes, que la crainte soit bannie ou le diable escamoté; mais leur crainte n'est pas désespoir, mais leurs diables, souvent plus piteux que tragiques, ne font pas oublier le salut possible, facile à toute bonne volonté. Ils ont le sens, ils n'ont pas le cauchemar du péché. Méditez plutôt les textes liturgiques, expression autorisée du vrai sentiment catholique; vous serez surpris de leur sérénité auguste et du peu de place qu'y tiennent les dogmes terribles, je ne dis pas de Calvin et de Jansénius, mais de Pascal ou de Bossuet. Tant s'en faut, du reste, que les théologiens soient arrivés sans tâtonnements à dégager avec une netteté parfaite la sûre doctrine qui animait ainsi la prière et la poésie du moyen âge. On tient à poings fermés les deux bouts de la chaîne, les deux vérités — impuissance et excellence de l'homme — qui semblent se contredire; tôt ou tard on trouvera bien le moyen de les réconcilier dans une harmonie supérieure.

Mais voici qu'à l'aube des temps modernes, gagnée soudain à la contagion d'une des plus magnifiques sensibilités que l'his-

(1) *Massilienses*, nous désignons ainsi d'ordinaire par un euphémisme charmant, ceux que des théologiens plus rudes préfèrent appeler « semi-pélagiens ». Au surplus, si nul ne peut douter que le pélagianisme soit une hérésie, il n'est pas évident que le subtil Cassien ait enseigné cette erreur.

toire ait jamais connues, l'Europe manqua se réveiller luthérienne. La blessure endormie du vieil Adam se rouvrait béante et putride; l'homme n'était plus qu'une gangrène inguérissable; tout l'Évangile se trouvait réduit à ces quelques formules d'Augustin que nous avons dites, mais présentées désormais sous leur jour le plus affreux. Telle quelle, chose étrange et presque inexplicable pour nous, cette doctrine fascinait, subjuguait, enchantait des âmes sans nombre, en Allemagne, en Angleterre, et même chez nous. Ce fut alors qu'éclata aux yeux les moins clairvoyants l'opposition radicale entre la Renaissance et la Réforme, entre l'humanisme chrétien et l'augustinisme protestant, entre les deux chefs qui dominaient alors le monde, Erasme et Luther. Excellence ou impuissance radicale de l'homme, c'est bien là, en effet, la question qui les divise, comme Imbart de la Tour le montre admirablement dans son grand ouvrage. « Toutes les familles religieuses nées de Luther, écrit-il, restent d'accord sur un point : la négation du libre arbitre, de l'activité propre de l'âme dans l'œuvre du salut ». D'un autre côté, « aucune doctrine qui soit plus contraire à l'humanisme. Si, au-dessus des divergences de tempéraments et d'idées il est un principe commun où se retrouve son unité, c'est bien celui de la valeur de l'homme et de la dignité de sa condition ». « Les *Adages* d'Erasme, ce bréviaire de l'humanisme, qu'est-ce autre chose sinon un monument élevé à la primauté de l'homme, à sa puissance d'héroïsme comme de vertu »? Ainsi les princes de la « Nouvelle Science », Pic de la Mirandole, Marsile Ficin, Colet, Thomas Morus, Lefèvre, Erasme, loin d'être les individualistes, les novateurs, les révolutionnaires que l'on dit parfois, continuaient la tradition des Chrysostome, des Cassien, des Anselme, des Thomas d'Aquin, travaillant comme eux, soit à maintenir, soit à préciser, avec une limpidité croissante, la noble doctrine que le concile de Trente allait enfin splendidement définir.

Ces canons de Trente qui exaltent le surnaturel sans diminuer la nature, c'était bien l'aboutissement des tendances profondes de la Renaissance. Aussi bien ne croyez pas que tout soit fini. Soit du côté protestant, soit du côté catholique, l'augustinisme impénitent déjà s'appête à défier les décisions de Trente, ou à les tourner. Pierre de scandale pour les uns, lettre à peu près morte pour les autres, et parmi ceux-ci, non seulement Baïus et Jansénius, mais certains, bien plus vénérables et que je n'oserais nommer. Et puis ces théorèmes théologiques sont trop denses ou trop voisins de l'abstrait; ils attendent un philosophe et un vulgarisateur génial qui les traduise à l'usage des penseurs et de la foule; ils attendent « Monsieur de Genève ». « J'ai couvé un œuf de colombe, disait Erasme, Luther en a fait sortir un serpent. » Qu'il se rassure : sa colombe naîtra bientôt et elle s'appellera François de Sales.

Que ne puis-je citer, ici, les chapitres de haute philosophie qui ouvrent le *Traité de l'Amour de Dieu*, et les comparer, ligne à ligne, aux chapitres parallèles de Calvin sur la misère de l'homme, qu'on peut lire aujourd'hui si agréablement dans la précieuse édition que M. Lefranc nous en a donnée. Qui songe, du reste, aujourd'hui, à rapprocher ces deux textes, également forts, où s'affrontent dans toute leur ampleur et avec une franchise parfaite, sans habiletés, sans réticences, les deux théologies irréconciliables, Rome et Genève? Oh! je sais bien, il y a l'*Histoire des Variations*, que nous relisons tous une fois par an. Mais justement, elle oublie, et pour cause, d'aborder le seul point vraiment critique. « Il est remarquable, écrit tranquillement à ce sujet un théologien de tout repos, le R. P. Bainvel, que Bossuet, si habile à relever les erreurs et les contradictions de protestants, ne dise pas un mot, dans son *Histoire des Variations, de leurs doctrines sur le péché originel* (sa vraie nature et ses conséquen-

chocolat

Côte d'Or

LE

BON

CHOCOLAT

Organise
du 1^{er} juin au 1^{er} décembre 1936
le onzième concours
des familles nombreuses
cent mille francs de prix en espèces

Avant d'acheter

des cigares

adressez-vous à la Maison

A. ZABIA

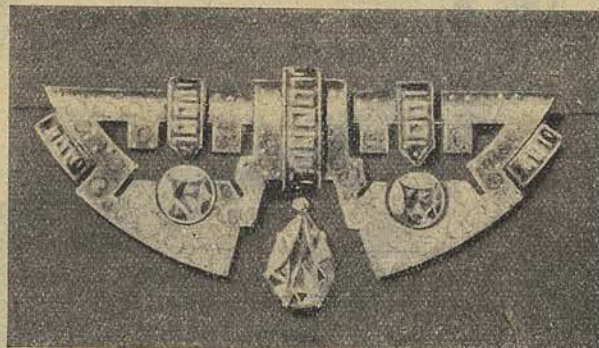
24, rue du Musée
Place Royale
Bruxelles

vous y trouverez
des assortiments très réussis en Cigares de La Havane
Cigares de la Jamaïque
Cigares des Iles Canaries
et Cigares du Pays

COOSEMANS

JOAILLIER ET ORFÈVRE

DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE



GRAND CLIP — TRANSFORMABLE EN
BROCHE ET EN DEUX PETITS CLIPS



CLIP D'OREILLE

Exposition de Bruxelles 1935.
Deux Grands Prix.
Membre du Jury.

Projets de transformation
de bijoux

25, avenue de la Toison d'Or

ces) (1). » La matière en valait pourtant la peine. Car elle est à la base de la conception protestante sur l'état et la nature de l'homme, sur son impuissance radicale à rien faire de bien, et sur l'impossibilité d'une rénovation intrinsèque, incompatible avec la corruption essentielle de la nature. Mais Bossuet, tout pénétré des expressions de saint Augustin, n'a pas assez vu peut-être (et Pascal non plus) que, en ce point comme en beaucoup d'autres, il fallait expliquer Augustin, ou, au besoin, le corriger et le remplacer par la tradition catholique, par Anselme, par Thomas d'Aquin, mieux encore par le concile de Trente et François de Sales.

Etrange revanche de l'homme de Noyon : un Bossuet, un Pascal, dociles par instants à la séduction, qu'ils ont d'ailleurs si magnifiquement combattue ! Hélas ! il n'est que trop vrai. Nos grands augustiniens catholiques du XVII^e siècle maudissent de toutes leurs forces les Réformateurs, et cependant, pour si peu que ce soit, ils les appuient, ils les continuent, mais avec tant d'efficacité qu'aujourd'hui encore, pétris que nous sommes de Pascal et de Bossuet, François de Sales bien compris nous étonne, pour ne rien dire de plus. Il n'est pas chrétien, écrivait ou à peu près M. Gonzague Truc, analysant de longs chapitres de moi sur l'école salésienne. Sainte-Beuve insinue moins tragiquement la même chose. Je les comprends très bien l'un et l'autre ; il est néanmoins assez fâcheux pour eux que l'Eglise, qui doit après tout s'y connaître aussi, ait canonisé tout ensemble et la personne et la doctrine de François de Sales.

Chrétienne ou non, cette doctrine s'étale naïvement et pacifiquement dans les vingt volumes de ses *Œuvres complètes*. Notre âme, disait-il dans un de ses premiers sermons (1594), « est une belle ville, par nature sujette à Dieu ». Je rappelle qu'il pèse tous ses mots, qu'il n'est jamais éloquent. Et, dans le prélude philosophique du *Traité de l'Amour de Dieu*, il répète plus savamment le même principe, à savoir qu'il y a une « convenance » naturelle entre Dieu et nous, que l'homme est, par nature, « capable de Dieu ». « Sitôt que l'homme pense un peu attentivement à la Divinité, il sent une certaine douce émotion de cœur qui témoigne que Dieu est Dieu du cœur humain ; et jamais notre entendement n'a tant de plaisir qu'en cette pensée de la Divinité. » Revêtez, pour un instant, l'intelligence de Calvin, et vous sentirez aussitôt que ces paisibles formules vous glacent d'horreur.

Dieu est auteur en nous de la raison naturelle, et ne hait rien de ce qu'il a fait : si, que ayant marqué notre entendement de cette sienne lumière, il ne faut pas penser que l'autre lumière surnaturelle... combatte et soit contraire à la naturelle... Soit, en nature, soit surnature, la raison est toujours raison.

« Au premier regard de sa beauté », une vérité quelconque et même et surtout la vérité de tel ou tel des dogmes chrétiens, nous enchante. Nous « la reconnaissons assez à son propre maintien et à sa grâce pour être fille de Dieu ». Plus parfaite encore, s'il est possible, notre volonté, cette grande blessée des augustiniens. Dès qu'elle commence « à fleurir, à ressentir et savourer les plaisirs » de la vertu, dès qu'elle entrevoit les délices de la sainteté, elle soupire, elle demande des ailes, et déjà s'élance. A la vérité, elle se voit gênée et plus ou moins liée par le péché, mais enfin « les plumes ne lui manquent pas, ni le courage ». Or le « courage », c'est ici l'acte propre de la volonté, la force, l'élan qui la définissent dans la psychologie salésienne. Méditez ces lignes étonnantes d'une de ses lettres : « Le bien que je veux, je ne le fais pas ; mais je sais pourtant bien que je le veux », et je me sens tout-puissant même dans mon impuissance.

Je vous ai peut-être semblé hardi lorsque tantôt je faisais

de lui l'héritier d'Erasmus. Mais quoi ! Dom Mackey, le vénérable et peu fantaisiste bénédictin, à qui nous devons l'édition d'Anecy, ne dit-il pas, lui aussi, qu'« une secrète sympathie », mieux encore, qu'une sorte d'affinité rapproche la grande âme de saint François de Sales des patriarches de la philosophie : Aristote, Socrate, Platon, Epictète ? On trouverait même chez lui quatre ou cinq délicieux doublets de l'inoffensif *Sancte Socrates*, des *Colloques* érasmiens, celui-ci, par exemple, que nous a conservé la sténographie des visitandines : « Sénèque a mis en avant un beau mot ; je voudrais que ce fût saint Augustin qui l'eût dit. » Le christianisme, pensait-il, a bien le monopole de la haute sainteté, mais non pas de la morale.

Les philosophes païens ont aimé aucunement Dieu, leurs républiques, la vertu, les sciences ; ils ont haï le vice..., désiré de savoir, voire même d'être bienheureux après leur mort se sont enhardis pour surmonter les difficultés qu'il y avait au pourceas de la vertu..., ont fui plusieurs fautes, ont vengé l'injure publique, se sont indignés contre les tyrans, sans aucun propre intérêt.

Lucain, Plutarque et les autres, ce catalogue où la haine du tyran voisine avec la haine du vice est déjà fort curieux. Remarquez encore ce parfait désintéressement que François de Sales prête aux païens, et que M. de Cambrai aura quelque jour la hardiesse de conseiller aux chrétiens pieux. Il va du reste plus loin, il croit les païens capables de « repentance », autant dire d'humilité. Merveilleusement délié, comme toujours, il distingue entre une contrition « purement morale et humaine », nous dirions laïque, celle, par exemple, « d'Alcibiade, qui, convaincu par Socrate de n'être pas sage se prit à pleurer amèrement », et « une autre pénitence, qui est voirement morale, mais religieuse pourtant, et en certaine façon divine, d'autant qu'elle procède de la connaissance naturelle que l'on a d'avoir offensé Dieu en péchant ». Or, cette dernière, cette « divine, il affirme à pleine bouche que certains sages du paganisme l'ont dévotement pratiquée (1).

Au reste, aucune illusion. « Nous sommes tous malades, aimait-il à répéter, la sainte Eglise est un hôpital. » Mais, dans cet hôpital, ni tétanos, ni maladie du sommeil, ni paralysie générale. Anges et bêtes, c'est entendu ; François de Sales l'a dit comme tout le monde ; au demeurant plus anges que bêtes, et cela tout le monde ne l'a pas dit, si anges même, pour ainsi parler, que la bête ne compte pas.

Vous dites bien, écrivait-il à la Mère Péronne-Marie de Chatel, ce sont deux hommes, ou deux femmes que vous avez en vous. L'une est une certaine Péronne, laquelle comme fut jadis saint Pierre, son parrain, est un peu tendre, ressentante, et dépiterait volontiers, avec chagrin, quand on la touche ; c'est cette Péronne qui est fille d'Eve, et qui, par conséquent, est de mauvaise humeur. L'autre, c'est une certaine Péronne-Marie, qui a une très bonne volonté d'être toute à Dieu..., simplement humble et humblement douce... C'est cette Péronne-Marie qui est fille de la glorieuse Vierge Marie et par conséquent de bonne affection. Et ces deux filles de diverses mères se battent, et celle qui ne veut rien est si mauvaise que quelquefois la bonne a bien à faire à s'en défendre. Et alors, il est avis à cette pauvre bonne qu'elle a été vaincue et que la mauvaise est plus brave. Mais non, certes, ma pauvre chère Péronne-Marie, cette mauvaise-là n'est pas plus brave que vous, mais elle est plus afficheuse, perverse, surprenante et opiniâtre.

Eh ! quoi, n'est-ce que cela, direz-vous ? Cette distinction entre nos deux moi, mais qui ne l'a faite ? Sans doute ; prenez garde toutefois à la différence. Au lieu que la plupart des moralistes tirent de cette vérité de fait une leçon d'accablement et

(1) Il va du reste sans dire que, pour s'élever si haut, Epictète et les autres ont eu besoin, tout comme nous, de la grâce. Mais cela ne touche pas au problème que nous discutons ? Nos théologiens expliquent ces difficultés le mieux du monde, mais on pense bien que je ne puis, en si peu d'espace, résumer leurs in-folio.

(1) R. P. Bainve. *Nature et surnaturel*, p. 218.

d'angoisse, François de Sales en tire une leçon de confiance, de force et de joie. *Ego gemebam spiritu indignans indignatione turbulentissima*, s'écrie Augustin, dans le fameux récit du jardin, *Dux voluntates! Unde hoc monstrum?* Comment oser traduire ce latin forcené, qui grince les dents? « Mon Dieu, quelle guerre cruelle! » gémit Racine. François de Sales, au contraire: « Gloire à Dieu et paix à l'homme! Il y a deux Péronne-Marie! » Concevez-vous un renversement plus complet? Ici un *Dies iræ*, là un *Te Deum*. Au reste, ce ne sont pas là de ces bonnes paroles, comme un directeur augustinien, s'il est plus humain et charitable que systématique, un Bossuet, par exemple, en trouvera toujours pour reconforter une âme en détresse. Non, encore une fois, François de Sales directeur ne fait qu'appliquer avec une logique inflexible le système de François de Sales philosophe. On peut apprécier diversement cette doctrine; bon gré mal gré, on doit avouer qu'elle le résume et le définit tout entier.

« Connais-toi toi-même », se doit entendre non seulement de la connaissance de notre vileté et misère. — Eh! qui en doute, sauf une poignée de stoïciens? — Mais encore et surtout « de celle de l'excellence et dignité de nos âmes ». Deux étages donc en chacun de nous; ici, nos faubourgs; là, notre acropole. En bas, les concupiscences, les passions, le petit monde agité, sordide, ou règne l'amour-propre; en haut, la zone paisible et pure, où l'intelligence contemple, où la volonté rend ses décrets. En bas, la blessure du vieil Adam; en haut, la noblesse inaliénable que le péché originel, quels qu'aient été, d'ailleurs, ses ravages, a dû respecter. Que les bruits et la vapeur de la partie basse montent jusqu'à l'acropole, rien de surprenant, rien de tragique. Si l'on habite près d'une gare, s'étonne-t-on d'entendre le fracas des trains? S'en fait-on un crime? Et comment l'éviterions-nous? « Que peut mais une personne d'être de telle ou telle température, sujette à telle ou telle passion? » D'empêcher « que le sentiment de colère ne s'émeuve en nous, et que le sang ne nous monte au visage, jamais cela ne sera ». Quant à s'arracher les cheveux comme font en de pareils cas les augustinien, il n'y a pas de quoi. Assailli, possédé même par une tentation, « je ne voudrais pas reprendre mon cœur en cette sorte: n'es-tu pas misérable et abominable?... Meurs de honte!... Aveugle, imprudent, traître et déloyal à ton Dieu ». Nos passions importunes n'écouteront pas cette éloquence, crieront de plus belle. Laissons-les crier. « Il ne faut pas s'amuser à ce que nous sentons. Il n'en faut faire aucun état. » « Pour toutes ces répugnances de la partie inférieure il ne se faut non plus étonner que les passants font des chiens qui aboient de loin. » Retenez ce « de loin » qui dit tant de choses, qui dit tout. « L'unique remède... c'est une simple diversion; je veux dire, n'y point penser. » Car tout cela, nous pouvons bien nous l'annexer, le faire nôtre, par une acceptation délibérée, mais, hors de là, ce n'est pas nous. Rappelez-vous le débarquement si j'ose dire, de la partie inférieure, dans la lettre à Péronne-Marie: la mauvaise Péronne « n'est pas plus brave que vous ». Notre vrai moi, c'est le chène; l'autre, le gui. « Mais, ma fille, comment donc, peut-il se faire que, sur une telle volonté, tant d'imperfections paraissent? Non, certes, ce n'est pas de ma volonté, ni par ma volonté, quoique en ma volonté et sur ma volonté. » L'un est le navire, l'autre la boussole.

Que toute la barque de votre navire aille où il voudra, il tirera bien quant à soi l'aiguille marine, mais il n'empêchera pas pourtant qu'elle fasse son mouvement, et qu'elle n'ait sa tendance à sa belle étoile. Bien que vos sens et votre esprit humain semblent tenir le parti de la tentation, ne vous étonnez nullement, pourvu que l'esprit de la foi et le mouvement intime de votre cœur se tourne toujours à votre belle étoile.

Que notre pseudo-moi nous envahisse, nous encombre et nous

submerge, si nous ne lui quittons pas volontairement la place, il n'arrivera jamais à nous déloger de chez nous.

Avez-vous jamais vu, Philothée, un grand brasier de feu, couvert de cendres? Quand on vient dix ou douze heures après, pour y chercher du feu, on n'en trouve qu'un peu au milieu du foyer, et encore on a peine de le trouver. Il y était néanmoins, puisqu'on l'y trouve et, avec celui on peut rallumer tous les autres charbons déjà éteints. C'en est de même de la charité, qui est notre vie spirituelle... La tentation jetant sa délectation en la partie inférieure couverte, ce semble, toute l'âme de cendres, et réduit l'amour de Dieu au petit pied, car il ne paraît plus en nulle part, sinon au milieu du cœur, au fond de l'esprit. Encore semble-t-il qu'il n'y soit pas, et a-t-on peine à le trouver. Il y est néanmoins en vérité.

Et ceci n'est pas seulement vrai des Visitandines, mais encore de chacun de nous, mais encore des païens eux-mêmes. Vous pensez bien que l'inextinguible charbon ne dégage pas chez tous la même chaleur, mais, tant que nous vivrons ici-bas, il reste allumé. Qu'est-il, en effet, sinon cette « naturelle et première inclination d'aimer Dieu, qui..., assoupie trop souvent et imperceptible, se réveille en un instant, et, à l'imprévu, paraît comme une étincelle qui sort d'entre les cendres, laquelle, touchant notre volonté, lui donne un élan de l'amour suprême, dû au souverain et premier principe de toutes choses ». Par là s'explique — et se démontre — la vérité, la solidité, la splendeur de notre vrai moi, je veux dire par cette aimantation qui nous tourne vers le bien, élan que nous avons toujours le pouvoir de suivre, force que nulle catastrophe intérieure ne peut fausser. « Ah! quelle beauté de nature y a-t-il en notre cœur!... O ma belle âme, devez-vous dire... tu es capable de Dieu! » Presque à la même date, un fils de la Renaissance, William Shakespeare, s'écriait aussi: « *La splendide chose que l'homme! How beautiful man kind is!* »

Il nous voit grands, même dans le mal. En effet, la médaille que nous venons d'admirer — cette « fine pointe de la volonté » pure — a son revers, mais qui témoigne, à sa façon, de notre excellence. Jouet de l'instinct et de la passion, l'homme de Calvin n'est pas plus capable de vouloir le mal — ce qui s'appelle vouloir — que le bien; l'homme de François de Sales se trouve à la hauteur de l'un et de l'autre. D'où la beauté, non pas morale, certes! mais naturelle et psychologique du péché lui-même. Moins la concupiscence y aura de part, plus il se rapprochera de cette sorte de perfection sinistre et du péché idéal, si j'ose encore dire, qui est Lucifer. Car cet ange, qui n'a rien de la bête, « ne peut pécher véniellement, étant incapable d'être et d'avoir un mouvement indépendant de sa volonté »; plus le péché sera spirituel, c'est-à-dire plus il restera l'œuvre de notre fine pointe, plus il sera péché. Le plus inexcusable, le seul peut-être, parce qu'il est presque seul libre, est celui que la volonté commande à l'intelligence: malice et non plus faiblesse, révolte pure, qu'on le sache ou non, contre Dieu lui-même. On trouve souvent dans les sermons de François de Sales des remarques de ce genre: « Ne jeûnez pas, et j'aurai compassion de vous »; mais n'essayez pas de vous persuader que le jeûne est superstition. « Ne pas pardonner est faiblesse », combien plus grave de soutenir que pardonner est d'un lâche! Dans le plus terrible de ses sermons, Bourdaloue enseigne qu'il n'y a pas de pire démon que celui de l'impureté, pas de péché qui porte en soi un « caractère » plus marqué de réprobation. Cette exagération a son excuse, que l'on imaginera sans peine, mais François de Sales, meilleur philosophe, l'aurait certainement évitée. En revanche, et n'en déplût à Saint-Cyran, il aurait soutenu avec le P. Garasse que les « gens désespérément méchants sont rares ». Son humanisme exige que le péché contre l'esprit soit possible, il ne permet pas qu'il soit fréquent, et tout au contraire. « Le péché, dit-il, provient le plus souvent, — *plerumque* — du choc subit des

passions (ainsi tel inceste dont parlent les livres saints) : dans ce cas, il dure à peine et se guérit plus facilement. » Nouvelle victoire sur l'augustinisme, et la plus piquante de toutes : la somme du mal moral en ce monde est d'autant plus réduite que la concupiscence est plus forte. Savourez ces lignes sur le geste un peu brusque d'un de ses amis : « Le Président qui a tué sa femme était un bonhomme, mais colère. » Et demandant au Prince de Piémont la grâce du meurtrier : « Comme on ne peut pas nier qu'il n'y a des morts et des blessés, aussi faut-il confesser qu'il n'y a beaucoup d'innocence en effet, et plus de grande infortune que de grande iniquité. » M^e Henri Robert ne dirait pas mieux. Ainsi, et pour la même raison, n'allons pas condamner en bloc celles de nos initiatives, au cours desquelles la fine pointe aurait plus ou moins cédé aux assauts de la partie basse :

Qu'il se soit passé quelques impatiences, quelques immortalisations, quelques désobéissances, quelques amours-propres..., certes, il ne se peut nier; mais, pour tout cela, le fond de l'affaire ne laisse pas d'être bon... Tous les défauts qui arrivent en une bonne œuvre n'en gâtent pas la bonté essentielle.

Confesseurs, moralistes, faiseurs de *Maximes* et les *Caractères*, *erudimini!*

Et voyez encore comme nous sommes bien faits! En nous prêchant l'humilité, nos fautes elles-mêmes contribuent à notre grandeur. « Les péchés sont boue et fumier, mais, par le repentir, ils se transforment en roses et en lis. » « La virginité, non essentielle, réparée (celle de Madeleine) est quelquefois plus excellente, étant acquise et rétablie par la pénitence, que non pas celle qui n'ayant point reçu de tare, est accompagnée de moins d'humilité. » La sœur de Vaugelas, Jacqueline Favre, a été jalouse et elle s'en accuse dans une lettre désolée. Le saint lui répond :

O Dieu! quel contentement au cœur d'un père très aimant d'ouïr celui de sa fille protester qu'elle a été envieuse et maligne. Que bienheureuse est cette envie, puisqu'elle est suivie d'une si naïve confession! Votre main, écrivant cette lettre, faisait un trait plus vaillant que ne fit jamais celle d'Alexandre.

Comme on le devine aisément, ces vues et ces conseils supposent une philosophie très particulière de la volonté que je me permets de recommander aux spécialistes, mais que je ne saurais approfondir en si peu d'espace. Quant à l'ascèse qui découle de ces principes, elle n'est pas moins austère que l'ascèse chrétienne classique — celle de Cassien, des Jésuites et de Nicole — mais elle est également très originale et mériterait elle aussi une longue étude. Active et passive tout ensemble, elle réduit à un minimum la lutte directe contre les révoltes de la partie inférieure, et elle se propose surtout de cultiver la fine pointe de l'âme, de rendre la volonté de plus en plus indépendante et du même coup, de plus en plus souple à l'action divine. Car cette philosophie morale est aussi une mystique : c'est au sommet de la suprême pointe que se fait la rencontre entre Dieu et nous. Dans la pratique de la direction, tout se ramène à exorciser l'obsession augustinienne, d'abord en répétant sans relâche cette évidence toujours ébranlée : prise en soi, « la délectation est involontaire et étant telle, ne peut être péché », ensuite, en aidant les pusillanimes, les inquiets, les scrupuleux, à réaliser les ressources infinies que nous assurent également d'une part la grâce toujours offerte à qui la demande, ensuite notre générosité foncière et inadmissible. De cette direction, plus stimulante encore que rassérénante, je veux donner, en finissant, un exemple pittoresque, émouvant, et peu connu.

On le consultait de Grenoble sur une postulante, M^{lle} de Presins, qui n'était venue à la Visitation que parce que sa famille l'avait obligée à « quitter l'amour de celui qui la recherchait en

mariage ». Pauvre motif, en vérité, mais fallait-il pour cela renvoyer cette malheureuse et lui infliger ainsi une mortification nouvelle? Le saint ne le pense pas :

Il s'en trouve que qui viennent tout à fait (au service de Dieu) seulement pour être siens... Entre les filles desquelles la conversion est illustre en l'Evangile, il n'y eut que la Madeleine qui vint par amour... L'adultère y vint par confusion publique, comme la Samaritaine par confusion particulière... Saint Paul, premier ermite... se retire dans sa spelonque pour éviter la persécution. Il ne faut pas vouloir que tous commencent par la perfection... (c'est déjà fort bien de finir par là). Certes Lia entra furtivement et contre la civilité dans le lit de Jacob destiné à Rachel; mais elle s'y comporta si bien, si chastement et si amoureusement qu'elle eut la bénédiction d'être la grand'mère de notre Seigneur... Il y a des âmes, lesquelles n'entreraient point (au couvent) si le monde leur faisait bon visage, et que l'on voit néanmoins être bien disposées à véritablement mépriser la vanité du siècle.

Faites donc un large crédit à « la fine pointe », aux « très bonnes inclinations naturelles », de cette fille..., conduisez-la « doucement » à purifier son intention..., enfin, gardez-vous « de lui parler avec mépris de la personne qu'elle a aimée ». Pour qui sait lire, tout cela est déjà merveilleux de sagesse chrétienne et d'humanité. Voici mieux encore, plus humain et plus divin :

Vous me demandez si on pourra permettre l'entrevue entre eux deux...

Que la supérieure de Grenoble — c'était Péronne-Marie — ait posé au saint ce cas de conscience, qu'elle n'ait pas jeté les hauts cris à la seule perspective d'une pareille rencontre, cela est encore fort beau.

Je dis qu'à mon avis il ne faut pas l'éconduire (cette entrevue) tout à fait, si elle est grandement désirée; mais, pour le commencement, il faut gauchir et biaiser le refus. Puis, quand vous connaîtrez que la fille est bien résolue au parti bienheureux de l'amour de Dieu, vous pouvez permettre deux ou trois entrevues, pourvu qu'il permette la présence de deux ou trois témoins.

C'est la règle commune des parloirs conventuels : vous ne voudriez tout de même pas que l'on eût accordé à Titus une faveur qui se refuse aux parents mêmes de Bérénice. Et si Péronne-Marie est un de ces témoins,

Il faut, avec dextérité, les aider à se dire adieu, et, en louant leurs intentions passées, leur dire qu'ils sont bienheureux de s'être arrêtés au chemin dans lequel la raison les a conduits, et qu'une once du pur amour divin qu'ils se porteront désormais vaut mieux que cent mille livres de l'amour par lequel ils avaient commencé leurs affections. Si cette fille a l'esprit conditionné comme l'on m'a dit, je m'assure que bientôt elle se trouvera toute transformée (1).

Telle est donc, sagement raisonnée, délibérément acceptée, harmonieusement construite et appliquée sans défaillance, la philosophie profonde qui anime les vingt volumes de François de Sales. J'ai dit, et il paraît d'ailleurs assez évident que nos moralistes chrétiens du XVII^e siècle professent une doctrine assez différente. Gardons-nous toutefois d'exagérer et de passionner ce contraste. A partir de l'*Introduction à la Vie dévote*, livre à jamais mémorable, il n'est presque plus question, chez nous, catholiques, d'un conflit entre deux façons de vivre le christianisme, mais simplement d'un conflit entre deux systèmes intellectuels, peut-être entre deux séries de formules. Bossuet et les jansénistes ont beau se cramponner à une théorie du péché originel qu'ils tiennent pour sacro-sainte, bien que le concile de Trente l'ait déjà implicitement condamnée, leur âme n'en

(1) En fait, nous savons que, pour rejoindre sa belle, Titus, déguisé en manœuvre, réussit à pénétrer dans le couvent, ce qui amena l'expulsion immédiate de Bérénice. Nous savons aussi que, chez celle-ci, le désir de vocation n'était qu'une feinte. François de Sales était donc mal renseigné sur l'essentiel, c'est-à-dire sur les dispositions véritables de la postulante : simple erreur sur le fait et qui ne touche pas aux principes.

respire pas moins, si l'on peut ainsi parler, contre l'augustinisme; elle est déjà presque toute salésienne. Plus intelligent, j'en suis persuadé, mais, si vous préférez plus logique, le mérite de François de Sales est d'avoir dégagé « hardiment la philosophie de cette piété commune, et, ce faisant, d'avoir libéré les esprits en même temps qu'il pacifiait les âmes ».

HENRI BREMOND,
de l'Académie française.

En souvenir de Charles Péguy ⁽¹⁾

Ce jour-là, c'était un dimanche, nous avions, Psichari et moi, déjeuné avec Péguy près du grand canal, dans le parc de Versailles (2). Péguy était venu à pied de Lozère où il habitait alors. La marche lui avait-elle fouetté le sang? Toujours est-il qu'il avait laissé là-bas ses soucis et qu'il était d'humeur vive, enjouée, heureuse. Tout, au reste, semblait bien fait pour le mettre en bonheur : rien que ces deux gamins avec lui dans cette grande salle vitrée d'où nous découvrions les hauts arbres du grand parc immobile sous le soleil d'hiver. Avec nous, Péguy pouvait y aller, se montrer tel qu'il était, aimant, familier, plein d'aisance, car nul n'avait le sourire plus confiant, l'âme plus ouverte, l'allure plus franche que ce petit homme au cœur chaste et violent... Et puis, à des jeunes gens, il ne montrait jamais ni ses infortunes, ni ses peines. Aussi de telles heures étaient-elles pour lui des heures de joie, des heures d'amusements; mais tout en lui restait si naturellement élevé que les amusements de Péguy restaient à sa hauteur, c'est-à-dire qu'ils s'établissaient sur un plan de familiarité avec tout ce qu'il y a de sublime et de grand.

Je me souviens qu'au début du repas et pour démontrer que la France était une nation catholique privilégiée, Péguy dit en riant à Psichari : « La preuve, fils, c'est qu'elle est la seule dont la langue puisse exactement traduire le jeu de mots fondamental : *Tu es Petrus...* » « Tu es Pierre et sur cette pierre... » Ni en hébreu, ni en grec, ni en latin, le miracle verbal n'a lieu. C'est un fait ! » Et je l'entends rire de son rire délicieusement enfantin, puis avec une verve extraordinaire il se mit aussitôt à tirer de ce calembour divin des significations inépuisables en profondeur, y voyant une marque non équivoque de notre élection spirituelle ! Et il allait, il parlait... Il parlait de ce qu'il lui restait encore à faire : « C'est vraiment, dit-il, comme si je commençais seulement à produire », — et à propos de je ne sais plus qui, je l'entends encore s'écrier : « Je vais lui envoyer un cahier, un de ces cahiers qui comptent. Et ça sera tapé ! » Mais comment représenter le mouvement continu d'émotions et d'idées qui colorait son front de soudaines rougeurs, l'animation prodigieuse de ce regard aigu, renseigné, intelligent et ensemble si bon ? Restituerais-je la vivacité de son geste, ce qu'il y avait dans ses yeux d'ouverture, de lumineuse douceur qu'il resterait encore à faire entendre le son de sa voix, cette parole rapide, déliée, si étonnamment fine?... Mais je ne saurais expliquer son étrange domination, ni rendre compte de ce qu'était l'autorité de sa prise, l'irrésistible ascendant que sa présence exerçait.

Chacun de nous, d'ailleurs, avait déjà reçu une situation,

une destination dans l'univers de Péguy. Pour Psichari, la chose était sûre; et nul n'en eût douté qui eût entendu Péguy lui dire ce matin-là : « J'ai cessé d'écrire sur Renan le jour où je vous ai connu et que j'ai vu où était la vraie filiation!... » Oui, ce qui méritait de vivre en Renan, ce qui était fait pour propager la vie, ce garçon que voilà, à cette table, devant nous, cet Ernest Psichari n'en témoignait-il pas plus authentiquement, plus filialement que ces « fils intellectuels » de Renan qui, eux, avaient fait de Renan non seulement un détroqué, mais le prince et l'ordonnateur des détroqués, le premier de tous, le premier en date et le premier en dignité, l'auteur, l'initiateur et comme le père de cette engeance, laquelle — lors de l'inauguration du monument de Renan à Tréguier — n'avait cru rien pouvoir imaginer de mieux, de plus flatteur, de plus populaire, pour l'ancêtre, le grand homme, que de le représenter et de le fêter et de l'inaugurer comme le détroqué en chef? Qu'au fond Renan eût gardé une âme religieuse, qu'il fût demeuré un méditatif, un spirituel, pour Péguy il suffisait de le lire comme il faut pour s'en apercevoir. Un perpétuel sous-entendu, aisément discernable pour une oreille catholique, chrétienne, ne court-il pas au-dessous de son œuvre? Et voilà que cette voix confidentielle, et comme étouffée mystérieusement, resurgissait soudain dans cet homme jeune, vivant, qui remontait à la source, au secret de la source. La véritable famille de Renan, mentale, sentimentale, spirituelle et charnelle, c'était cet enfant au grand cœur que Péguy voyait, sous la voile d'un même idéal, appareiller vers Dieu. La descendance ici témoignait pour l'ascendance, prenait une valeur de signe, mais une valeur déléguée qui remontait jusqu'à l'auteur de sa délégation.

Que Psichari dût se convertir, cela ne faisait pas le moindre doute pour Péguy, et d'autant moins que, pour une bonne part, c'était lui et nul autre qui, humainement, l'aurait converti. Il l'avait pris en charge; il veillerait à son salut, il l'obligerait à remplir sa vocation qui était, qui ne pouvait pas ne pas être une vocation chrétienne. Et à la façon dont il le regardait, dont il posait son regard sur lui, comme un père sur son enfant, on sentait que ce rôle-là il se l'était définitivement attribué, qu'il en disposait personnellement, qu'il entendait ne le laisser à nul autre, pas plus dans l'avenir que dans le passé. « Si ce garçon fait sa prière, pensait-il, c'est par moi, c'est à cause de moi... S'il se convertit, ce ne sera ni à cause de Maritain, ni à cause de saint Thomas... D'abord saint Thomas, c'est un homme comme un autre, c'est un philosophe comme Boutroux! » Ah! cela lui en donnait une force à lui, Péguy, qu'il y eût tant de gens qui, par lui, grâce à lui, priaient, pratiquaient, approchaient des sacrements, communiaient, ce qu'hélas, lui, ne pouvait pas faire. C'est à ce sujet, je crois, qu'il fit allusion à l'étrangeté de sa situation familiale, à ses propres épreuves...

Ces soucis de famille, ces difficultés intimes que Psichari semblait connaître, je les ignorais alors; et tout ce que dit là-dessus Péguy me resta incompréhensible, célé... Je ne remarquai que l'assombrissement de son visage, son embarras, sa gêne... Lui qui avait horreur des explications, il entreprit alors de nous expliquer son catholicisme, en l'opposant à celui de Claudel! « Claudel manque de simplicité, fit-il. Il recherche l'extrême, le périlleux, l'exceptionnel... Il lui faut toujours franchir des abîmes sur la corde raide. Son christianisme a quelque chose de provocant! Entendez-moi bien, ajouta-t-il, car je ne veux pas, il ne doit pas, il ne peut pas y avoir de malentendus entre Claudel et moi. L'un et l'autre nous travaillons, nous œuvrons dans le sacré... Mais, moi, je ne suis pas l'homme des cimes, je suis l'homme de la plaine... Je marche avec la piétaille, moi, je prends le chemin de tout le monde, je reste avec tout le monde, avec tout ce peuple qui vit, c'est le cas de le dire, à la grâce

(1) A l'occasion du vingt-deuxième anniversaire de sa mort.

(2) Le dimanche 26 janvier 1913.

de Dieu... Et je n'ai pas pour mon salut d'autres armes que les siennes et qui sont la contrition, l'espérance, la prière... Je prie, je prie tout le temps... Cela me suffit, doit me suffire. J'ai d'ailleurs de grandes consolations, des grâces extraordinaires que vous ne soupçonnez pas... Quand on reçoit de pareilles grâces, comment croire qu'on suit un mauvais chemin? »

Je devinai, à une sorte de malaise épars, qui soudain s'établit, que Psychari était secrètement irrité par ces étranges explications. D'où ce ton d'impatience qu'il mit pour arrêter Péguy et lui dire :

— Mais pourquoi n'allez-vous pas à la messe?

Et j'entends Péguy lui répondre d'une voix sourde avec une sorte de violence triste, dont le son m'émeut encore : « Je ne pourrais pas assister à la messe, au sacrifice de la messe. Cela serait trop fort, trop violent pour moi, pour un homme constitué comme moi dans l'état de pécheur, je crois que je me trouverais mal... J'entre à l'église, dans une église, mais c'est toujours avant la messe, avant l'heure de la messe. » Nous sentîmes, Psychari et moi, dans cet aveu tant de réelle détresse, de véritable peine — ne nous suffisait-il pas de regarder le pauvre Péguy pour voir sur son visage combien une telle privation l'affligeait? — il nous sembla, lui, l'intrépide, soudain si malheureux, que nous en eûmes pitié et que notre silence respecta le mystère d'une vie qui faisait de ce catholique fervent un catholique qui ne pratiquait pas.

J'ai souvent songé, depuis ce dimanche de janvier 1913, à cette confidence que Péguy nous avait faite, tandis que nous remontions la grande allée qui conduit aux terrasses du château... Car certains ont naguère prétendu que Péguy aurait eu une attitude hostile à la conversion de Psychari sous le prétexte de la fidélité due à Renan? Si la chose eût été exacte, elle n'aurait pu avoir qu'un sens : « Non, au fond, ne prenez pas parti contre les vôtres, contre ceux de votre race, de votre sang; faites comme moi... Si difficile que ce soit, j'accepte ma situation de famille, et toutes les difficultés, toutes les complications que cela comporte... Je m'en accomode mal, mais puisqu'il m'a mis dans ces difficultés, Dieu s'en arrangera, car Il sait bien ce qu'Il fait. »

Confiance trop certaine, trop orgueilleuse, dira-t-on. Car on ne peut prétendre que Péguy ne sût pas son catéchisme — et le catéchisme d'Orléans, comme les autres, enseigne que les mérites eux-mêmes risquent d'être perdus pour le pécheur qui garde ses péchés. Ah! que tout cela était donc compliqué! Mais fallait-il se montrer intolérant, rompre des liens qui engagent, et n'était-il pas plus sûr d'attendre, de ne rien briser, de prier pour ceux-là mêmes qui étaient alors l'empêchement, mais qui lui restaient plus chers que lui-même? Lui, il n'avait pas le temps de résoudre toutes ces choses inextricables, quotidiennes : il se sentait pressé, il courait un risque. Qui ne court pas de risque? Son poste, il le savait, était un poste de solitude : il était à un poste de solitude dans la Cité, dans l'Eglise, dans son foyer, partout... Il n'avait que des charges, aux « Cahiers », des charges d'amitié, dans sa famille, des charges paternelles : et il travaillait, pour ses enfants, car « on ne travaille que pour ses enfants », et il priait pour tous, pour ses amis, pour les infidèles, pour les Juifs. Il acceptait tout cela en bloc, comme un qui décidément n'a pas le temps, le temps de remettre tout en ordre, et il aimait mieux un désordre vivant qu'un ordre mort. Avec tout cela, à travers tout cela, il espérait néanmoins faire son salut, son improbable salut, mais tout de même son salut...

S'est-il trompé? Ces choses sont entre Dieu et lui... Mais il y a une chose dont nous sommes certains, c'est que, quant aux siens, à ceux de sa chair, de son sang, Péguy ne s'est pas trompé. Sans doute savait-il ce qu'il faisait, quand il remettait les siens,

ses enfants qui n'étaient pas baptisés, sa femme, dont on lui disait qu'elle n'était pas sa femme, — pauvre cher Péguy! — quand il les remettait, dis-je, à la sainte Vierge, pensant avec raison qu'Elle saurait mieux que lui les tirer d'affaire et des complications inextricables où était prise sa pauvre existence d'homme.

Et c'est ainsi qu'avant qu'on inaugurât, en 1930, son monument à Orléans, devant ces franes-maçons qui ne voulaient pas qu'on inscrivit sur la stèle :

Heureux ceux qui sont morts dans une juste guerre,

mais seulement :

Heureux les épis murs et les blés moissonnés,

pour que les paysans orléanais le prissent sans doute pour quelque notable cultivateur; avant, dis-je, cette étonnante cérémonie, il y en avait eu une autre, celle-là singulièrement émouvante : c'était dans la petite église Saint-Aignan, la paroisse de Péguy — et à la messe qu'on avait dite pour lui on vit une femme, sa femme, des enfants, ses enfants, qui tous, au moment de la Communion, s'approchèrent de la Sainte Table et reçurent le corps du Bon Dieu.

Voilà qui devrait faire réfléchir, qui devrait peut-être faire croire que Péguy ne s'est peut-être pas trompé. Sa situation, après tout, n'était pas si exceptionnelle! C'était celle d'un pauvre bougre pour qui Dieu a été infiniment miséricordieux.

HENRI MASSIS.

Réflexions sur le chômage

La XVI^e session de l'Union internationale d'Études sociales, siégeant à Malines en septembre 1935, sous la présidence du cardinal van Roey, avait porté à son ordre du jour la question du chômage. Les rapports dont elle a été saisie viennent d'être publiés (1936) sous le titre : *Les Remèdes contre le chômage* (1), avec une préface de M. Eug. Duthoit, président des Semaines sociales de France. Ce titre indique exactement l'esprit suivant lequel le problème a été envisagé. Il s'agissait moins de rechercher l'ordre de grandeur du chômage que d'aviser aux moyens de le réduire. Il s'agissait moins de rechercher comment on combat les effets délétères du chômage que de mettre en évidence les procédés par lesquels dans chaque pays on a réussi plus ou moins à diminuer le nombre des sans-travail. Quelles sont les méthodes auxquelles ont eu recours, avec un succès variable, les diverses nations pour restreindre le chômage? Voilà l'objet propre de l'enquête entreprise par l'Union de Malines. A cette enquête ont apporté leur témoignage Mgr Sigismond Waitz, prince-archevêque de Salzbourg, et le Dr Johannès Messner, pour l'Autriche; M. F. Van Goethem, professeur à l'Université de Louvain, pour la Belgique; le P. Merklen, directeur de la *Croix*, pour la France; le Révérend O'Connor, curé de Manchester, pour la Grande-Bretagne; M. Vitto, professeur à l'Université catholique de Milan, pour l'Italie, et le R. P. Kors, professeur à l'Université catholique de Nimègue, pour les Pays-Bas. En ce qui concerne l'Europe industrialisée, le tour d'horizon, comme on dit dans la langue politique actuelle, eût été à peu près complet

(1) Louvain. Société d'Études normales, sociales et juridiques; Paris, Editions Spes, 120 p. Prix : 20 francs.

si à ces six témoignages s'en était ajouté un septième sur l'Allemagne. Il n'est cependant pas probable que l'examen de ce qui se passe en Allemagne eût révélé quelque procédé de lutte contre le chômage qui soit absolument propre à ce pays et dont aucune trace ne se rencontrerait ailleurs.

Œuvre collective de personnalités qui ont chacune le tempérament de leur pays et qui voient vraisemblablement les mêmes choses avec des yeux différents, le volume publié par les soins de l'Union de Malines se dérobe peut-être à l'analyse logique. Mais nourri de faits et d'idées, il suggère au lecteur attentif un certain nombre de réflexions qu'il n'est sans doute pas inutile de soumettre à l'appréciation du public.

* * *

Si on compare les méthodes par lesquelles chaque Etat s'efforce de combattre le chômage, on est frappé de voir qu'elles sont partout les mêmes. Dans leurs résultats, elles aboutissent toujours à un des trois effets suivants : elles déplacent l'emploi d'un pays à l'autre, ou elles accroissent internationalement l'emploi, ou elles répartissent mieux l'emploi à l'intérieur du pays.

L'Angleterre, qui n'a jamais été la dernière à s'adapter aux situations nouvelles, a largement usé du premier procédé. Elle a constaté que sa grosse industrie et son industrie des fabrications ordinaires étaient en irrémédiable décadence. Voici dans ces deux groupes d'entreprises le tableau du degré d'emploi pour la dernière période décennale :

Grande-Bretagne et Irlande du Nord.

INDUSTRIES.	Ouvriers embauchés.		Chiffres indices du travail.	
	Age : 16 ans et au delà.		1923 = 100	
	Juin 1923	Juin 1934	1932	1934
1. Exploitations minières. . .	1.272.000	623.000	52.7	53.0
2. Cotons	445.000	360.000	79.8	81.9
3. Industries mécaniques générales	526.000	444.000	77.3	87.7
4. Laines et serges	251.000	181.000	70.7	74.9
5. Chantiers maritimes . . .	151.000	81.000	46.4	55.5
6. Chemins de fer (services temporaires)	179.000	121.000	65.6	69.9
7. Industries métallurgiques	167.000	127.000	54.0	79.2
8. Industries mécaniques maritimes	51.000	33.000	42.2	65.2
9. Chaussures	129.000	112.000	85.6	89.4
10. Industries textiles (pro- cédé final)	102.000	86.000	84.5	87.7
11. Jute	36.000	20.000	56.3	58.6
12. Fer en gueuses, hauts fourneaux	26.000	12.000	42.6	51.0
13. Mode et couture	110.000	98.000	87.7	89.2

Le déclin est incontestable. Il y a une reprise par rapport à 1932. Mais ces industries ne remonteront jamais à leur ancien niveau. Voici pourquoi. L'Angleterre et les nations industrielles du continent ont fourni aux Dominions et aux pays jadis purement agricoles des métiers à filer et à tisser, des machines-outils, des moteurs, et par surcroît des techniciens pour entretenir tout ce matériel et le reconstruire au fur et à mesure des nécessités. L'Inde, l'Egypte et l'Australie ne se limitent plus à extraire des matières premières, elles les transforment elles-mêmes jusqu'au stade final et livrent sur place les produits consommables qu'on

faisait autrefois venir de Grande-Bretagne. Celle-ci avait naguère un débouché facile dans ses colonies. Elle l'a définitivement perdu. La Russie, de son côté, grâce aux capitaux que les Etats-Unis lui ont procurés, grâce à l'outillage dont nous l'avons dotée, grâce aux installations techniques et aux chantiers que nous avons créés chez elle, grâce enfin aux équipes d'ingénieurs qu'elle a tirées du dehors, fabriquera bientôt toutes les marchandises d'usage courant. L'époque est finie où quelques nations privilégiées drainaient les matériaux bruts de l'univers entier et approvisionnaient le reste du monde en objets manufacturés. L'Angleterre, plus vivement touchée que les autres nations, sent cela beaucoup mieux que le continent. Malgré la reprise qui s'atteste en 1934 dans ses industries lourdes et ordinaires, elle reste persuadée que jamais elles ne récupéreront leur splendeur passée.

Pour résorber le chômage, il lui faut créer et développer des entreprises de remplacement dont le sort ne soit plus à la merci de marchés extérieurs qui se dérobent chaque jour davantage. Elle doit fabriquer elle-même des produits qu'elle avait coutume de demander à l'étranger. Elle faisait venir du dehors le sucre de betterave qu'elle consommait. Désormais elle le fabriquera elle-même et le substituera au sucre de canne. Sa production manufacturière était orientée vers les industries lourdes et les industries ordinaires; elle tentera de la diriger vers les industries légères et les industries de luxe pour lesquelles elle était tributaire du dehors. Elle laissait à d'autres le monopole des fabrications qui mettent en œuvre les derniers résultats de la chimie et de la physique, elle va s'y adonner avec ardeur. Désormais elle produit elle-même tubes lumineux, avions légers, enseignes au néon, appareils photographiques électriques, résines synthétiques, détergents pharmaceutiques et chimiques, films cinématographiques, frigidaire, articles chromés et de métal argenté, objets en cellulose, conserves alimentaires. Sa production qui était de 2 à 3 millions de boîtes de conserves en 1925 a passé à plus de 100 millions en 1931. C'est à l'essor de ces entreprises nouvelles qu'on doit l'industrialisation déjà sensible du sud de l'Angleterre. Leur acclimatation, déduction faite des remises d'impôts, a coûté au pays des millions de livres sterling, mais par là on a procuré de l'embauche à des dizaines de milliers de travailleurs que de vieilles industries avaient définitivement repoussés. En 1933, sur 489 usines qui fermèrent leurs portes, il en fut ouvert 463 employant 29,500 ouvriers, tandis que 97 usines anciennes se transformèrent et s'agrandirent. Cela compte dans un pays où il y a encore actuellement 2 millions de chômeurs apparents et 4 millions de chômeurs réels. Quelques-unes des industries nouvelles travaillent déjà pour l'exportation et on fait remarquer avec fierté que les lentilles photographiques et les lentilles à projection utilisées dans les studios de Hollywood sont presque toutes d'origine anglaise. Il reste vrai que la plupart de ces industries, jusqu'à présent, n'ont pas d'ambition continentale et se limitent à ravitailler le marché indigène. Cela explique en partie comment l'Angleterre, malgré une exportation en léger progrès et encore largement déficitaire sur les années de prospérité, a pu réduire d'un million le nombre de ses chômeurs. Ce sont les affaires approvisionnant le débouché interne qui ont amélioré la situation. Les transactions intérieures ont compensé une partie du déchet constaté sur les transactions extérieures.

Quels sont les procédés par lesquels les transactions intérieures ont été stimulées aux dépens des extérieures? Il y en a quatre : les allocations de l'Etat, les contingentements, les tarifs douaniers, les manipulations monétaires. Appliquées à des fabrications nouvelles qui ont un germe d'avenir ou à de fabrications anciennes qui recèlent encore des possibilités de développement, ces méthodes ramènent vers le pays un courant d'affaires qui

fuyait et lui donnent un regain d'activité. Des reprises s'opèrent au détriment de l'étranger. Car si l'Angleterre produit elle-même son sucre et ses conserves, elle cesse de les faire venir de dehors et du même coup elle libère de la main-d'œuvre sur les autres points du globe. Elle améliore sa situation, et en même temps elle aggrave celle de ses voisins. Elle diminue son chômage en accentuant celui des nations concurrentes. Ces procédés agissent sur le plan national, ils sont sans influence sur le plan international. Et il est douteux que de petits pays comme la Belgique puissent s'en servir avec efficacité. Notre marché intérieur est trop restreint. Pour que les industries de luxe et de précision, pour que les industries scientifiques puissent vivre, il leur faut de larges débouchés. Un gros débit est nécessaire à la couverture de leurs frais de revient. Nous ne l'atteindrons jamais si nous ne pouvons compter que sur la vente indigène et si les barrières douanières continuent à nous rendre inaccessibles les marchés exotiques.

* * *

Il serait nécessaire, pour améliorer véritablement la situation mondiale, de créer et développer dans chaque pays des industries qui augmentent l'emploi d'une manière absolue, sans faire le vide chez le voisin, sans dégager de la main-d'œuvre à l'extérieur.

Dans cette voie encore, l'Angleterre a montré l'exemple. Voici le tableau de quelques-unes de ses industries en progrès :

Grande-Bretagne et Irlande du Nord.

INDUSTRIES,	Ouvriers embauchés.		Chiffres indices du travail.			
	Age : 16 ans et au delà		1923 = 100			
	Juin 1923	Juin 1934	1925	1929	1932	1934
1. Métiers de distribution	1.181.000	1.801.000	116.9	136.9	149.0	155.4
2. Bâtiments	626.000	790.000	112.6	126.8	106.2	132.5
3. Hôtels et restaurants	233.000	359.000	117.6	136.3	141.8	156.7
4. Tramways, autobus	105.000	174.000	110.2	147.5	167.0	170.2
5. Autos, bicyclettes, avions	174.000	246.000	116.4	134.4	114.4	143.2
6. Gouvernements locaux	228.000	295.000	104.7	120.1	133.9	139.6
7. Câbles, lampes, appareils électriques	65.000	122.000	116.4	139.3	158.5	189.3
8. Entreprises de travaux publics	103.000	153.000	125.1	136.0	188.0	154.7
9. Imprimeries	215.000	257.000	107.9	119.7	122.1	122.5
10. Blanchisseries, teintureries	101.000	143.000	110.3	131.1	136.5	143.6
11. Spectacles et sports	52.000	92.000	113.7	130.7	155.5	180.9
12. Professions libérales	104.000	141.000	105.9	115.6	126.2	138.0
13. Ameublement	87.000	118.000	110.5	135.2	126.9	140.0
14. Commerce, finances, assurances	217.000	246.000	98.6	103.4	107.4	114.2

Sur ces quatorze groupes d'industries en progrès notable par rapport à 1932, surtout par rapport à 1929 et 1925, il en est certainement une dizaine qui ont créé des occupations supplémentaires d'une manière absolue, sans suppression correspondante d'emplois dans les autres pays. Quand l'Angleterre occupe un effectif de 40,000 hommes dans ses sucreries, cela implique suppression de 40,000 emplois dans les sucreries étrangères qui se chargeaient autrefois de son approvisionnement. Mais quand elle embauche 150,000 travailleurs de plus dans l'industrie du bâtiment pour construire annuellement, pendant la période 1923-1933, 180,000 immeubles nouveaux, cela ne signifie pas que 150,000 emplois de maçons, de menuisiers, de couvreurs de plombiers-zingeurs ont disparu dans les nations voisines.

Il en est de même des entreprises de sport et de spectacle. Le chômage a donné à beaucoup de gens un surcroît de loisirs qui se dépense dans la fréquentation des salles de théâtre et de cinéma, des vélodromes et des terrains de football. Les entreprises de ce genre et les fabrications connexes se multiplient, des emplois nouveaux sont créés dont aucun n'est une reprise sur l'étranger. Il faut en dire autant des entreprises de travaux publics, des travaux de ville et de conscience dans les imprimeries, des blanchisseries et teintureries, des services de distribution de marchandises, des professions libérales, des entreprises d'assurance et de finances. Ces industries échappent par nature à la concurrence internationale et leurs progrès ne sont pas contrebalancés par un arrêt ni par un recul des industries analogues sur le continent. En se développant elles n'enlèvent aucun courant d'affaires aux autres pays. Elles améliorent la situation du chômage sur le plan national et sur le plan international.

Et derechef, cela explique comment l'Angleterre, malgré le fléchissement de ses exportations, qui diminuèrent de 50 % entre 1924 et 1933, a pu dans les toutes dernières années réduire d'un tiers le nombre de ses chômeurs. Dans cette réduction, quelle est la part à attribuer aux industries qui ont opéré au détriment des autres pays et quelle est celle des industries qui ont opéré sans nuire aux échanges internationaux, cela est difficile à préciser. Mais il reste clair qu'il vaut mieux dans la lutte contre le chômage agir en développant les industries du second genre. Par leurs progrès, le pays se relève sans provoquer chez le voisin aucun accident fâcheux, il se relève sans recours aux tarifs douaniers, sans recours aux contingentements, sans recours aux manipulations monétaires, bref sans resserrer le carcan protectionniste qui étouffe le commerce entre Etats et anémie les affaires outillées pour le marché mondial.

Tous les pays l'ont compris. Pas de gouvernement qui n'ait son plan de grands travaux publics, qui ne stimule par des exonérations d'impôts, par des primes, par des prêts gratuits ou à bas intérêt les entreprises des pouvoirs locaux, les constructions d'immeubles, les travaux d'entretien et de réparation. Tout cela occupe de la main-d'œuvre sans encombrer le marché des produits. La Belgique n'est pas en retard sous ce rapport. Peut-elle faire davantage ? Il reste 100,000 hectares de terre à fertiliser en Campine et en Ardenne. Le travail de défrichement et d'amendement absorberait un effectif considérable de travailleurs. On pense à cette mise en valeur des terres incultes. Elle est un des buts que s'est assigné la *Société nationale de la Petite Propriété terrienne*. Depuis longtemps, le *Boerenbond* possède une société pour le défrichement des surfaces exploitables. Il a l'expérience de ce genre de travail, son concours est acquis d'avance. L'idée est mûre, les matériaux sont à pied d'œuvre. L'action devrait suivre sans retard. L'Italie a asséché les marais Pontins, la Hollande a comblé le Zuiderzee. Sans vain bavardage, se mettant immédiatement à la besogne, ces deux nations ont accompli une œuvre infiniment plus vaste et plus difficile que celle qu'on médite ici depuis tant d'années, et elles l'ont conduite avec une célérité et une diligence qu'il ne serait pas indigne d'imiter. Dans un domaine tout différent, l'Autriche nous donne un autre exemple sur lequel nous pourrions prendre modèle. Abaisant le coût des communications téléphoniques, elle a provoqué le pullulement des abonnés et par là, nous dit le rapporteur de Malines, « elle a permis une incroyable augmentation du nombre des salariés dans l'industrie électrotechnique ».

* * *

Dans la stimulation des industries qui augmentent l'emploi, on est évidemment conditionné par les possibilités budgétaires. Si celles-ci étaient insuffisantes, il resterait à envisager un autre

ordre de mesures qui auraient pour objet non d'accroître l'emploi, mais de le mieux répartir à l'intérieur du pays. Rendre la femme mariée au foyer en interdisant ou en limitant son accès à l'usine, avancer l'époque de la retraite des vieux travailleurs, élever l'âge d'admission à l'atelier, dans la fabrique ou sur le chantier, ce sont autant de moyens de procurer du travail à des chômeurs mâles et adultes, c'est-à-dire à la catégorie des désœuvrés qui ont le plus besoin d'être remis en activité. Mais le grand moyen de mieux répartir l'emploi, c'est évidemment de raccourcir d'une manière générale la durée quotidienne ou hebdomadaire du travail. En équité, la réforme se justifie. Il est inadmissible qu'une partie de la nation travaille pour nourrir l'autre partie qui ne travaille pas. Chacun doit prendre sa part du fardeau commun. Il est inadmissible de condamner à l'inactivité et à la démoralisation des centaines de milliers d'hommes courageux et vigoureux. Chacun doit pouvoir utiliser les facultés et les talents que la Providence lui a départis. Des maux qui étaient supportables quand le chômage était intermittent et limité deviennent intolérables quand il est permanent et généralisé. La semaine de quarante heures est le moyen obvie de mettre un terme à cet état pathologique. S'il y a trop peu de travail pour en donner à tout le monde à raison de huit heures par jour, qu'on le distribue à raison de 6 à 7 heures par tête, et plus personne n'encourra l'humiliante éventualité de manger son pain dans l'oisiveté. L'homme est fait pour travailler comme l'oiseau pour voler, dit l'Écriture sainte. Le travail est la loi de la vie. Injustice d'en refuser le bénéfice aux uns pour permettre aux autres d'y mieux participer! En morale stricte, aucune objection n'est valable contre la semaine de quarante heures, si elle a pour objet d'atténuer les ravages d'une crise prolongée. L'opposition prend naissance dans des raisons économiques. Dieu sait le nombre imposant de motifs que les économistes et les chefs d'industrie ont accumulés contre la mesure, chaque fois qu'il s'est agi d'abaisser la durée quotidienne du travail! On faisait prévoir les pires calamités. Et cependant, malgré tout, sans diminution de l'aisance ouvrière, sans atteinte au confort de l'humanité, l'histoire de la durée du travail depuis 1880 est celle de sa réduction progressive de seize à quatorze heures, de quatorze à douze heures, de douze à dix et puis à huit heures par jour. Aucune des appréhensions formulées lors de l'introduction de la semaine de quarante-huit heures ne s'est vérifiée. Il ne faut donc pas trop s'attarder au pessimisme dit « scientifique ». Les prévisions de la science sont hypothétiques. Elles s'appuient à des suppositions qui sont des réalités appauvries. Les prévisions économiques en particulier s'appuient à des suppositions qui sont des réalités tellement appauvries qu'il y a chance dans l'avenir de ne les voir jamais se vérifier avec une approximation suffisante pour fonder des certitudes sur le cours de l'expérience future. C'est pourquoi l'histoire des prévisions économiques est si souvent celle de leur échec. Encore qu'un certain scepticisme soit ici de mise, convient-il pourtant de ne pas l'exagérer. Personne ne contestera sérieusement que la réforme des quarante heures soit malaisée en dehors du cadre international. Et l'accord international sera difficile et peut-être impossible! En attendant cet accord problématique, n'y a-t-il donc rien à faire? Voyons ce qui se passe ailleurs. Les Autrichiens ont mis sur pied, dans le cadre national, un projet de semaine de quarante heures. Les Italiens ont été plus loin : sans se soucier de ce qu'on pense ou fait à l'étranger, ils ont adopté un projet analogue et l'ont incorporé à leur législation de travail.

Il y a des objections à pareille mesure. Pour ne pas grever l'industrie et ne pas affaiblir encore par des prix renforcés l'exportation défaillante, il faut maintenir à son niveau actuel le salaire horaire. Ceci équivaut à une réduction des gains journaliers. D'autre part, il est impossible d'abaisser le salaire quotidien qui à l'heure présente suffit à peine aux besoins essentiels. Alors que faire? A l'ouvrier que le maintien du salaire horaire et la

diminution de la durée du travail atteignent dans ses revenus vitaux, il faut procurer des ressources compensatoires.

En Autriche on cherche à combiner la semaine de quarante heures avec la création de colonies ouvrières à la campagne où le travailleur, par la culture d'un jardin, trouverait l'appoint des ressources nécessaires. Les transports en commun étant rapides, faciles et peu coûteux, rien n'oblige l'ouvrier urbain à résider à la ville et tout l'incite — hygiène et agrément — à s'établir en dehors de l'agglomération. Nous doutons cependant que la recette soit efficace dans notre pays où le gros des travailleurs industriels depuis longtemps déjà a pris l'habitude de se loger dans la banlieue rurale et de s'y adonner soit à la culture maraîchère, soit à l'élevage des petits animaux. Ce qui réussit dans une ville congestionnée comme Vienne, où s'entassent plus de deux millions d'habitants, pourrait bien ici n'être d'aucune utilité.

En Italie, en faveur des ouvriers qui travaillent avec un horaire hebdomadaire réduit et dont les ressources sont devenues inadéquates à leurs besoins domestiques, on a établi une *Caisse nationale d'assistance familiale*. Celle-ci leur paye des compléments de salaire. Elle est alimentée par deux sortes de cotisations : 1° certains ouvriers qui travaillent moins de quarante heures par semaine voient leur horaire porté à ce niveau par le fait que dans leurs industries d'autres ouvriers qui étaient occupés pendant plus de quarante heures ont été ramenés à ce maximum légal. Leurs gains se sont accrus. Ils payent à la Caisse nationale 1 % de l'accroissement, et une contribution égale est à la charge des patrons; 2° les ouvriers qui ne sont pas touchés par la nouvelle réglementation et qui travaillent plus de quarante heures versent à la Caisse nationale 5 % du salaire afférent aux heures supplémentaires, et une cotisation de même importance est prélevée sur leurs employeurs. Le travail est ainsi généralisé et le salaire insuffisant est complété par des allocations dont le poids retombe en partie sur les employés que le nouveau régime a favorisés, en partie sur les entrepreneurs qui occupent cette main-d'œuvre privilégiée. La combinaison est sortie d'un accord volontaire entre patrons et ouvriers, et le gouvernement l'a simplement entérinée... peut-être après l'avoir suggérée. Pareille organisation présente de l'analogie avec notre système d'allocations familiales, sauf une différence : ici les allocations pèsent exclusivement sur l'entrepreneur, en Italie elles sont pour une quote-part supportées par les salariés. Sur les salaires journaliers qui ont été augmentés par l'effet du nouveau statut du travail, sur les salaires plus élevés que ne le permettrait ce statut s'il était appliqué sans atténuation ni exception, la corporation italienne fait un prélèvement ou un virement au profit des ouvriers dont les gains sont sans proportion avec les nécessités du foyer. Ce principe de solidarité corporative est très beau, mais encore une fois il est douteux qu'on puisse y rallier notre classe ouvrière... Le budget de l'ouvrier belge est déjà surchargé de cotisations nombreuses pour la mutualité, la vieillesse, le décès prématuré, le chômage et le syndicat; il ne paraît pas qu'on puisse le grever davantage. Si pour sauvegarder les ressources de l'ouvrier travaillant avec un horaire légalement réduit, nous ne pouvons recourir aux méthodes qu'on projette en Autriche, ni à celles qu'on pratique en Italie, il nous faut tourner le regard vers un autre procédé sur lequel il reste à s'expliquer.

* * *

Le budget de l'Etat comportait pour l'exercice 1935 un crédit de chômage d'environ un milliard de francs. Pour l'exercice 1935, il comporte encore un crédit de 650 millions. Ce crédit peut être transformé. De *fonds de chômage* il peut devenir *fonds de travail*. Au lieu de donner 12 à 13 millions par semaine à raison de 10 francs par jour à 200,000 chômeurs sous la condition de ne pas travailler, de se démoraliser et de perdre leurs habitudes professionnelles, on les partagerait sous forme de compléments

de salaire entre les ouvriers dont l'horaire hebdomadaire aurait été réduit par la limitation du travail à quarante heures. Le fonds de travail partagerait 9 à 10 francs par jour entre trois ouvriers qui fourniraient chacun six à sept heures de labeur quotidien, au lieu que le fonds de chômage accorde aujourd'hui cette somme à un seul ouvrier sous la condition de croupir dans le désœuvrement afin de permettre à deux autres d'être à la tâche durant huit heures. La première alternative est plus belle, plus digne, plus juste et elle heurte moins le sens égalitaire. Sans doute l'Etat n'y gagnerait rien. Mais les ouvriers y gagneraient beaucoup. Tout le monde travaillerait sans diminution sensible de ses ressources quotidiennes et personne ne se rouillerait dans l'inactivité. C'est la solution de l'avenir et c'est celle du bon sens. Elle a été écartée au début de la crise sous deux prétextes très faux. Le premier est que la réduction de la journée de travail accompagnée du salaire complémentaire remplace des chômeurs complets par des chômeurs partiels et n'allège pas le fardeau des pouvoirs publics. Soit. Mais l'objection est un aveu. Elle contient l'idée que la solution nouvelle n'aggrave pas les dépenses publiques. Quand, pour résoudre un problème social, deux formules se présentent qui occasionnent les mêmes frais, il faut préférer celle qui sauvegarde le mieux la moralité générale, et de ce point de vue la formule du fonds de chômage est manifestement inférieure à celle du fonds de travail. Le second prétexte ne vaut pas mieux : le principe du salaire complémentaire, dit-on, est dangereux, il fait de l'Etat le banquier des entrepreneurs, et, circonstance aggravante, ce banquier prête à fonds perdus. Rien n'est plus vrai. Mais le principe de la solde de chômage est bien plus dangereux encore. Il habitue à recevoir sans donner. Il maintient de force des milliers d'hommes dans l'oisiveté. L'autre a le mérite de tenir la main-d'œuvre en orme, de lui conserver l'esprit de travail et de soutenir des énergies dont nous aurons besoin quand la prospérité renaîtra. A lui tous nos suffrages.

La reprise s'annonce, on parle déjà de *boom* cyclique et, au dire de quelques-uns, la fin de la crise serait proche. Gardons-en l'espoir. Mais souvenons-nous que des crises reviendront et apprêtons-nous, dès maintenant, à mettre en œuvre des solutions moins immorales que celle dont on fait depuis cinq ans la désastreuse expérience. Pour cela il faut se préparer dès le temps de prospérité. Il faut à loisir préparer une loi en vertu de laquelle l'horaire hebdomadaire est automatiquement réduit et le salaire complémentaire appliqué, dès que l'organe compétent a constaté que le chômage excède 5 à 10 % et déclaré, sur la foi de cette constatation, que le temps de crise est ouvert. Sans cette préparation lointaine, on sera pris au dépourvu quand le chômage catastrophique et inassurable surviendra et on sera de nouveau acculé à la politique improvisée, simpliste et enfantine — les Grecs du Ve siècle avant Jésus-Christ la connaissaient déjà — qui consiste à tendre une bourse d'inactivité à des hommes qui voudraient et pourraient prendre leur part du labeur national.

Il va sans dire que nous ne préconisons la semaine de quarante heures ou de moins de quarante heures que pour autant que nécessaire et dans la période de crise seulement. Car la prospérité recouvrée et le travail redevenu abondant, la semaine de quarante-huit heures n'a rien d'excessif, sauf dans certaines industries particulièrement pénibles ou malsaines. Le travail — on l'oublie trop — est un devoir et l'exécution de la tâche quotidienne procure joie et bonheur, du moment qu'elle nous laisse des loisirs suffisants pour l'accomplissement de nos autres devoirs moraux, familiaux et sociaux. La loi belge et la loi française sur la semaine de quarante heures ont perdu de vue ces principes,

MAURICE DEFURNY.

Professeur à l'Université de Louvain.

Fascisme anno XIV⁽¹⁾

IV. — *Giovinazza*

Samedi soir, aux *Cascine*.

Les *Cascine*, c'était, autrefois, la promenade favorite et le lieu de rendez-vous de ces mondaines élégantes et de ces sigisbées plus ou moins faisandés que l'on rencontre aux pages des romans de 1900. Vous avez quitté Florence par le Lungarno où sont les palaces et les antiquaires. L'allée est droite et grise. Poussière et soleil. D'un côté, l'hippodrome, ses pistes qui font le huit, ses barrières, la pelouse. En face, des prés que l'été brûlant a roussis.

Le fascisme, qui veille sur l'enfance, a installé, dans ce cadre fort chic, des colonies pour les garçons du peuple, pour les fillettes des ouvriers. Ils sont là, des centaines, — des milliers, peut-être, — tous pareils dans leur tenue de vacances et de soleil. Parce que l'air est sain, la lumière vive, la nourriture abondante, ils ont le corps bronzé, les muscles qui jouent, les yeux clairs.

Ils ne sont pas prévenus de notre visite. Mais un clairon, haut comme trois pommes, vient d'alerter le camp. La garde se met au « Présentez armes ! » La garde (ils sont bien six !) : des *ragazzi* décidés et qui tiennent le mousquet plus solidement qu'ils ne tiendraient un cierge. Quand tous ces étrangers qui débarquent d'un car défilent devant eux, les garçons de huit ans qui veillent aux portes du camp Impero froncent le sourcil, tout comme des grognards. Et personne d'entre nous n'a envie de ricaner.

Oh ! je sais bien ! Il y a ces vieilles dames sensibles qui, dans des comités genevois et d'ailleurs, dénoncent à grand renfort de trémolos la folie des soldats de plomb, le scandale des tambours et des sabres de bois. Ici, Mesdames, les sabres ne sont même pas de bois. Ces petits fusils, je vous jure qu'ils tirent. A balles, parfaitement ! Et ces baïonnettes, au bout du canon, elles piquent, oui-dà ! Qu'importe, si la meilleure sauvegarde de la paix est encore d'allumer au cœur des citoyens d'un pays, et dès la prime enfance, la flamme du patriotisme qui fait les âmes fortes et les peuples respectés.

Le camp Impero nous offre le spectacle de la joie dans la santé, dans la discipline. Les réfectoires en plein air, les couchettes dans le bosquet proche : nous visitons tout. Pour nous saluer, les enfants lèvent la main, à la romaine. Et s'ils veulent exprimer leur allégresse, ils crient, sur un rythme toujours plus vif : « Du-ce ! Du-ce ! »

... L'heure est venue de la prière du soir.

Le clairon, sur trois notes, sonne le rassemblement. Et, d'aussi loin qu'on peut voir, des quatre coins de l'immense hippodrome, ils accourent, les Fils de la Louve et les Balillas, les *Piccole e Giovani Italiane*. C'est, pendant quelques minutes, sur la pelouse envahie, la plus folle des courses au drapeau.

Car le point de ralliement, c'est le drapeau, le « tricolore », timbré de l'écu de Savoie. Il flotte librement le long du mât haut de dix mètres. Déjà, les bambins forment le carré. Une volonté de discipline préside à ces regroupements qui n'ont rien de désordonné. Et chaque escouade obéit à son *caposquadra*. Et les plus petits sont aussi les plus proches du « tricolore ».

Le chef du camp s'est avancé. D'une espèce de tertre, juste au pied du mât, il domine ces centaines de gosses. Un grand silence s'est fait. Nous regardons de tous nos yeux. Dans l'air doré, les couleurs du drapeau vivent, étrangement.

— *Salute al Re!* clame la voix cuivrée.

Toutes les menottes se lèvent : « *A noi!* »

— *Salute al Duce!*

(1) Voir la *Revue catholique des idées et des faits*, numéros des 28 août et 4 septembre 1936.

Un seul cri, fait de mille cris jeunes, vibre comme une lame.

— Et maintenant, continue le chef du camp, nous allons réciter, tous ensemble, la prière du soir.

C'est une prière très simple, très belle. Les enfants reprennent en chœur, phrase par phrase, le texte sacré. Ils implorent la bénédiction de Dieu sur l'Italie, sur les foyers italiens, sur les mamans pleines de tendresse, sur les papas au travail. Ils demandent que le Seigneur protège le Roi, la Famille royale et le Duce qui a fait le miracle de la patrie neuve et qui est aussi le Duce des petits enfants. Il y a encore, dans cette prière du soir, des mots de gratitude pour la journée qui s'achève, pour l'air et pour les jeux, pour le soleil et pour le raisin mûr, pour le bon sommeil à l'ombre du drapeau, pour tous les bienfaits, pour tout l'amour.

— *Così sia!* L' « Ainsi soit-il » monte vers le ciel bleu, tel une promesse.

Un nouvel appel du clairon.

Alors, comme la corde qui soutient le drapeau, le long du mât, se fait plus lâche, comme on va amener, jusqu'au lendemain, le « tricolore » et l'écu de Savoie, deux ou trois noms sont jetés par un héraut. Et ces noms de garçons de Florence sonnent comme des citations de victoires. C'est la cérémonie de l'appel des martyrs. Parce qu'il faut assurer, dans une communion des patriotes, le relais sacré entre ceux qui moururent pour la Révolution et ceux qui, de toutes leurs jeunes forces, vont vivre, le rituel fasciste a prévu cet appel vespéral. Et les garçons figés au garde-à-vous et les fillettes dont la voix tremble répondent, à chaque nom : « *Presente! presente!* »

Il y a là deux cents Belges. Tous les yeux se mouillent.

Le drapeau, comme à regret, descend.

Je me suis avancé sur le tertre. J'ai dit, au nom de tous, en quelques mots prononcés dans leur langue, à ces gosses notre admiration. Et je sentais — je l'avoue sans fausse honte — deux grosses larmes qui brûlaient mes joues.

« Jeunesse, printemps de beauté », comme chante le chant des Chemises noires, tu es aussi, pour ces petits enfants qui prient et qui se souviennent, une école d'idéal! Certes, nous avons, en Belgique, des œuvres scolaires qui ne le cèdent en rien, au point de vue de l'organisation, de l'hygiène, du confort, aux plus belles réalisations du Régime mussolinien. J'ai déjà écrit quelque part qu'il nous manque l'âme : cette âme collective, généreuse, enthousiaste, ferment irrésistible, vin fort.

* * *

Et nous avons vu aussi les *Avanguardisti*, en route pour le camp Dux. Ils se rassemblaient, Piazza Santa Maria Novella, à l'heure chaude de midi. Ils partaient pour Rome. Et la route est longue.

Sous nos fenêtres, la musique. Quelqu'un agita son mouchoir. Alors, parce qu'ils sont jeunes et parce que nous étions des amis de Belgique, les garçons dont le feutre s'orne d'une plume de coq ont voulu nous jouer les marches les plus entraînantes de leur répertoire : *Faccetta nera*, qui est la chanson des légionnaires d'Afrique, et cet hymne du Balilla dont la cadence est fière, et l'*Inno a Roma*, si large, triomphal, et, pour finir, *Giovinezza*, l'air qui a des ailes et la noblesse du sang répandu, l'air des martyrs de Sarzana et des héros du farouche Tembien.

A Rome, aux pentes du Monte Mario, du Monte Sacro, les tentes des *Avanguardisti* faisaient penser à ce camp de César que le professeur de quatrième latine nous montrait, sur le tableau mural, comme nous lisions de *De Bello gallico*. Des jeunes gens de quatorze à dix-huit ans vivent là, pendant les semaines de vacances, une vie rude et frugale. Astreints à toutes les disciplines de l'effort, ils couchent sur la dure et mangent à la gamelle. Et il en vient aussi de l'étranger. Car Mussolini entend que les

Italiens, même s'ils habitent au delà des frontières, n'oublient pas cette *Alma Mater* qu'est la Rome éternelle.

« Quand vous serez retournés dans vos pays, par delà les montagnes et les océans, disait le Duce à ces jeunes Italiens « de l'extérieur » rassemblés sur le stade-prairie de la Villa Umberto, dites-vous bien que Rome vous suit, vous aime, vous protège. » Ce service en appelle un autre. A la sollicitude de la mère patrie doit répondre — et répond — l'amour passionné de tous ces cœurs qui ne demandent qu'une chose : des raisons de s'attacher, une idée à servir.

Une idée. Mieux : un homme. Le fascisme ne plonge des racines si profondes dans le cœur des jeunes que parce qu'il a su proposer, à ceux-là mêmes dont la foi est fondée sur le sentiment, des consignes sentimentales. C'est une grande leçon. On s'étonne chez nous, dans certains milieux, du pouvoir de fascination qu'exerce sur la foule — et, surtout, sur les auditoires de jeunes — un tribun qui s'intitule modestement « le chef de demain ». Mais le monde est ainsi fait, aujourd'hui, qu'il fuit les idéologues et se détourne des doctrines. Déplore qui voudra cette abdication du sens critique! Un certain libéralisme a fait son temps. Il se confondait, d'ailleurs, presque toujours, avec l'anarchie. Le Barrès du *Culte du Moi*, paraît, à nos étudiants, aussi démodé que l'iguanodon. Il leur faut quelqu'un à aimer.

Et ils ont aussi le goût des mouvements de masses. Le sport leur fournit l'occasion d'agir ensemble. Ce n'est plus les « Onze devant la Porte dorée » : c'est des milliers de gymnastes dans le stade, attentifs au commandement du sifflet.

Le spectacle de ces jeunes fascistes « de l'étranger », réunis place de Sienna pour une fête du muscle, fut, à cet égard, la synthèse harmonieuse de l'Italie qui a seize ans. Sous les yeux du Duce en uniforme blanc de la milice, du Duce qui souriait à leur joie et qui applaudissait à leurs efforts, ils marchaient, couraient, sautaient, ivres tout à la fois d'élan et de discipline. Et ceux qui venaient de Nankin mettaient — tout naturellement — leurs pas dans les pas de ceux qui venaient de Suisse ou de Hollande. Le soir, devant le palais de Venise, pour acclamer Mussolini à la lueur des torches, ils n'étaient plus qu'une même aspiration : et la forêt, la forêt mouvante de bérêts et de mouchoirs, empêchait de voir les jeunes arbres.

* * *

Mais tout le monde est jeune dans ce pays revivifié.

J'ai vu des ministres de trente ans. Ils sont très loin du protocole. Sans aucune morgue, d'ailleurs. Ils savent que, sortis du rang, ils y rentreront demain. La roue tourne. A chacun sa chance!

Le consul Armani, dont j'ai évoqué, au début de ces souvenirs, la physionomie franciscaine, sautait d'un bond sur un guéridon de marbre. Il est chauve; et les fatigues de la guerre, les périls de la Révolution, les responsabilités de la victoire ont buriné son masque volontaire. Mais il « fait » jeune. Il cultive sa souplesse avec le même soin jaloux qu'il préserve son idéal. Parce que le symbolisme aussi est une force.

Quand Mussolini s'adresse à la foule, il a, pour se camper bien d'aplomb, le geste — désormais historique — des jambes écartées et des poings sur les hanches. Cabotinage? Non pas! Besoin — tout simplement — d'affirmer qu'on ne fait point une révolution avec des cacochymes et des candidats au fauteuil à roulettes.

Si l'Italie anno XIV nous a donné, à tous, cette impression tonique, c'est que nous avons pu constater l'efficacité, comme dirait notre ami Torfs, de cette *Giovinezza* qui n'est pas seulement une chanson, ni un programme, mais l'acte quotidien d'un peuple debout.

FERNAND DESONAY.

Professeur à l'Université de Liège



**Des maux de tête intempes-
tifs ne lui gâtent jamais les
plaisirs d'une bonne soirée...**

car elle a toujours sur elle un comprimé ou une
poudre « LA CROIX BLANCHE ».

Les poudres ou comprimés « LA CROIX BLAN-
CHE » sont par excellence le remède contre la
douleur. Sous leur influence les maux de tête
quels qu'ils soient — migraine, vertiges ou simple
lourdeur — les névralgies de tous genres, les maux
de dents, la fièvre et la grippe, les douleurs
rhumatismales, disparaissent bientôt, et à la
sensation de fatigue et d'abattement qui accom-
pagne généralement ces maux, succède un
état de fraîcheur et de bien-être.

Comme d'autre part les poudres et comprimés
« LA CROIX BLANCHE » sont inoffensifs,
qu'ils ne troublent pas le cœur et se laissent
facilement digérer, ils constituent un véritable
remède de famille et doivent avoir leur place
dans chaque ménage.



LA CROIX BLANCHE

Le tube de 24 comprimés: 11 frs
La boîte de 8 poudres: 4 »
» 24 » 11 »
» 48 » 20 »

soilage réellement

PRODUIT BELGE
EFFICACE ET ÉCONOMIQUE

DANS TOUTES LES PHARMACIES — Dépôt général: Pharmacie Teyssie, Saint-Nicolas-Waas

JACQUES DRIESSEN

Anciens Etablissements

I. Brixhe-Deblon

Maison fondée en 1860.

DÉDOUANEMENTS de toutes marchandises

Spécialement de VINS en fûts

(Vin de Messe, etc.)

VERVIERS
49 à 53, rue Tranchée
Téléph. 141 et 2118

ANVERS
16, rue des Récollets
Téléph. 202.23

Pavements et Revêtements

EN TOUS GENRES

Matériaux de Construction

C. DESUTTER-GAIN

Ancienne Maison PIRSOUL

CHAUSSÉE DE LODELINSART, 54, GILLY (4-BRAS)

MES PRIX SONT MEILLEUR MARCHÉ QU'AILLEURS
LE TRAVAIL EST SOIGNÉ ET GARANTI

Téléphone : Charleroi 106.58.

PHILATÉLISTES

POURQUOI donner la préférence...

... Pour l'exécution de vos Ordres d'Achat
de Timbres à la **Maison Willame**
5, rue du Midi, BRUXELLES

Parce qu'installée depuis 10 ans à Bruxelles, elle a fourni ses
preuves d'intégrité.

Parce qu'ayant un stock des plus conséquents et faisant des
achats importants et continus au grand comptant, elle
se contente du minimum de bénéfice.

Parce qu'une organisation parfaite soigne l'exécution scrupuleuse
de vos ordres.

... Pour vos Réalisations

Pourquoi tarder à nous consulter; nous pouvons vous donner
entière satisfaction, soit :

... **Pour** passer votre collection dans nos prochaines ventes
aux enchères publiques, dont les conditions extrême-
ment avantageuses vous seront fournies sur de-
mande, soit :

... **Par** un achat ferme, règlement grand comptant.

Organisation de Ventes publiques périodiques

5, rue du Midi, BRUXELLES

AUTOMATIQUE
ÉLECTRIQUE DE BELGIQUE

— S. A. —

Rue du Verger

ANVERS



Installations téléphoniques de toute
capacité. - Appareils de mesure. -
Compteurs électriques. - Signalisa-
tions routières. - Installations de
Radio-distribution.

Documentation gratuite sur demande.

SOCIÉTÉ ANONYME
IWAN SIMONIS

VERVIERS (Belgique)

Maison fondée en 1680

Capital et Réserves :
100.000.000 DE FRANCS

Laines et Déchets, Peignés mérinos et
croisés, Fils peignés et cardés, écrus et
teints. Fils gazés.

LAINES POUR BONNETERIE ET MERCERIE

— DRAPS et ÉTOFFES —
FANTAISIES et NOUVEAUTÉS

SPÉCIALITÉ DE
Draps de Billard, d'Administration & Ecclésiastiques

EXPORTATION
Représentants dans le monde entier

754

USINES TEXTILES D'EUPEN

Société Anonyme

**Filature - - Tissage
Apprêt & Teinturerie**

FINE DRAPERIE POUR HOMMES ET DAMES
VELOURS DE LAINE — DRAPS D'ADMINISTRATION
ET ECCLÉSIASTIQUES

Manufacture de Couvertures de Laine

ÉTABLISSEMENTS

Louis van Dooren

Société Anonyme

M O L L (Belgique)

Téléphone : 25.

Spécialités Couvertures Pure Laine et Mixtes Foulées et Lavées
Jacquart et Fantaisies.
Couvertures pour Couvents. — Laines à Matelas.

La Textile de Pepinster

Soc. Anon.

PEPINSTER (près Verviers)

Téléphone Verviers :
602.39 — 602.41

Adresse télégraphique
Textile-Pepinster.

Filature de Laine peignée

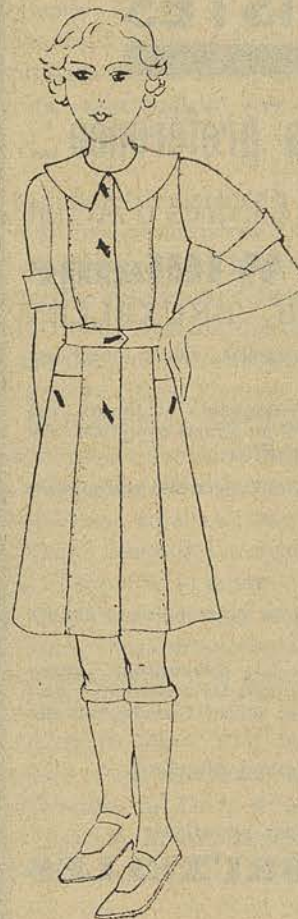
Fils pour tissage et bonneterie, simples et
retors, moulinés et jaspés. Fils gazés.

Filature de Laine cardée

Fils écrus et teints, simples et retors pour
tissage et bonneterie. Fil normal pour sous-
vêtements. Bourrettes de soie. Fils fantai-
sies. Qualités pure laine, laine et coton,
laine et soie.

Manufacture de Tissus et Étoffes de Laine

Tissus unis et fantaisies — Hautes nouveautés
en peigné et cardé — Serges — Beaver —
Draps de cérémonie — Velours de laine —
Flanelle — Genre tropicaux — Draps d'admi-
nistration — Draps militaires — Draps pour
ecclésiastiques — Loden — Gabardines



Pour vos Robes et Costumes
POUR PENSIONNATS

exigez la marque

“COSY”

ROBES, MANTEAUX,
LINGERIES, COSTUMES,
BLOUSES, CULOTTES,
MOUCHOIRS, ÉCHARPES,
CRAVATES, }
SOUS-VÊTEMENTS

*Demandez le passage
de nos représentants*

C. Coster & C^o

41, rue du Lombard
Tél. : 11.82.63 et 12.41.46

BRUXELLES



Madame,
pour vos toilettes habillées,
un merveilleux crêpe
mi-rayonne :

LE
TOOTAMA
tissu antifroissable
TOOTAL



D'une qualité tout à fait supérieure, Tootama fait très chic et ne perd rien de son éclat, car il se lave aussi facilement que la laine. D'apparence semblable à la pure soie, c'est un magnifique crêpe mi-rayonne qui drape parfaitement.

Tootama vous est offert dans une gamme d'imprimés de toute beauté que vous pourrez admirer dans les meilleurs magasins.

Sur simple demande (Dépt. R) nous vous enverrons une sélection d'échantillons.



LA GARANTIE TOOTAL.

Tous les tissus portant la marque Tootal sont garantis devant donner satisfaction. Pour toute faute imputable à leurs tissus, les fabricants s'engagent au remplacement ou au remboursement.

LES TISSUS ANTIFROISSABLES

TOOTAL

TOOTAMA, crêpe mi-rayonne imprimé, pour robes

LYSTAV, TOOTRESS, LOVA, ROBIA, TOOTAL «Crêpe» et «Taffetas», LUXORA et TOILE de LIN TOOTAL. Exigez et vérifiez les marques sur les lisières.

TOOTAL (Dépt. R) — 18, AVENUE DE LA TOISON D'OR — BRUXELLES

Tissage mécanique

de nouveautés pour tissus d'ameublement, tapis de table, couvre-divans, coussins, solerles, etc.

EXPORTATION

Ancienne firme **DE BOUTTE Frères**

Successeurs : **M. DE BOUTTE & C^{ie}**

INGELMUNSTER (Belgique)

Maison fondée en 1865

Adresse télégraphique :
Deboutte-Ingelmunster

Téléphone :
44 Iseghem

Registre de Comm.
de Courtrai 1612

Manufacture Moderne de Chapeaux

Société anonyme

**CHAPEAUX IMPERS ET SOUPLES EN FEUTRE DE POILS
ET DE LAINE — FILTRES FEZ — CHAPEAUX ET OLOOHES
POUR DAMES ET ENFANTS
MANCHONS POUR PRESSE, etc.**

CHAPEAUX ECCLESIASTIQUES

EXPORTATION

VERVIERS, 46, rue Coronmeuse

Téléphone : 114.36. — Télégrammes : Manuchapeau-Verviers
Dépôts à Bruxelles : Téléphone : 11.47.58.

USINES RÉUNIES

BERGENDRIES

Société Anonyme

LOKEREN

Téléphones : 7 et 332.

Compte ch. 2727.10 - 153.55

Adr. télégr. : Bergendries

Filature et tissage de jute. — Toiles d'emballage. — Toiles pour tentures. — Toile-tailleur. — Sacs tous genres. Manufacture de Tapis laine, genre Axminster (chenille).

Maison fondée en 1845

E. LEGEIN-MOERMAN

Société en nom collectif

ROULERS (Belgique)

Téléphone 44.

Code A. B. C., 5th Edition

Adresse télégraphique : Legman-Roulers.

Effilochage de chiffons de coton et de laine.
Spécialité pour couvertures et couvre-lits.
Lavage et blanchiment d'essuyages pour machines.
Chiffons de laine classés bruts et carbonisés.

Manufacture de Tissus d'Ameublements à Ingelmunster-lez-Courtrai, Belgique

Téléphone : Iseghem 49.

Registre du commerce : 11.335

Adresse télégraphique : Firme Schotte Ingelmunster

Tapis de Table, etc.

Chemin de Table-Coussins, etc.

Firme Robert SCHOTTE

Tissage et Rubanerie

d'Ennetières Frères, Morel & Van Raes

COMINES (Belgique)

TÉLÉPHONE : 151 COMINES

Rubans en tous genres pour Merciers et Apprêteurs
Serges pour Corsets - Cache-coutures - Retors de France - Spécialité de Tissus pour Corsets

Fabricants de Confections

CHEMISES HOMMES ET GARÇONS. TABLIERS
FEMMES ET ENFANTS. PYJAMAS ET CHEMISES DE
NUIT. LINGERIE DAMES ET FILLETTES. TAIES ET
DRAPS

Production journalière : 2,500 pièces.

F. & G. PLATTEAU FRÈRES

CHAUSSÉE D'ANVERS, 77 TÉLÉPHONE : 115.93

MONT-ST-AMAND (Gand)

FABRIQUE DE CASQUES EN TOUS GENRES

Fournisseur du Service des Fabrications de l'Aviation militaire
française et alliée

François Burin

GLONS (Liège-Belgique)

NOUVEAU MODÈLE BREVETÉ ET PERFECTIONNÉ

« LE LÉVIOR »

CASQUES EN LIÈGE POUR ARMÉE

Téléphone : Bassenge 83

Télégrammes : Burin-Glons

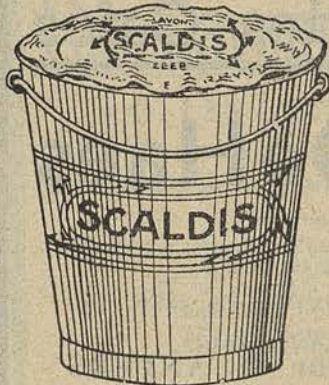
Les Bonbons Becco
 Vous invitent à venir déguster leurs
 friandises, les meilleures qualités du
 monde, et fabriquées en Belgique.
 (Demandez prix-courant.) *Namur*

Cie DES THÉS DES INDES
" SIPORA "
 (Indische Thee Maatschappij)
 Paquet bleu : mélange Java-Ceylan
 Paquet rouge : mélange Java-Darjeeling
 Paquet vert : Java
 250, 100 et 50 gr.
 Médaille d'Or Bruxelles 1935
 Bruxelles, 181, r. de Laeken
 Tél. 17.28.04



BONBONS
NAPOLÉON
 24, Rue de la Blanchisserie, 24, ANVERS
 Du bon et pas cher
 Demandez prix S. V. P.

Savon mou
 ABSOLUMENT
 Pur
 Ferme
 Transparent
 NON CAUSTIQUE
 et TRÈS DÉTERSIF



Soc. Com. BOOST Frères
 (Soc. An.)
 Bureaux : Canal des Brasseurs, 31.
 Magasins : Canal des Brasseurs, 31; Quai Jordaens, 7-10.
 Téléphones : 354.57, 342.81
 Compte Chèques-postaux : 787.53. Adr. télégr. : Kindhostik-Anvers.
 Registre du Commerce d'Anvers n° 3727

Conserves - Fruits secs
Produits alimentaires - Epicerie

IMPORTATION DIRECTE

Conserves : de poissons (sardines, saumons, homards, pilchards, etc.);
 de légumes (divers);
 de fruits (abricots, ananas, etc.).
 (Gros boîtages spécialement pour communautés religieuses).

Fruits secs : raisins sultanes, pruneaux, abricots, figues, dattes, etc.

Epices :
 poivre, cannelle, noix de muscade.

Produits alimentaires divers
 riz, tapioca, fécule, gruau, haricots, pois, huiles comestibles, etc.

FABRIQUE DE BISCUITS, BISCOTTES, MASTELLES,
 PAINS D'ÉPICES, SPÉCULATION

Maison Deguée
 19, rue Bouille — LIÈGE
 Téléphone : 144.84
 Compte chèques postaux : 950.55 Registre du com. Liège 6141

Haricots - Pois - Lentilles
RIZ
Guillaume GORIS
 319-325, rue Dambrugge — ANVERS
 TÉLÉPHONES : 320.02 - 213.34
 Fournisseur de l'Armée, des Institutions de l'Etat,
 Pensionnats, Communautés religieuses, etc.
 MAISON FONDÉE EN 1878
PRIX et ÉCHANTILLONS sur demande

CHOCOLAT MARTOUGIN

Comptoir des Cafés

Victor DeHaes

Société Anonyme

Codes used : A. B. C. 5th Edition, Bentley's, Private.

Téléphones : 712.49, 753.00.

Registre de commerce d'Anvers n° 726.

Adresse télégraphique : Caffeehaes.

Compte de chèques-postaux 024.

Rue Comte d'Egmont, 31, ANVERS

Firme établie en 1877.

Importation - Exportation de Cafés crus

GRANDE SPÉCIALITÉ CAFÉS PROVENANT
DU CONGO BELGE

CONSIGNATIONS DE PLUSIEURS PLANTATIONS
ET DE MISSIONS DU CONGO BELGE

Toutes manipulations.
Retraitement complet des cafés crus.

Plusieurs références parmi les planteurs des cafés
du Congo Belge.

La maison s'occupe également de la torréfaction à façon.

CHOCOLAT VAN LOO

Le meilleur du pays

DENTYL

DENTIFRICE DÉLICIEUX

Le Meilleur et le Meilleur Marché

En pâte : le grand tube fr. 4.50

En savon : la boîte aluminium fr. 4.50

La boîte carton (rechange) fr. 4.00

Agent Général : Maison E. H. DE VOS

14, rue de Terre-Neuve, BRUXELLES. Téléphone : 12.40.43

CAFÉS

CRUS ET TORRÉFIÉS

Torréfaction « LA METROPOLE », S.A.

24, rue Rouge, ANVERS

Tél. 320.86

Chicorée

CAFÉS

Beyers Frères & Co

Rue de Borgerhout, 32-34, Anvers

Tél. 530.97

Compte-chèques 22253 Reg. de Commerce 18066



Chicorée - Thé - Cacao

“ B O L S ”

AMSTERDAM

SES VIEUX SCHIEDAM

J. van der HEYDEN - 45, Bd Bischoffsheim

Téléphone : 17.78.98

(BRUXELLES)

Champagnes
ET
Vins Mousseux

FABRICATION GARANTIE
EN PRISE DE MOUSSE NATURELLE

Bureaux & Caves

39, rue de Roumanie, 39, BRUXELLES

Reg. Com. Brux. 20.443

Compte Chèques Postaux 3554.64

Téléphone 37.56.44

Les Caveaux Champenois

Anc. LES CAVES CHAMPENOISES

U. V. Société Coopérative

(Ancienne Maison : A. GÉRARD & Fils, fondée à Ay, Champagne)



Tous vins et liqueurs de marques garantis

DEMANDEZ PRIX COURANT

VINS Maison GIACOMINI, S. A.
Rue des Chartreux, 13, BRUXELLES
Téléphone : 11.09.89

Vermouth rouge « Fratelli GANCIA et C^o », Canelli.

Vins d'Asti et du Piémont « Fratelli GANCIA et C^o », Canelli.

Vermouth « BELLARDI », Turin.

Vins de Chianti « CONTEA D'ORO », Rufina.

Vins de Porto « FERROIDAS et C^o », Oporto.

Grands Vins de **BORDEAUX** et de **BOURGOGNE**.

Champagne « CH. JACOT et C^o », Epernay.

Asti Spumante « GANCIA ».

Grappa et Liqueur extra-fine de Banane.

Huile d'Olive de Nice (extra-vierge).

VINS des COTEAUX de l'HARRACH
des RR. PP. Missionnaires d'Afrique
(Pères Blancs)

Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépositaire :

Edw. Moortgat-Meeus

33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES

Tél. 381

C. Chèq. 173.03

Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

MIEL

JEAN LEFEVER

5, rue Lambermont, ANVERS

Registre du Commerce d'Anvers 37648

Compte chèque postal n° 361.040 Téléphone 769.75.

Fécule de Maïs

Mon Albert Leroy-Grégoire

Le Balcon, BINCHE

VINS FINS de la Bourgogne, et du Bordelais
Vins pour la Sainte Messe

CHAMPAGNES

Stocks très importants de vins vieux en bouteilles

Société Anonyme des Charbonnages
DE
L'Espérance et Bonne Fortune
à Montegnée-lez-Liège
Téléphone : Liège 101.10 et 146.89

**ANTHRACITES "MONA" DE TOUTE PREMIÈRE QUALITÉ
POUR USAGE DOMESTIQUE :**
80/120 — 55/80 — 35/55 — 20/35 — 10/20

**SPÉCIALITÉ POUR CHAUFFAGE CENTRAL
POÊLES A FEU CONTINU**
5/10 — 6/10 — 7/15 POUR CHAUDIÈRES ANTVERPIA
AVEC VENTOCALOR, IDÉAL REX, ERGE, ETC.

**CHARBONS INDUSTRIELS MAIGRES DE PREMIÈRE
QUALITÉ**

BOULETS SPÉCIAUX MARQUÉS : PIC DU MINEUR,
TRÈS PROPRES - 6 % DE CENDRES
37 A 40 GRAMMES, POUR CHAUFFAGE CENTRAL
POÊLES A FEU CONTINU, POUR CUISINIÈRES, ETC.

BRIQUETTES TYPE II ÉTAT BELGE

**Pour cuisiner
vite et bien...**
exigez du charbon de la
S. A. DU
Charbonnage du Bois d'Avroy
à Sclessin-Ougrée
Téléphone Liège 284.26 et 103.18

CHARBON FLAMBANT, A HAUT POUVOIR CALORIFIQUE
calibré 10/20 — 20/35 — 35/60 — 60/90 — criblé
particulièrement recommandé aux

**Communautés,
Pensionnats,
Restaurants, etc.**

INDUSTRIELS! Faites un essai de nos produits, ils vous
donneront le maximum de satisfaction, tant en poussier
brut qu'en lavé 0/10, 5/10, 10/20.

La Société Anonyme
DES
Charbonnages de Mariemont-Bascoup

qui n'extrait que des charbons demi-gras homogènes, fournit des
produits de tout premier ordre pour TOUS USAGES DOMESTIQUES.
(Gros, gallettes, galletins, têtes de moineaux, braisettes lavées
20/35, noisettes lavées 10/22, criblé, criblés spéciaux et tout-venant.)
Ces charbons, d'un rendement supérieur, sont les plus économiques
même pour des usages spéciaux : les galletins notamment sont
recommandés pour le chauffage central et les braisettes lavées 20/35
conviennent très bien pour les foyers à feu continu.
Ces charbonnages, les plus importants de Belgique, abriquent
également des

Boulets de luxe

très propres, marqués « V », d'un poids de 45/50 et de 150 grammes,
dont la teneur en cendres est inférieure à 8 %. Ceux-ci, brûlant sans
mâchefer, donnent les meilleurs résultats. (Chauffage central, cuisinières,
feux continus, poêles de Louvain, etc.)

Pour les renseignements et commandes, prière de s'adresser au
Service des Ventes des
Charbonnages de Mariemont-Bascoup
à BASCOUP (Hainaut)
Téléphone : Bascoup n° 14.

Charbons, Cokes, Briquettes, Boulets

ALBERT BRACKE - CAMPENS
Tél. 106.08

Quai du Compromis, 21 et 22, GAND

GROS DÉTAIL

**POÊLES
GODIN**

R. KABAUX & C^{ie}
158, Quai des Usines, à BRUXELLES
Usine à Gulse (AISNE) FRANCE
MAGASIN D'ÉCHANTILLON à AMSTERDAM, 20 22, AMSTEL

"Selecta" SALAISONS DU COURTRAISIS

Société Anonyme

Capital : 650,000 francs

51, chaussée de Courtrai, HARELBEKE

SPÉCIALITÉS

JAMBONS EN BOITES. — JAMBONS CUITS. — JAMBONS CRUS. — SAINDOUX DU PAYS. — SAUCISSONS AU JAMBON, EN BOITES ET SOUS BAUDRUCHES. — SALAISONS. — CONSERVES DE VIANDES, ETC.

Tél. Harelbeke 29. R. C. Courtrai 13627.
Compte chèques postaux 188.27.

Apprenez les
langues vivantes

L'Ecole Berlitz

Leçons particulières et cours collectifs

20, Place Sainte-Gudule, Bruxelles

610.



Pour vos installations électriques adressez-vous

AUX
ATELIER et BUREAU ELECTROTECHNIQUES
NESTOR FEYENS

66, rue Vande Weyer, Schaerbeek Tél. 15.07.94

Entreprises générales, Entretien, Surveillance,
— Projets, Réparations, Fournitures, etc. —

HAUTE ET BASSE TENSION - TOUS LES APPAREILS ELECTRO MÉNAGERS

Références : Chapelle Institut Sainte-Marie, Bon Marché Vaxe laire-Claes, Innovation, Uniprix, Priba, Etablissements Généraux d'Imprimerie, Le Soir, Het Nieuws van den Dag, L'Indépendance Belge, Het Laatste Nieuws, La Gazette, La Nation Belge, Le XX^e Siècle
Eglise : Saint-Servais à Schaerbeek, Saint-Joseph et Saint-Vincent à Evere.

Exposition de Bruxelles 1935 : les pavillons du Bon Marché, Côte d'Or, Martini-Rossi, Gaz, Télévision, Floral, l'Huile Impériale, l'Art Religieux, etc..., etc...

Fabrication et Négoce de Tissus en tous genres

Etienne Van Oost

précédemment: Étienne et Jean VAN OOST

Maison fondée en 1865

Béverlaai, 18

COURTRAI

Chèq. Post. 372543 — Téléphone 68

Serges, voiles, camelots, draps, coton divers,
toiles, laines à tricoter, etc. — Tissus pour
processions. — Spécialité d'articles pour com-
munautés religieuses et pour confections.

VIANDOBELGE

Société Anonyme

FABRIQUE MODÈLE

LA FINE CHARCUTERIE DES GOURMETS

SAUCISSONS DE 1^{er} OHOIX :

de Paris

» Jambon

» Langue

» Cervelas

» Franfort, etc.

SPÉCIALITÉS :

Charcuterie fraîche

Pâté de foie de Strasbourg

Sauçon de foie

Tête pressée

Salamis divers, Jambons, etc.

106-110, rue A. Van den Peereboom

BRUXELLES

Adr. télégr.: VIANDOBELG

Un papier peint frais c'est
de la joie dans la maison!

LES COLLECTIONS

U. P. L.

vous offrent des Papiers
Peints toujours nouveaux,
d'une fraîcheur durable et
du meilleur goût. — — —

Ainsi que des Papiers
" SANOLIN " lavables

Demandez à votre Tapisier

LES COLLECTIONS

U. P. L.

FABRICATION BELGE

Galerie BOUCKOMS

47, boulevard d'Avroy — LIÈGE

La maison du TAPIS

Le plus grand choix

Prix les plus bas

Qualité garantie

RAFFINERIE

TIRLEMONTTOISE

Tirlemont

EXIGEZ LE SUCRE SCIÉ-RANGÉ
EN BOITES DE 1 KILO

200,000,000 de francs de dégâts
par an en
Belgique par les RATS!



Détruisez ces dangereux
rongeurs par :

Raxon
DETRUIT TOUS LES RATS

qui vous offre des avan-
tages incontestables no-
tamment :

1. Inoffensif pour hom-
mes et animaux domes-
tiques ;
2. Efficacité de 100 % ;
3. Conservation illimitée.

EN VENTE chez tous les pharmaciens et droguistes
S.O.C. AN. DEB

Établissements AEROXON

Rue Léopold, 76, MALINES

Tél. 807



Elixir de Spa

LIQUEUR TONIQUE ET DIGESTIVE
CRÉÉE EN 1858 PAR

SCHALPIN, PIERREY & C^{IE}

FOURNISSEURS DE LA COUR DE BELGIQUE

AUTRES LIQUEURS FINES DISTILLÉES : Curaçao, Cherry-Brandy,
Triple Sec, Extra-Sec, Anisette, Kummel, etc
SPIRITUEUX D'ORIGINE : Kirsch, Rhum, Cognac
EXCLUSIVITES : Genièvres "Sky" et "Picvert" - Schiedam "Jek."

USINE DE CAMELS & TOFFEES

■ **"LONCA"** ■

ESSCHEN (prov. d'Anvers)

Tél. : Esschen 15 - Reg. Com. d'Anvers 238.79

**Spécialité de caramels et toffees fins
pour les couvents**

Echantillon aux prix de gros contre remboursement franco
dans toute la Belgique, 250 grammes de chaque article.